



# 2013

ISSN 1961 - 7313

## Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie de Lorraine-Alsace

de

**Lorraine-Alsace**

<http://www.sfolaf.fr/>

Chez J.-M. BERGEROT  
12, rue du Grand Verger  
54000 NANCY  
Tél: 03 83 28 00 34



La SFO-LA est affiliée à la S.F.O. (Association régie par la loi de 1901 et agréée par le Ministère de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement durables)  
Siège national : 17, Quai de la Seine - 75019 PARIS

# Sommaire

Le mot du Président	2
Composition du bureau	3
Mots croisés	4
Cinq siècles de découvertes orchidologiques en Alsace	5
Sortie du 29 avril 2012 (Ebeneck- Zinnkoepfle)	35
Sortie du 24 mai 2012 (Côte de Delme)	37
Sortie du 24 juin 2012 (Chasseral)	39
L'année 2012 d'un orchidophile moins débutant...	42
Exotic'infos	46
Sortie du 5 août 2012 ( <i>Epipactis helleborine</i> subsp. <i>minor</i> )	47
L'étymologie des noms d'orchidées	49
La couleur comme communication entre orchidées et insectes pollinisateurs	55
Orchidophilie 2012	65
Ouvrage récent (Natura 2000 en Lorraine)	68
Histoire d'une maladie	69
<i>Polystachya clareae</i> Hermans (2003)	73
Cartographie des Orchidées de Meurthe- et- Moselle	75
Index des bulletins de la SFO- LA	91
Programme des activités 2013	102

## Illustrations

Photos : Sauf mention contraire, les photos sont des auteurs des articles.

Dessins :

1<sup>ère</sup> de couverture et p. 102 : Frédéric Rexer.

p. 26 : Yvette Fuchs

**Photo de couverture** : *Orchis pallens* - Flora von Deutschland ; 1880  
Voir article p. 5

## Le mot du Président

Je suis particulièrement heureux de vous présenter notre 10<sup>ème</sup> bulletin. Pour marquer cet anniversaire, nous avons souhaité vous proposer un numéro spécial par le nombre de pages plus important et les illustrations entièrement en couleur.

La pérennité de cette publication semble à présent acquise et si les contributions furent relativement modestes au début, elles se sont étoffées au fil des ans et chaque numéro contient actuellement un nombre d'articles satisfaisant en provenance d'un plus grand nombre d'auteurs.

Que toutes les personnes qui ont contribué à faire de notre bulletin ce qu'il est devenu soient bien sincèrement remerciées, sans oublier Henri Mathé qui en assure avec compétence la réalisation matérielle.

ooOoo

Dès les premières années de la création de la SFO, en 1969, des contacts spontanés et informels se développèrent entre les adhérents dans les différentes régions. Ils débouchèrent surtout, dans un premier temps, sur l'organisation de sorties en province.

Rapidement, le besoin se manifesta d'institutionnaliser ces réunions et c'est ainsi que, sous l'impulsion de Gérard Gangloff, le Groupement Est de la SFO vit le jour en 1983. À sa création, il couvrait 13 départements (54, 55, 57, 88, 67, 68, 10, 52, 21, 70, 90, 25 et 39) et comptait 156 adhérents.

En 1986, Anne-Marie Robert, alors secrétaire, me proposa le poste de trésorier en remplacement de Josette Gangloff qui quittait la région avec son époux et j'acceptai.

En 1987, nous avons participé à Orchidexpo à Nancy, une magnifique exposition qui draina une foule considérable. À cette époque, nos activités consistaient alors en quelques sorties annuelles (généralement 2), quelques voyages et des séances de semis et repiquage qui durèrent jusqu'au milieu des années 90. Nous avons participé également à d'autres expositions, mais sans jamais présenter de plantes. Après la disparition d'A.-M. Robert, j'assurai en grande partie le fonctionnement du groupement.

Au tournant des années 2000, d'aucuns se mirent en tête de réformer le groupement. L'initiative fit long feu, mais de cette époque datent cependant la formation du Groupement Lorraine-Alsace réduit aux seuls départements de ces régions, la décentralisation des assemblées générales et l'offre plus grande en sorties annuelles.

Après les élections de 2003, je fus élu président et, l'année suivante, sous l'impulsion de la SFO qui désirait dégager sa responsabilité des activités régionales et souhaitait une meilleure représentativité des groupements au niveau local, fut créée une association indépendante, mais entretenant toutefois des relations avec la maison-mère, la SFO de Lorraine-Alsace.

Dans la période qui suivit furent créés ce bulletin et les feuilles de liaison ainsi qu'un site internet. Nous avons participé à diverses manifestations, à des expositions et nous en avons organisé, nous avons renoué avec les voyages et l'assemblée générale a été couplée avec une réunion conviviale. Je ne m'attribue absolument pas toutes ces nouveautés, même si je suis à l'origine de certaines, et je remercie très vivement toutes les personnes qui ont participé à ces innovations. Il me reste cependant le regret de n'avoir pu relancer l'activité orchidées exotiques.

Après ces 27 années passées au service des Groupements puis de la SFO-LA, je souhaite prendre du recul et ne me représente donc pas aux prochaines élections au conseil d'administration.

ooOoo

Le Conseil d'administration vous souhaite une bonne et heureuse année 2013.

Jean-Marie Bergerot

## Composition du bureau

Président : Jean-Marie BERGEROT, 12 rue du Grand Verger, 54000 NANCY  
courriel : [jean-marie.bergerot@numericable.fr](mailto:jean-marie.bergerot@numericable.fr) ☎ 03 83 28 00 34

Vice-président : poste vacant

Secrétaire : Henri MATHÉ, 3 rue de Guebwiller, 68840 PULVERSHEIM  
courriel : [henri.mathe@orange.fr](mailto:henri.mathe@orange.fr) ☎ 03 89 48 21 03

Secrétaire-adjoint : Patrick PITOIS, 60 rue de Honolulu, 88600 BRUYERES  
courriel : [patrickpitois@orange.fr](mailto:patrickpitois@orange.fr) ☎ 03 29 50 14 83

Trésorière : Monique GUESNÉ, 6 rue de l'Echo, 54370 MAIXE  
courriel : [monique.guesne@free.fr](mailto:monique.guesne@free.fr) ☎ 03 83 70 80 42

Trésorier-adjoint : Jean-Louis BARBRY, 6 rue de Mirecourt, 88130 HERGUGNEY  
Courriel : [j\\_lbarbry@yahoo.fr](mailto:j_lbarbry@yahoo.fr) ☎ 06 88 82 48 72

### Comité de rédaction :

Directeur de la publication : J.-M. Bergerot.

Conception et mise en page : H. Mathé.

Comité de lecture : J.-M. Bergerot, M. Guesné, H. Mathé.

**Envoi des articles** : Henri Mathé (voir coordonnées ci-dessus).

Publication annuelle gratuite réservée aux adhérents de la SFO-LA.

## Avis aux auteurs

Toute personne, membre de la SFO-LA ou non, peut proposer un article en vue de publication dans notre bulletin.

Le comité de rédaction se réserve le droit :

- d'accepter ou de refuser les articles qui lui seront proposés,
- de proposer aux auteurs les modifications qu'il jugerait nécessaires,
- de choisir, en fonction de leur qualité et de la place disponible, les illustrations jointes aux articles.

En tout état de cause, la publication d'un article reste sous l'entière responsabilité de son auteur et n'implique en rien que la SFO-LA cautionne les opinions émises par l'auteur.

Les propositions d'article doivent impérativement être communiquées au concepteur du bulletin avant le 1<sup>er</sup> novembre de l'année en cours. Il est recommandé de fournir un tapuscrit comportant un nombre pair de pages (illustrations incluses), sous forme de fichier Word ( police de caractères Comic sans MS 10) sans mise en forme. Les illustrations seront fournies dans des fichiers séparés. Les auteurs s'assureront au préalable des droits de reproductions des images proposées, au vu de la législation en cours.

La reproduction des articles publiés n'est autorisée qu'après accord écrit.

# Jeux

Jean-Marie Bergerot

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1												
2									■			
3								■				
4			■			■						
5				■		■		■				
6								■				
7			■								■	
8				■				■				
9			■								■	
10		■							■			
11	■							■				■
12				■						■		

## Horizontalement

- Épaississements à la base de la tige de certaines orchidées.
  - Angle aigu entre la feuille et la tige. Son enfance est élémentaire.
  - En forme de crochet. Beignet.
  - Conjonction. Possessif. Système de transmission audio numérique.
  - Démon. Mesure d'angle. Mon seigneur.
  - Vivant d'expédients. But.
  - En laisse. Tsigane.
  - Romancier norvégien. Juge d'Israël. Ancienne unité d'énergie.
  - Rouet. On ne donne pas son nom.
  - Coiffure. Légumineuse.
  - Gouffres. Lettre grecque.
  - Questions réponses. Liquide nourricier.
- Article

## Verticalement

- Telle une inflorescence peu fournie.
- Cataplasme. Vaut de l'or.
- Aigrefin. Docteur de la loi.
- Anciennes voitures de la SNCF. Avocat français (de). Céréale.
- Celle de lion ne mord pas. Mesure. Ville d'Iran.
- Telles les graines d'arachide.
- Céréale. Son bâton ne se mâche plus guère.
- États associés. Droit.
- Planche. Saint.
- Les orchidées ont rarement de tels fruits.
- Retour d'un prénom rare. Noyée par la mer.
- Étamines stériles.

Phrase mystérieuse d'Emile Zola (22 mots) : voir le principe du jeu dans le bulletin 2011 (p. 4).

A	A	I	E	E	E	C	E	A	A	A	A	A	D	E	E	L	D
E	D	O	E	E	E	D	E	D	E	G	D	I	E	I	E	M	E
L	N	R	E	O	N	D	E	H	R	L	I	P	E	N	L	P	O
M	N	S	N	S	N	E	G	S	R	N	I	T	N	N	T	R	O
R	S	T	P	S		L	O	S	R	S	O	U	S	N	U	S	R
U	S		Q	T		T	X	U	R		V		U	S		T	
U	T		R	U				U					S	S			
		■						■			■						
■								■			■						■
																■	
		■									■						■
		■									■				■		
							■										

# Cinq siècles de découvertes orchidologiques en Alsace

Henri Mathé \*

L'objet de cet aperçu historique de l'orchidologie alsacienne est d'établir, autant que faire se peut, la date à laquelle chacune des orchidées de la flore régionale a été observée **pour la première fois** et non d'évoquer systématiquement les nombreux botanistes qui ont herborisé dans la région. On ne s'étonnera donc pas de l'absence de figures éminentes de la botanique - comme Dominique Villars qui occupa un temps la chaire de botanique de l'École de Médecine de Strasbourg - alors que seront nommés, pour leurs découvertes, des naturalistes sans doute oubliés, voire inconnus des non-spécialistes. J'y indiquerai aussi les dates de la disparition (provisoire ?) de certaines espèces.

Sauf exception, les nombreuses variétés existant parmi les plantes de cette famille ne seront pas abordées et, concernant les hybrides, je me contenterai d'y faire allusion par moment, de manière non exhaustive, tout en en dressant la liste (voir annexe 5). De même, je ne ferai la distinction entre les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin que pour des espèces peu communes, dans des stations généralement disparues aujourd'hui.

Obtenir des données pertinentes dans les temps précédant l'an 1500 s'avère impossible (même les nombreux manuscrits du Moyen-Âge que possède la Bibliothèque Humaniste de Sélestat ne traitent pas de botanique<sup>1</sup>) bien que les médecins et apothicaires de l'époque aient sans nul doute utilisé, en Alsace comme ailleurs, certaines orchidées pour leurs prétendues vertus thérapeutiques, notamment aphrodisiaques, décrites depuis l'Antiquité.

L'étude scientifique de la flore alsacienne, et par là même des orchidées, ne débute véritablement qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, après l'invention de l'imprimerie qui permet la diffusion des connaissances et des idées nouvelles et facilite la transmission de traces matérielles à la postérité

au travers, entre autres, des livres de simples<sup>2</sup> en usage dans la pharmacopée de l'époque<sup>3</sup>. Les indications historiques rassemblées par F. Kirschleger dans le deuxième volume de sa Flore d'Alsace (1857) sont à cet égard une source irremplaçable d'informations sur le sujet. Cependant, il faut rappeler que la science moderne ne prend pas en compte les descriptions de plantes antérieures au 1<sup>er</sup> mai 1753, ce qui explique pourquoi les 10 112 observations d'orchidées compilées dans la base de données Brunfels de la Société Botanique d'Alsace ne débutent qu'aux environs de cette date.

Les incertitudes nomenclaturales ou l'absence de précisions géographiques dans la période prélinnéenne peuvent amener à envisager des dates d'« apparition » variables pour quelques espèces. Malgré cela, j'ai considéré, avec d'autres, qu'une plante nettement identifiable, par le dessin ou par le texte, et signalée dans l'un de ces anciens ouvrages était présente en Alsace à l'époque, avec une forte probabilité, même en l'absence de localisation formelle (dès le début du XVII<sup>ème</sup> siècle et surtout à partir du XVIII<sup>ème</sup>, les toponymes alsaciens sont clairement identifiables). Ceci vaut particulièrement pour les premiers botanistes évoqués dont les ouvrages traitent des plantes d'Allemagne, englobant alors l'Alsace qui, rappelons-le, n'est devenue française qu'en 1648 !

**Otto Brunfels (1488?-1534)** est considéré, au même titre que Jérôme Bock ou Leonhardt Fuchs, comme l'un des pères allemands de la botanique.

Théologien luthérien, philosophe et médecin, O. Brunfels a résidé à Strasbourg de 1521 à 1530 puis à Bâle jusqu'à sa mort, professant la théorie des signatures très en vogue à l'époque.

---

<sup>1</sup> Le retable d'Issenheim (Matthias Grünewald - vers 1514), décoré de plus de 20 plantes différentes, ne montre aucune orchidée.

---

<sup>2</sup> Ainsi désignait-on les plantes médicinales au Moyen-Âge.

<sup>3</sup> La Réforme protestante contribua sans doute aussi à une plus grande indépendance d'esprit dans l'étude de la Nature.

Il est surtout connu pour ses travaux botaniques tels que son *Herbarum vivae eicones*, qui parût en trois parties (en 1532 ; 1536 ; 1537) à Strasbourg. Traduit en allemand sous le nom de *Contrafayt Kräuterbuch* (1534), il est illustré par Hans Weiditz, disciple de Dürer.

Ces ouvrages de botanique représentent la première tentative d'identification scientifique des plantes, surtout celles de la région strasbourgeoise. 260 espèces, dont sept orchidées, peuvent être identifiées dans ces ouvrages dont le texte ne semble pas à la hauteur des illustrations : ainsi, il tente de retrouver, aux alentours de Strasbourg, les plantes méditerranéennes décrites par Dioscoride !

Les illustrations y sont réalistes, les plantes, dessinées d'après nature et gravées sur bois, étant parfois même représentées avec leurs défauts (exemplaire chétif d'*Anacamptis morio*<sup>4</sup>, feuille de *Neottia ovata* en partie mangée...).



Stendelwurz  
O. Brunfels

*Herbarum vivae eicones* p. 103

La détermination est facilitée par l'ajout ultérieur, en début d'ouvrage, d'une liste de 227 taxons selon la nomenclature linnéenne. Ces annotations complémentaires sont cependant su-

<sup>4</sup> La nomenclature utilisée est celle de l'Atlas des orchidées de France (2010).

jettes à caution, comme dans d'autres ouvrages anciens.

Ces sept « pionnières » de l'orchidologie alsacienne sont, par ordre d'apparition à l'image :

Stendelwurz : *Orchis militaris*

Satyrium mas - Knabenkraut : *Orchis purpurea* (l'éperon court et orienté vers le bas et la forme du casque tendent vers cette interprétation car l'annotation ultérieure « *Orchis mascula* » est visiblement erronée. C'était aussi l'avis de Kirschleger qui y voyait *Orchis fusca*).

Cynosorchis - Ragwurz : *Anacamptis morio*

Gravure sans nom : *Ophrys fuciflora* (l'annotation « *Ophrys apifera* » est visiblement erronée)

Satyrium odoriferum : *Spiranthes spiralis*

Satyrium foemina : *Gymnadenia conopsea*

Perfoliata mascula & foemina - Durchwachs männlin & weiblin : *Neottia ovata*

Les deux planches précédentes sont distinguées par la présence ou non d'épi floral. Il est à noter que la deuxième montre un exemplaire de la forme *trifoliata* à 3 feuilles !

**Jérôme Bock (Hieronymus Bock)**, alias **Tragus** (1498-1554) est un pasteur luthérien et un botaniste ayant vécu dans le Palatinat, dont l'œuvre la plus importante est le *New Kräuterbuch* édité à Strasbourg en 1539. Illustré de 165 gravures sur bois, l'ouvrage donne, en allemand, des descriptions originales des plantes, cherchant à fournir des informations utiles à leur reconnaissance. Le premier depuis Théophraste, il tente de classer les 800 espèces qu'il cite, non pas par ordre alphabétique mais en distinguant les plantes cultivées des plantes sauvages, que ce soient des arbres, des arbustes ou des herbes. Onze espèces d'orchidées sont répertoriées et pour certaines, des variétés sont signalées : il différencie par exemple, pour une plante qui est visiblement *Ophrys fuciflora*, « Das grössere geschlecht » et « Das kleinere geschlecht ». On note qu'il met en parallèle (pour des raisons de convergence de forme ?) *Neottia ovata* (Zweyblat) et *Maianthemum bifolium* (Einblat) de la famille des Liliacées. Pour la première fois, il est fait mention de *Neottia nidus-avis*, *Platanthera bifolia*, *Epi-*

*actis helleborine* et probablement *Dactylorhiza maculata*. Selon Kirschleger, parmi les plantes rhéno-vosgiennes découvertes ou constatées par Tragus de 1530 à 1554, figurent aussi *Spiranthes spiralis* (voir la discussion p. 13) et *Orchis mascula*.



Stendelwurz Männlein & Weiblein  
J. Bock  
New Kräuterbüch p. 617

Il est impossible de connaître exactement l'origine géographique de chaque plante décrite, mais à l'époque de sa parution, l'auteur vivait dans le Comté de Deux-Ponts-Bitche dont les possessions s'étendaient jusqu'à la Basse-Alsace, où l'on sait que Bock a herborisé. Il est donc légitime de penser que les orchidées qu'il mentionne ont pu exister sur le territoire de l'Alsace actuelle.

Bien que plus raffinés que dans le Brunfels, certains dessins n'en sont pas moins difficiles à interpréter et reflètent parfois les croyances de l'époque : en dehors des orchidées, on notera la représentation d'une licorne au pied d'un palmier !

Voici les orchidées nommées dans cet ouvrage :

Zweyblat : *Neottia ovata*

Stendelwurz Männlein (Satyrium mas) : *Orchis militaris*

Stendelwurz Weiblein (*Orchis foemina altera*) : *Dactylorhiza maculata* ?

Wolriechent Margendrehen (*Orchis odora*) : *Gymnadenia conopsea*

Orchis sexta : *Ophrys fuciflora*

Kleinst Satyrium (*Satyrium exiguum*) : *Ophrys insectifera* ?

Satyrium 9 : *Neottia nidus-avis*

Espèces non représentées :

Orchis strateumatica : *Orchis purpurea*

Cynosorchis mas : *Orchis militaris*

Satyrium bifolium : *Platanthera bifolia*

Satyrium 8 : *Epipactis helleborine*



Klein Händlenswurz Weiblein  
Tabernaemontanus  
Neuw Kreuterbuch p. 382

**Tabernaemontanus** (1522-1590), de son vrai nom Jacobus Theodorus, est également un botaniste et médecin palatin. Elève du précédent, il travaille un temps à Wissembourg et herborise de ce fait en Alsace.

Auteur en 1588 d'un *Neuw Kreuterbuch* illustré de plus de 2 300 gravures, il aurait observé la nigritelle dans les Vosges, au-dessus de Saint-Amarin<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> « On n'a pas retrouvé dans les Vosges l'*Orchis nigra* indiqué par Tabernaemontanus au lac Noir, à Wesser-

Les deux personnages suivants ayant exercé en Bavière, rien ne permet d'affirmer que toutes les plantes qu'ils évoquent aient été indigènes en Alsace. La région faisant alors partie du Saint-Empire romain germanique, leurs ouvrages, qui traitent des plantes d'Allemagne, pourraient cependant nous concerner en partie. Leur évocation se justifie surtout par la qualité esthétique et botanique des gravures d'orchidées qui illustrent leurs travaux.

**Leonhart Fuchs** (1501-1566) est un médecin bavarois inspiré, comme de nombreux botanistes de l'époque, par les auteurs anciens comme Dioscoride, Hippocrate ou Galien.

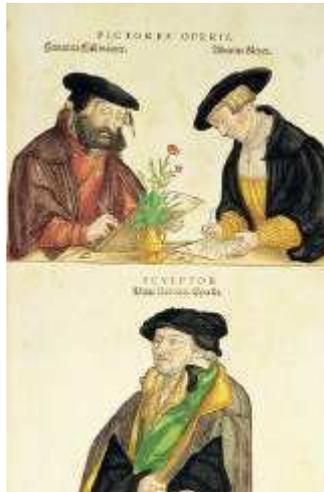
Dans *De historia stirpium commentarii insignes* (*New Kreüterbuch*) publié à Bâle en 1542, il utilise un système binominal sans pour autant le

parence générale des fleurs, voire sur leur odeur, leur couleur, la grandeur des feuilles...

Une dizaine d'orchidées seulement y sont identifiables (voir annexe 1) mais la découverte, en 1959 à la bibliothèque de Vienne, d'un de ses manuscrits jusqu'alors inconnu et illustré de bons dessins en couleur a permis aux spécialistes d'identifier 25 espèces actuelles.

Fuchs est également considéré comme le fondateur du premier jardin botanique allemand.

**Basilus Besler** (1561-1629), est un médecin, botaniste et éditeur allemand, mais aussi créateur de jardins, dont le plus célèbre est celui d'Eystätt, réalisé au château de Willibadsburg près d'Ingolstadt en Bavière. Il a fait paraître, en 1613, un ouvrage nommé *Hortus Eystetten-*



*New Kreüterbuch*  
L. Fuchs

systematiser comme le fera Carl von Linné : chaque chapitre présente un genre et est subdivisé en plusieurs parties qui traitent successivement de la synonymie, des différentes espèces qui composent ce genre, des différences morphologiques entre ces espèces, des milieux où on les trouve, de leurs diverses propriétés attribuées par les auteurs anciens et, pour finir, des fonctions thérapeutiques en usage à son époque.

Les critères qu'utilise Fuchs pour délimiter les espèces se basent non pas sur les organes de reproduction ou de fructification, mais sur l'ap-

sis où 1 084 espèces botaniques, dont 21 orchidées (voir annexe 1), sont représentées par des gravures sur cuivre très détaillées, en noir et blanc, et classées selon leur période de floraison.

On y découvre de bonnes représentations de *Cypripedium calceolus*, *Dactylorhiza incarnata* et *Goodyera repens* ainsi que de *Nigritella nigra* et *Corallorhiza trifida*, ces deux dernières étonnamment répertoriées en tant qu'espèces horticoles !

---

ling dans la vallée de St.-Amarin, et par Hermann, au Rossberg. » Godron, 1844. Flore de Lorraine, p. 56.



possédait avant sa mort), il rapporte de rares observations faites en Alsace aux alentours de Masevaux dont un *Damasonium montanum quorundam flore violaceo angustifolium* (Helleborine des montagnes, à feuilles étroites, dont certaines à fleurs violettes), qui semble être *Cephalanthera rubra*, localisé au Rossberg (Vol. 3 ; p. 517).

Son frère cadet **Caspar Bauhin** (1560-1624) mentionne pour la première fois, dans son *Prodromos Theatri Botanici* (1620), *Gymnadenia odoratissima*, observé vers 1595 à Michelfelden<sup>8</sup> au nord de Bâle, en syntopie avec *Gymnadenia conopsea*. Une gravure montre, côte à côte, les deux espèces avec, pour chacune d'elles, un détail de la fleur où la différence de longueur de l'épéron apparaît nettement. La figure de droite a été choisie comme néotype de *G. odoratissima*. Cette présence est confirmée dans le *Catalogus*



A gauche : *Gymnadenia conopsea*  
A droite : *Gymnadenia odoratissima*

C. Bauhin  
*Prodromos Theatri Botanici* p. 30

*plantarum circa Basileam sponte nascentium* (1622) qui rajoute dans la même station *Epipac-*

<sup>8</sup> La plante y a encore été observée en 1855 par Montandon.

*tis palustris*. Il aurait également observé *Neotinea ustulata* à Michelfelden à la même époque.

On trouve donc chez les frères Bauhin les premières localisations explicites d'orchidées en Alsace, particulièrement dans les œuvres de C. Bauhin :

*Cynosorchis latifolia hiante cucullo minor* : *Orchis militaris* (Michelfelden)

*Cynosorchis militaris pratensis elatior floribus variegatis* : *Neotinea ustulata* (Michelfelden)

Helleborine angustifolia palustris sive pratensis : *Epipactis palustris* (Michelfelden)

*Ophrys trifolia* : *Neottia ovata* (Château de Landskron - circa arcem Landskron)

*Orchis palmata pratensis angustifolia major* : *Dactylorhiza majalis* s.l. (Michelfelden)

*Orchis palmata pratensis angustifolia minor* : *Gymnadenia conopsea* (Michelfelden)

*Orchis palmata angustifolia minor flore odoratissimo* : *Gymnadenia odoratissima* (Michelfelden)

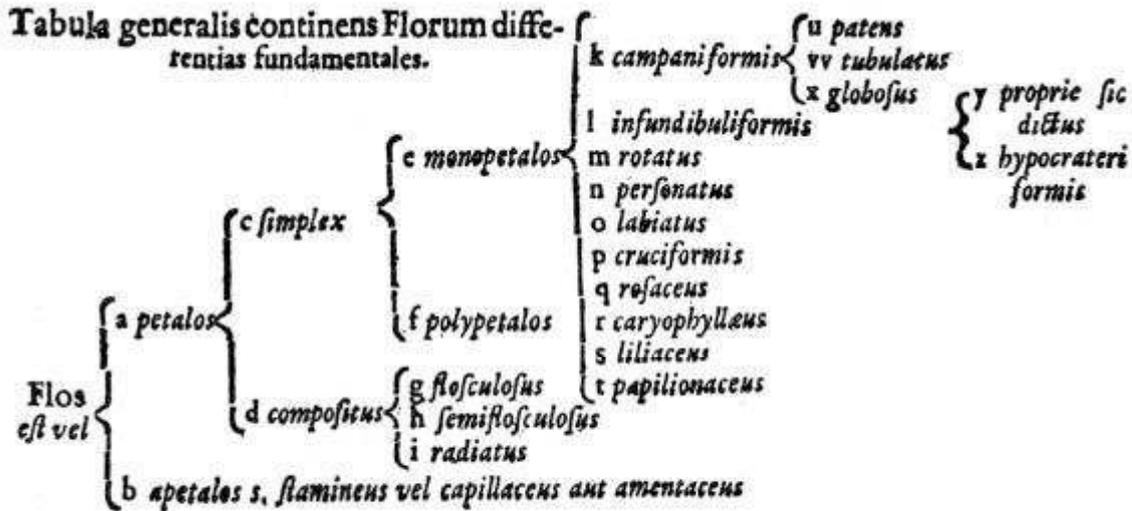
*Triorchis alba odorata minor* : *Spiranthes spiralis* (Huningue - In ericis circa Michelfelden)

La guerre de Trente ans et ses conséquences expliquent sans doute le défaut d'observations et de publications que l'on note au niveau régional au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle. Plus d'un siècle se passe alors, pendant lequel plusieurs tentatives de classification scientifique des végétaux sont élaborées en Europe (Ray, Rivin, Tournefort...), avant que l'on ne voit la naissance, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, des premières flores régionales.

En 1728, l'alsacien **Frantz Balthasar von Lindern** (1682-1755), de Bouxwiller, publie l'ouvrage *Tournefortius Alsaticus cis et trans rhenanus*, complété en 1747 sous le titre *Hortus Alsaticus*, dont les informations sont comparables à celles de Mappus. Les 920 espèces phanérogames qu'il y décrit sont classées en fonction de leur époque de floraison, suivant la méthode de Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708). Une clé de détermination en 24 points,

selon la morphologie des fleurs, débute l'ouvrage (ci-après).

- *Ophrys insectifera* : Orchis muscae corpus referens minor (Orchis semblant une petite



Dans l'édition de 1728, il mentionne plusieurs taxons inédits :

- *Limodorum abortivum*: Orchis abortiva violacea ou Limodoron Austriacum qu'il renvoie à *Neottia nidus-avis* citée juste avant et avec laquelle cette plante est peut-être assimilée. D'ailleurs, l'indication n'est pas reprise dans l'édition de 1747.
- *Himantoglossum hircinum*: Orchis hirci odore (Grosse Bockshödlein)
- *Anacamptis coriophora* : Orchis hirci odore minor (Wanzenknabenkraut)
- *Neotinea ustulata* : Orchis militaris pratensis humilior
- *Anacamptis pyramidalis* : Orchis militaris montana, spica rubente conglomerata
- *Goodyera repens* : Orchis minor palmata radice repente
- *Orchis mascula* : Orchis morio mas, foliis maculatis
- *Dactylorhiza majalis* : Orchis palmata palustris latifolia
- *Cypripedium calceolus*: Calceolus marianus (Sabot ou soulier de Notre-Dame)
- *Cephalanthera damasonium*: Helleborine flore albo
- *Ophrys sphegodes* ? : Orchis muscam referens major (Orchis semblant une grande mouche)

mouche)

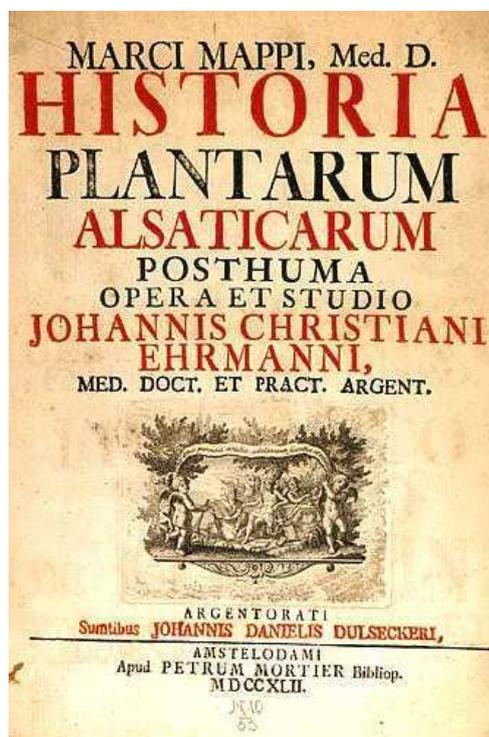
Aucune indication de lieu n'est malheureusement indiquée dans son *Tournefortius Alsaticus* et même si les plantes proviennent essentiellement de la région de Strasbourg et des environs de Barr, Mutzig et Bouxwiller, rien ne certifie leur origine alsacienne. C'est pourquoi on ne peut lui accorder la paternité de ces nouveautés.

**Marc Mappus fil.** (1666-1736), salué par Kirschleger comme « l'auteur de l'ouvrage le plus renommé sur la flore d'Alsace au XVIII<sup>ème</sup> siècle », rédige *Historia Plantarum Alsaticarum*, publié à titre posthume (Strasbourg, 1742). Considéré comme la première flore d'Alsace, il fait mention de nombreuses orchidées, parfois difficiles à identifier ! Il est vrai que Mappus est encore un botaniste prélinnéen et que les noms des plantes - sous forme de binôme, trinôme ou même polynôme en latin - n'étaient pas encore fixés à cette époque. De plus, selon Kirschleger, il aurait traité comme espèces de simples variétés<sup>9</sup>. De fait, ce sont plus de 70 orchidées qui sont nommées mais elles sont bien loin de correspondre chacune à une espèce différente, ce qui transparait dans le texte par

<sup>9</sup> Par exemple, p. 215, la forme albinos d'*Anacamptis pyramidalis* (Orchis militaris, montana, spica alba, conglomerata - in der Ruprechtsau in dem Wald gegen dem Rhein). Le lieu-dit se trouve près d'Ebersheim.

l'emploi du mot « *varietas* » ou d'expressions comme « *non differt species à priori* ». Il n'en reste pas moins que beaucoup de dénominations nouvelles apparaissent (avec certains noms vernaculaires en allemand ou en français<sup>10</sup>) et la flore d'Alsace s'enrichit alors officiellement de *Cephalanthera damasonium*, *Cephalanthera rubra*, *Cypripedium calceolus*, *Orchis anthropophora*, *Goodyera repens*<sup>11</sup>, *Himantoglossum hircinum*, *Anacamptis coriophora*, *Anacamptis pyramidalis*, *Ophrys sphegodes*, *Ophrys insectifera*, *Hermidium monorchis*, *Coeloglossum viride* et, peut-être, *Epipactis atrorubens* (*Helleborine altera*, flore *atrorubente*), *Orchis simia* (*Orchis flore simiam referens*) et *Ophrys apifera* (*Orchis melitias*) ?

La nigritelle est citée en Alsace, localisée au Grand Ballon (*crescit etiam sub nive in summo*



<sup>10</sup> « Couillon de chien » pour *Orchis latifolia* (*Dactylorhiza majalis*) ; « Grand couillon de chien » pour *Orchis militaris* ; « Couillon de renard » pour *Testiculus vulpinus* (*Platanthera bifolia*). On trouve déjà chez J. Bauhin ces dénominations ainsi que « Couillon de bouc », « premier couillon de chien mâle », et même les étonnants « premier couillon de chien femelle » ou « triple couillon de chien femelle » !

<sup>11</sup> Kirschleger précise : « Mappus l'avait reçu d'une herboriste des environs de Ribeauvillé où nous l'avons retrouvé en 1821 au Taenchel (grès vosgien) parmi la mousse dans des forêts de sapins » (1857 ; *Flore d'Alsace*, vol. 2, p. 145).

*cacumine in Alsatia*<sup>12</sup>) et probablement sur la crête du Tanet (auf dem Hochgebürg oberhalb der schwarzen Zee/ ganz oben auf/ da man auf einer Seit Elsass/ auf der andern Lothringen übersehen kan<sup>13</sup>) avec cette remarque savoureuse : « in Hortum translata ultra annum non durat<sup>14</sup> ». Un siècle plus tard, Kirschleger et Mougeot l'on recherchée, en vain, sur les Hautes-Chaumes de Peris (*Flore d'Alsace et des contrées limitrophes*, vol. 2, p. 136).

Notons qu'il est impossible de savoir, entre *Gymnadenia austriaca* et *Gymnadenia rhellicani* séparés l'un de l'autre à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, de quel taxon précis il s'agissait ! Ce n'est en tout cas pas l'espèce nommée de nos jours *N. nigra*, endémique de Scandinavie, dont le nom a été attribué autrefois au sens large à divers taxons des montagnes d'Europe.

Le sabot de Vénus est signalé, avec des variétés, en plusieurs stations de la région d'Obernai : « Zwischen Dorlisheim und Mutzig, auf kleinen Berglein copiose » ; « in dem Thal hinter Barr in den Reben » ; « bey Heiligenstein in denen Reben » (*Hist. Plant. Alsat.* p. 49).

De tout temps, les herbiers ont été une source irremplaçable d'informations botaniques. Le plus ancien connu pour l'Alsace, l'herbier de Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), bien qu'il ne contienne que 8 orchidées sous forme d'exsiccata ou de dessin, montre une récolte et une représentation, qui pourraient être les premières pour la province (Champ-du-Feu 1800 ?), de *Pseudorchis albida* (*Satyrium albidum*). Une note manuscrite au bord du dessin précise son utilisation médicinale : « Ces Racines sont très adoucissantes et émollientes par leur mucosité ».

Cette espèce a été découverte en juillet 1757 au Grand Ballon par le botaniste bâlois Achille Mieg (1731-1799), en même temps que *Traunsteinera globosa*.

<sup>12</sup> « Elle pousse, même sous la neige, sur le plus haut sommet d'Alsace ».

<sup>13</sup> « Sur les montagnes au dessus du lac Noir, tout en haut, d'où l'on peut voir d'un côté l'Alsace et de l'autre la Lorraine ».

<sup>14</sup> « Transplantée dans un jardin, elle ne subsiste pas plus d'un an ».

L'herbier Oberlin<sup>15</sup> contient, dans sa liasse 30, les plus anciens échantillons alsaciens encore conservés des espèces suivantes :

- *Cephalanthera longifolia* : mai 1774 (pl. 1280) et juin 1786 - chéneau de Roth[au]<sup>16</sup> (pl. 1281)
- *Coeloglossum viride* (pl. 1275)
- *Epipactis helleborine* : sept. 1786 - bois de la Cornecôte (pl. 1279)
- *Epipactis palustris* (pl. 1278)
- *Orchis mascula* : 20 avril 1774 - Vald. (Waldersbach), prés secs et maigres (pl. 1266<sup>17</sup> & 1271)
- *Platanthera bifolia* : juin 1786. Bois (pl. 1272 & 1273)
- *Pseudorchis albida* : Messidor 3, juin. Prés de Bellefosse (pl. 1276)
- *Spiranthes spiralis* : Waldersbach (pl. 1277).



*Leucorchis albida* (herbier)

Son fils Henri-Gotfried Oberlin publie en 1806 un ouvrage qui contient un catalogue des plantes du Ban de la Roche. Douze orchidées y sont citées dont l'Orchis blanchâtre (*Satyrium albidum*), l'Orchis verdâtre (*Satyrium viride*), le Sabot des Alpes (*Cypripedium calceolus*) et la

<sup>15</sup> Consultable sur le site <http://herbier.musee-oberlin.com>

<sup>16</sup> Lieu-dit le Chenot, à 1,5 km au S-SE de Rothau.

<sup>17</sup> Etiquetée incorrectement *Orchis pyramidalis*.

Néottie spirale (*Ophrys spiralis*) à propos duquel l'auteur précise : « Au haut du pré marécageux entre Waldbach et Zollbach, où cette plante fut aperçue pour la première fois, en 1790, par M. Barbier, alors Prof. à cette école. Elle ne se trouve d'ailleurs dans la plaine que sur les pelouses » (cf. bibliographie, p. 115-116).

Après la parution du novateur *Species Plantarum* (1753) de **Carl von Linné** (voir annexe 2), il devient plus facile d'identifier les taxons nommés par les différents auteurs, d'autant plus que les textes ont généralement abandonné le latin, mais la consultation de l'Index Synonymique de la Flore de France (ISFF 1993) de Michel Kerguelen reste indispensable pour retrouver la nomenclature actuelle.

La révolution linnéenne a surtout permis de fixer cette nomenclature en attribuant un nom unique à chaque être vivant pour éviter les problèmes inextricables d'identification des espèces qui sévissaient antérieurement. Chacun des savants qui l'ont précédé désignait les plantes à sa manière (les appellations sont parfois complétées par le mot « nostra »), même si les ouvrages anciens donnent des éléments de synonymie qui permettent parfois de s'y retrouver un peu ! L'iconographie étant souvent absente ou de qualité variable, la détermination formelle des plantes citées est un véritable casse-tête.

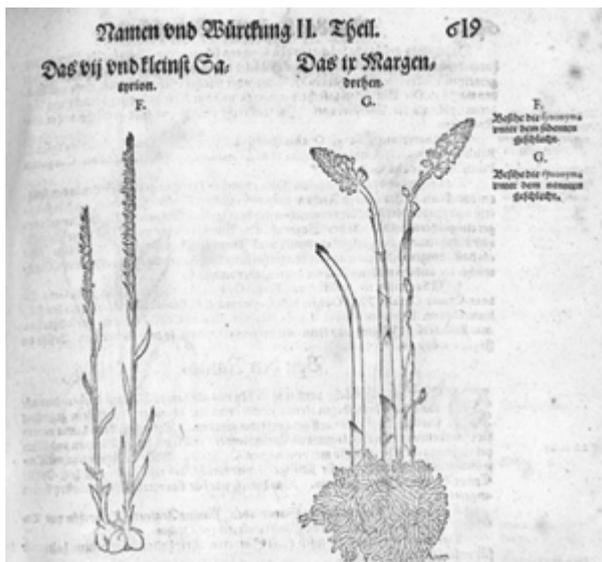
Pour illustrer le propos, voici deux exemples détaillés qui mettent en lumière la difficulté de l'interprétation :

- La plante, très répandue, nommée aujourd'hui *Gymnadenia conopsea* s'appelait :

*Satyrium foemina* pour Brunfels ; *Orchis foemina* pour Bock ; *Orchis foemina major* pour Fuchs ; *Palma christi erecta* pour Besler ; *Palma rubella* pour J. Bauhin ; *Orchis palmata pratensis* pour C. Bauhin ou encore *Serapias minor*, *Palma christi foemina*, *Satyrium basilicum mas*, *Cynosorchis macrocaulos*, *Satyrium regale*... pour d'autres auteurs.

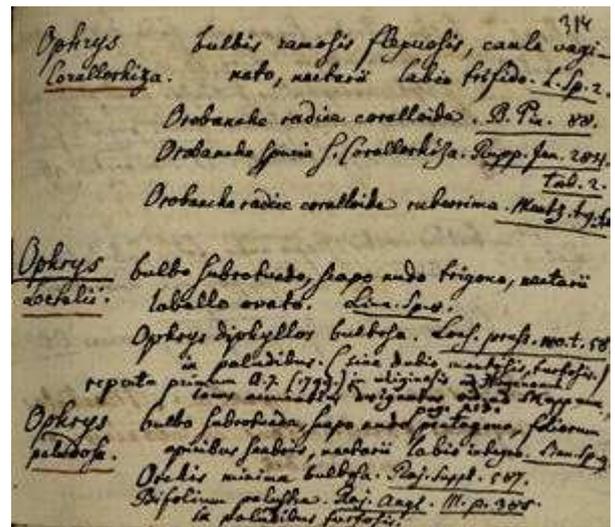
- La plante représentée par Bock à la p. 619 de son livre sous le nom de *Satyrium exiguum* (ci-après à gauche) fait penser, avec son épi unilatéral, à un spiranthe comme le dit Kirschleger dans sa Flore d'Alsace de 1852, en synonymie avec *S. aestivalis*. Or, Bock lui-même précise que sa plante correspond à un certain *Orchis sera-*

pias 3 de Dodoens qui l'a représenté à la p. 238 de son *Stirpium historiae pemptades sex* (1583) et qui est indubitablement *Ophrys insectifera*. La page 239 de ce même ouvrage, où sont fidèlement dessinés les deux spiranthes, permet de s'en convaincre ainsi que les autres synonymes donnés par Bock (*Orchis myodes* Lobel ; *Orchis musca corpus referens minor* C. Bauhin...). De plus, la gravure montre une plante à tubercules ovoïdes, ce qui n'est pas le cas des espèces du genre *Spiranthes*. Cependant, Bock signale dans son texte qu'il existe deux « variétés » de cette espèce, l'une apparaissant sur les sommets ensoleillés et l'autre dans les endroits humides, en automne, ce qui ne correspond pas précisément au biotope et à la phénologie de l'*ophrys* mouche. Quel que soit ce taxon, le moins qu'on puisse dire est que la plante est fort mal représentée, alors que l'image de *Neottia nidus-avis*, située juste à côté, est remarquable !



Entre 1750 et 1830, l'histoire n'a pas retenu de publications notables sur le plan régional - ce qui peut paraître surprenant en ce Siècle des Lumières finissant où les sciences naturelles suscitent un intérêt grandissant et connaissent des progrès considérables - mais cela n'empêche pas les botanistes de l'époque de prospecter la région (curieusement, les collines calcaires de la région de Westhalten, dont le Bollenberg, si riches en orchidées, n'ont été « découvertes »

qu'en 1823<sup>18</sup>) et d'y trouver de nouvelles orchidées.



Il existe cependant un document rare, sous la forme d'une flore manuscrite de Jean Hermann (1738-1800), commencée en 1758 et complétée jusqu'à la fin de sa vie (*Flora alsatica, juxta species Linnaeanas systemalis sexualis, adjectis locis natalibus, et florescentiae mense, digesta Argentorat. 1760*). J'ai eu la chance de pouvoir consulter, à la BNU de Strasbourg, cet ouvrage ancien, constitué de 434 feuillets de taille très variable où l'auteur a recopié les espèces du *Species Plantarum* de Linné présentes en Alsace, en les complétant et en les annotant parfois, d'une écriture fine à l'encre noire soulignée de rouge pour distinguer les différentes espèces, par des observations que divers correspondants lui ont communiquées et par des commentaires personnels rédigés en latin ou en allemand (extrait ci-dessus). On y trouve par exemple les mentions précoces de *Neotinea ustulata* (« *Orchis ustulatus... in pascuis auf dem Polygone, Stolz 1794* ») et de *Dactylorhiza incarnata* (« *Orchis incarnata, duos bulbos attuli ex Ballo- nio 1796 qui in olla plantata sequente majo 1797 pulcerrima floruerunt* »). Tout comme Mappus, ce botaniste essayait donc déjà de cultiver des orchidées indigènes !

Un autre ouvrage, paru en 1802 et appelé un peu pompeusement *Flore d'Alsace* par son auteur Jean-Chrétien Stolz, n'est qu'une liste des plantes d'Alsace (noms latins, français, allemands sur trois colonnes), classées selon leur

<sup>18</sup> Flore d'Alsace et des contrées limitrophes Vol. 2: I-C.

période de floraison dans le calendrier républicain, sans aucune localisation. Trente-deux espèces y sont nommées parmi lesquelles *Orchis ustulata*, *Orchis pallens* (probablement *D. sambucina*), et un énigmatique *Orchis cucullata* en Floréal (p. 21), *Ophrys loeselii* en Prairial (p. 37), *Cypripedium calceolus* en Messidor (p. 46), *Satyrion nigrum* en Messidor (p. 52), *Serapias lancifolia* (*C. damasonium*), *Serapias rubra* (*C. rubra*) et *Serapias ensifolia* (*C. longifolia*) en Messidor (p. 53).

Cette période a effectivement vu la découverte de *Liparis loeselii* en Alsace, par K. C. Gmelin : *Ophrys Loeselii* : "In Alsatia prope Hagenau ad stagnum in sabulosis udis, ubi legi An. 1779" i. e. « En Alsace, aux environs d'Hagenau, près de l'étang, dans des sables mouillés, où je l'ai récolté en 1779 » (*Flora Badensis Alsatica* vol. III, p. 561). L'herbier de Karlsruhe conserve une planche datée de 1804 qui montre deux parts récoltées à Hagenau par J. M. Schweikert. Celui-ci, qui fut jardinier impérial à Karlsruhe, a constitué un herbier dont le catalogue a été dressé par K. C. Gmelin. Cette planche d'herbier constitue sans doute la plus ancienne preuve physique de la présence de *Liparis loeselii* en Alsace.

J. Hermann confirme sa présence en ce lieu, où il l'a observé lui-même pour la première fois en 1799 : « Reperta primum a. 7. (1799) in uliginosis ad Hagenoam. » *Flora alsatica*, f. 314 (Photo ci-avant). L'annotation qui suit est troublante et pourrait laisser penser que l'espèce était connue de Mappus, à la Robertsau.

Voici, dans l'ordre chronologique, les découvertes alors effectuées si l'on s'en réfère aux ouvrages de Kirschleger (1857-1862 ; *Flore d'Alsace*, vol. 2 & 3) et aux collections des herbiers de Strasbourg.

#### Haut-Rhin

*Pseudorchis albida* : Mieg A. (1757 - Ballon de Guebwiller)<sup>19</sup>

*Traunsteinera globosa* : Mieg A. (1757 - Ballon de Guebwiller)

*Anacamptis palustris* : Bartholdi C. (1791 - Herlisheim ; station disparue vers 1913<sup>20</sup>)

<sup>19</sup> *Coeloglossum viride* (*Orchis viridis*) est confirmé au cours de cette excursion qui eut lieu en juillet 1757.

*Dactylorhiza sambucina* : Kremer (1796 - Thann et Ribeauvillé<sup>21</sup> ; station disparue)

*Neottia cordata* : Mühlenbeck H. G. (1820 - Lac Noir)

*Epipogium aphyllum*<sup>22</sup> : Billot P. C. (1820 - Frankenthal)

#### Bas-Rhin

*Dactylorhiza sambucina* : Anonyme (1777 - Barr ; station disparue)

*Liparis loeselii* : K. C. Gmelin (1779 - Hagenau ; station disparue)

*Neottia cordata* : Willemet R. (30/4/1780 - Mont Sainte-Odile<sup>23</sup> ; station disparue)

*Anacamptis palustris* : Zabern V.D.M. (1784 - Lingolsheim ; station disparue, & Blaesheim<sup>24</sup>)

*Pseudorchis albida* : Oberlin J.F. (1800 ? - Champ du Feu ; station disparue<sup>25</sup>)

*Gymnadenia odoratissima* : Nestler (1821 - Dorlisheim au Dreispitz)

*Hammarbya paludosa* : Schultz F. W. (vers 1830 ? - Niederbronn ; station disparue).

Les premières observations de *Neottia cordata* et de *Limodorum abortivum* sont difficiles à dater. Kirschleger signale par exemple, dans une note de bas de page de sa *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes* (vol. 2 ; p. XXXIX), leur découverte par Abraham Gagnebin (1707 - 1800) « dans le Jura sept. », mais ces stations se trouvaient probablement en Suisse.

Concernant le Limodore, les mentions certaines de stations alsaciennes apparaissent en 1844

<sup>20</sup> Mantz E., *Liste des orchidées de la Haute-Alsace*, p. 8.

<sup>21</sup> J. Hermann, *Flora alsatica* : 8 Floreal a. 4 Kremerius.

<sup>22</sup> D'après Kirschleger, cette orchidée d'apparition fugace fut rarement observée au XIX<sup>ème</sup> siècle : Chevallier, 1831, Soultzbach ; Blind, 1837, Schlucht ; Schlumberger, 1849, Ballon de Guebwiller. Il est cité par ailleurs au Tannenwald, près de Mulhouse (Benner, 1841 - voir note 26) et dans le val de Lucelle (Montandon, 1855).

<sup>23</sup> J. Hermann, *Flora alsatica* : « In monte Odiliae, locis mucosis humidis sub abietibus in spicam jam assurgentam ultimo aprili 1780 reperit Dr Villemet D. Nanceyensis. »

<sup>24</sup> J. Hermann, *Flora alsatica* : « circa a. 1780 Dr Zabern in pratis paludosis ad Blaesheim attolit. »

<sup>25</sup> Selon une information non confirmée, l'espèce y aurait été revue en 2011.

(Triess)<sup>26</sup> et 1854 (Montandon), à Mulhouse. Egalement signalé par Montandon en 1852 dans la vallée de la Lucelle qui matérialise la frontière franco-suisse (*Synopsis de la Flore du Jura septentrional et du Sundgau*, p. 290). Cependant, Mantz signale en 1913 que certaines des stations indiquées par cet auteur avaient été mises en doute par Kirschleger.

Quelques indications, difficiles à interpréter, apparaissent en pages 1086-1087 du tome 3 de l'ouvrage *Phytographie encyclopédique ou flore de l'ancienne Lorraine et des départements circonvoisins*, de R. Willemet en 1805 comme celles d'*Ophrys paludosa* (*Hammarbya paludosa*) ou d'*Ophrys corallorhiza* (*Corallorhiza trifida*): « Se trouve dans les endroits déserts des Vosges » !

Mes recherches ne m'ont pas permis de déterminer avec exactitude la date de découverte d'*Hammarbya paludosa* dans le Bas-Rhin mais il est très probable que celle-ci a été faite par F. W. Schultz, dans la région de Niederbronn-Obersteinbach, entre 1826 et 1836.

**Frédéric Kirschleger** (1804-1869) est un botaniste et médecin français originaire de Munster.

Nommé professeur de botanique médicale en 1835 à l'Ecole de Pharmacie de Strasbourg, il se consacre dès lors à l'étude de la flore de la région et contribue à de nombreux travaux sur le sujet.

Ainsi trouve-t-on, en 1826, dans un fascicule nommé *Nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin*, parmi « les plantes les moins communes de l'Alsace et des Vosges » où *Hammarbya paludosa* n'est pas encore mentionné, les premières indications certaines de *Cephalanthera longifolia*, *Cephalanthera rubra*, *Himantoglossum hircinum*, *Ophrys sphegodes*, *Spiranthes aestivalis* (« Dans les lieux humides ; les glacis de Strasb. entre la citadelle et la porte des pêcheurs »).

Cependant il existe, dans les collections du MNHN, des planches d'herbier antérieures pour

<sup>26</sup> 1897 ; A. Benner ; Note sur les plantes disparues et stations botaniques du rayon de Mulhouse détruites dans le cours des cinquante dernières années ; Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, vol. 67, p. 415.

cette dernière espèce. L'une, datée de 1823, provient de Strasbourg (Herbier Edouard Spach - P02077778) et montre 16 parts de *Neottia aestivalis* ! Une autre, de la même provenance et pareillement datée, en montre 8 parts (P02117593).

Mais la plus ancienne part, sans indication de collecteur, est étiquetée « *Neottia aestivalis*; Prairies autour de Strasbourg - 7 août 1807 » (P02117786).

## FLORE D'ALSACE ET DES CONTRÉES LIMITOPHES.

PAR  
**FRÉD. KIRSCHLEGER,**  
D. M., PROFESSEUR À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE.  
AGRÉGÉ À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG, ETC.

TROISIÈME VOLUME.

RENFERMANT :

- 1° La Géographie botanique des régions rhéno-vosgiennes;
- 2° Le Guide du botaniste dans ces mêmes régions;
- 3° Un Dictionnaire des termes botaniques;
- 4° Des additions nombreuses.

STRASBOURG,

CHEZ L'AUTEUR ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES;

A PARIS,

Chez BAILLIÈRE, rue Hautefeuille, 19.  
1862.

En avant-propos de son *Prodrome de la Flore d'Alsace* (1836), ouvrage préparatoire à sa future flore régionale, F. Kirschleger note la pauvreté des publications relatives à la flore alsacienne au cours du siècle précédent. L'ouvrage se contente de lister les plantes observées dans la région, volontairement sans description mais avec indication des biotopes, période de floraison, localisation sommaire des stations et indice de rareté. C'est ainsi que sont signalés comme rares :

- *Nigritella nigra* (la dernière observation de l'espèce dans les Vosges semble dater de 1796<sup>27</sup> mais Kirschleger l'indique encore

<sup>27</sup> « HERMANN, dans une note, déclare que c'est Mad. Jeannot, femme du représentant, qui aurait trouvé en

« très-rare », au Rossberg en 1831 (*in Statistique de la Flore d'Alsace et des Vosges qui font partie de cette Province*, p. 101),

- *Goodyera repens* (signalé par la suite près de Mulhouse, au Tannenwald, par Mühlenbeck en 1837),
- *Epipogium aphyllum*,
- *Corallorhiza trifida* (signalé dans la « Rg. jurass<sup>28</sup>. forêts de sapins un peu humides » et soupçonnée « dans les Vosges ?? »),
- *Cypripedium calceolus*.
- *Limodorum abortivum* (signalé dans les « Coll. boisées de la rég. jur. » et envisagée « dans les Vosges ?? »).

En revanche, *Malaxis paludosa* existe alors « en quantité dans les lx. vaseux et marécag. aux environs de Bitsch, derrière Niederbronn et le Jaegerthal » !

En tout, 47 espèces d'orchidées sont citées, sans indication de variétés, à une exception près pour *Orchis latifolia* L. : « Var. ? fol. *Linearilanceolatis*: *O. angustifolia*, Lois. Assez abond. dans les bas glacis à Strasbourg, les prairies à Lingolsheim ». Ce taxon correspond aujourd'hui à *Dactylorhiza traunsteineri*, décrit en 1831.

Deux variétés d'*Epipactis helleborine* sont mentionnées :

- *Epipactis latifolia* Sw. *atrorubens* Hoffm. E.
- *Epipactis latifolia* Sw. *viridiflora* Hoffm. E. qui, d'après l'ISFF, correspond à *Epipactis leptochila*. Cette synonymie est probablement une erreur, contredite par l'avis d'autres auteurs actuels (OFBL, Kreutz) ainsi que par la description de ce taxon dans les ouvrages ultérieurs de Kirschleger. On s'accorde aujourd'hui à y voir *Epipactis purpurata*. Ce pourrait être une des premières mentions de cette espèce en Alsace<sup>29</sup> dont l'apparition officielle date de 1909 !

La « spécificité douteuse » de ces deux taxons est indiquée, comme c'est aussi le cas pour *Pla-*

---

1796 le *Satyrion nigrum* L. dans les Hautes-Vosges de la vallée de St-Amarin. » *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes* vol. 2, p. 482.

L'herbier de Strasbourg conserve une planche, malheureusement non datée, montrant une récolte de Stolz (1764-1828) au ballon de Soultz.

<sup>28</sup> Cette région, qui n'est pas localisée en détail dans l'introduction, correspond sans doute au Jura alsacien.

<sup>29</sup> Montandon l'indique à Ferrette en 1851.

*tanthera chlorantha* indiqué dans les forêts des « Rég. mont. ».

De 1852 à 1862, il publie l'œuvre de sa vie, à savoir *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes* en 3 volumes puis, en 1870, *Flore vogéso-rhénane*. Ces ouvrages sont des flores complètes avec clés de détermination, description détaillée des plantes et localisations géographiques parfois très précises.

Le sabot de Vénus, espèce emblématique de l'orchidoflore européenne, aurait disparu d'Alsace vers cette époque, victime de la modification de ses milieux de vie, d'une gestion forestière inadaptée ou de prélèvements inconsidérés : « La colline calcaire du Dreispitz près Molsheim est le seul endroit où le Sabot de Vénus a sûrement existé autrefois. Billot l'y a cueilli encore le 29 mai 1862, mais, bientôt après, cette espèce rarissime a dû devenir une victime des botanistes ou des horticulteurs » (E. Walter - Modifications survenues dans la flore d'Alsace et de Lorraine depuis 1870 ; *Bulletin de la Société Botanique de France*, Tome 73<sup>ème</sup> ; Session extraordinaire tenue en Alsace en juillet 1926, p. 22). En 1913, J. Hummel donne la dernière mention de présence de l'espèce : « Gelshorn fand sienoch 1875 in der Fasanerie bei Zabern, aber selten » (*Gliederung des Elsässischen Flora*, p. 6). Le lieu se trouve dans la partie ouest de la forêt domaniale de Saverne<sup>30</sup>. La plante était pourtant abondante un siècle plus tôt, comme en atteste Mappus. A l'inverse, *Orchis militaris* (*Orchis cinerea*) est donné comme « vulgatissime dans toute la région rhénane ». Par rapport au Prodrôme, la nigritelle a définitivement disparu des Vosges mais *Ophrys araneola* fait son apparition à Dorlisheim (De Mainville 1836) sous le nom d'*Ophrys Pseudospeculum* Rchb., supposé être une variété d'*O. aranifera*.

---

<sup>30</sup> On trouve dans la partie « Additions et rectifications » du volume 2 de la *Flore d'Alsace* (p. 483) l'ajout suivant : *Cyprip. Calceol. A Massevaux* « auf dem Sudel ». KREMER in litt. ad HERMANN, ce qui semble constituer la seule mention de l'espèce dans le Haut-Rhin. Deux tentatives de réintroduction, faites par MM. Jaeger et Kapp à Dorlisheim et Sigolsheim vers 1970, ont échoué. Par ailleurs, selon une information orale difficile à vérifier, une station de Sabot de Vénus aurait existé au cours des années 1960-1970 près de Sarre-Union.

*Platanthera chlorantha*, décrit en 1827, n'est toujours pas reconnu formellement comme espèce à part entière. Il est vrai que sa découverte, aux environs de Guebwiller (Mühlenbeck vers 1830 ?) et dans le Sundgau (Cernay, Riespach, Nieder-Hagenthal - Montandon 1855), est encore toute récente.

Peu de variétés ou de formes sont signalées et un seul hybride apparaît, en tant qu'espèce, sous le nom d'*Orchis Jacquini* Godr. qui désigne le croisement *Orchis militaris* x *O. purpurea*. Il s'agit de la première mention, en Alsace, d'un croisement entre deux espèces d'orchidées.

Dès 1857, Kirschleger soupçonne l'existence d'*Epipactis microphylla*, recommande l'étude approfondie des *Epipactis* apparentés à *E. helleborine*<sup>31</sup> et doute de la validité d'*Orchis traunsteineri*. Il met également en garde les botanistes sur la fragilité de certaines stations d'orchidées rares et le risque de disparition de celles-ci, comme le *Liparis loeselii*.

On trouve donc dans ces livres de référence sur la flore alsacienne, avec 47 espèces décrites, presque l'intégralité des orchidées actuellement présentes en Alsace, compte tenu des quelques disparitions ultérieures et découvertes récentes.

F. Kirschleger est à l'origine de l'*Association philomathique d'Alsace et de Lorraine* qui perdure de nos jours.

Signalons, à la même époque, les premières mentions de *Spiranthes aestivalis* et de *Liparis loeselii* dans le Haut-Rhin :

- la première espèce est signalée en 1834 « in udis circa Neudorf<sup>32</sup> » par C. F. Hagenbach<sup>33</sup> où elle fut récoltée par lui en 1844 (« Prope Neudorf » - HB53326) ainsi que par E. Sandoz en août 1864 (« les près humides de Neudorf » - P02117752)

<sup>31</sup> La systématique du genre *Epipactis* est alors loin d'être claire, ce qui est encore le cas aujourd'hui ! Au sein de la variété *viridiflora* d'*Epipactis latifolia*, Kirschleger signale, p. 146, l'existence de deux formes : *varians* Crantz assimilée à *E. purpurata* et *viridans* Crantz, synonyme d'*E. atrorubens* selon l'ISFF ! Il s'agit en fait d'*E. helleborine* car *E. atrorubens* est clairement répertorié sous *E. latifolia* var. *rubiginosa*. L'épithète *viridiflora* a par ailleurs été attribué à des taxons très... variés.

<sup>32</sup> Village-Neuf.

<sup>33</sup> Tentamen Florae Basileensis, vol. II, p. 371.

- la seconde est notée par Montandon à Michelfelden en 1852 et Neudorf en 1854 (*Synopsis de la Flore du Jura septentrional et du Sundgau*, p. 289).

En 1843, C. F. Hagenbach publie un supplément à sa *Flora Basiliensis* dans lequel plusieurs stations nouvelles sont signalées dans le sud de l'Alsace :

*Orchis ustulata* : In der Hart prope Bartenheim  
*Orchis fusca* : In sylva prope Bartenheim Fischen

*Orchis latifolia* : Prope Hegenheim

*Platanthera bifolia* : Prope Hegenheim

*Ophrys myodes* : Im Käferhölzli, prope Huningam

*Ophrys aranifera* : Prope Huningam

*Ophrys arachnites* : Auf dem Exercierplatz extra Huningam. In den Rosenau.

*Goodyera repens* : Prope Mühlhusiam im Thannenwald

La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup>, où l'Alsace et une partie de la Lorraine se retrouvèrent sous annexion allemande après 1871, a vu naître trois éminents botanistes alsaciens. Il s'agit d'**Emile Issler** (1872-1952), **Emile Walter** (1873-1935) et du chanoine **Eugène Loyson** (1859-1941). Poursuivant le travail de F. Kirschleger, ils élaboreront une nouvelle Flore d'Alsace qui ne sera publiée qu'en 1965, bien après leur disparition.

Pendant cette période, on peut noter la parution de florules locales comme celle de **J. St. Himpel** intitulée *Flora von Elsass-Lothringen* et publiée à Strasbourg en 1891. Elle reprend les données d'auteurs antérieurs, alsaciens ou lorrains, comme Kirschleger, Godron, Holandre... et se contente d'indiquer sommairement le biotope, l'indice de rareté et, le plus souvent, de simples zones géographiques (Rheinebene, Hochevogesen, Sundgau, Jura...), même si certaines espèces sont mieux localisées (Sigolsheimer Hügel, Westhalten pour *Orchis simia*, Hohneck et Sulzer belchen pour *Gymnadenia albida*, Hardt et Kastenwald pour *Himantoglossum hircinum*, Gebweiler pour *Platanthera chlorantha* ou Mülhausen pour *Limodorum abortivum*).

Les flores d'Allemagne intègrent alors, comme il se doit, les territoires annexés. Il en est ainsi pour *Flora von Deutschland*, de **D. F. L. v. Schlechtendal & L. E. Langethal**, publié en 24 volumes de 1840 à 1875 et dont la cinquième édition (1880-1886), revue et complétée par E.

Hallier mentionne les plantes d'Alsace et de Lorraine. 59 taxons y sont mentionnés et représentés par des planches en couleur montrant la plante entière et, selon les espèces, des dessins au trait d'un fleuron, des pollinies, du fruit ou de certains détails anatomiques. La présence en Alsace de 43 d'entre elles est attestée, implicitement ou nommément. L'absence du sabot de Vénus est confirmée ainsi que la grande rareté du limodore.

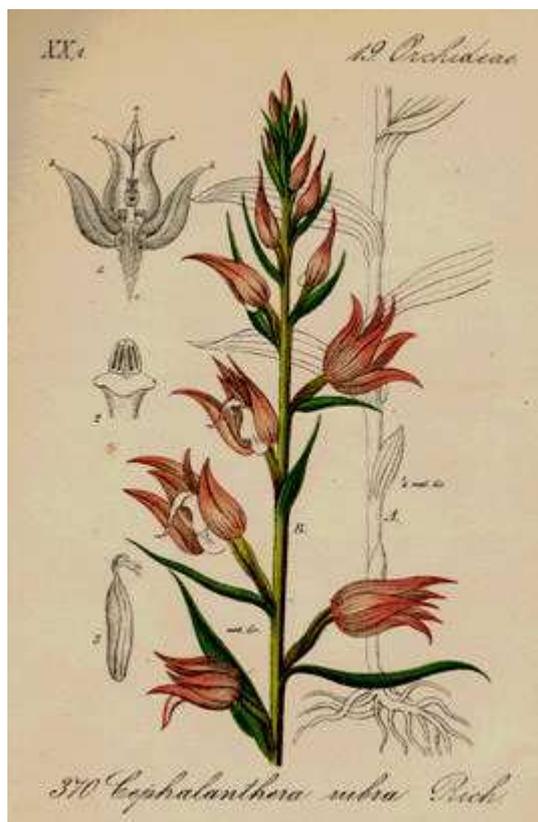


Pendant cette période, il convient de citer aussi **Max Schulze** (1841-1915) qui, dans les compléments à son ouvrage *Die Orchideen Deutschlands, Deutsch-österreichs und der Schweiz* (1898), fait mention d'un curieux ophrys qui a fleuri au Zinnkoepfle de 1896 à 1910 auquel il attribue le nom d'*Ophrys Issleri* M. Schulze, en hommage à son inventeur. Le statut de ce taxon est toujours resté incertain, certains y voyant une variété d'*O. fuciflora* (Schulze, Issler), d'autres un lusus dérivant d'*O. apifera* (Zimmermann) ou un possible hybride *O. apifera* x *fuciflora* (Ascherson, Keller & Schlechter)<sup>34</sup>. Si cette dernière hypothèse était la bonne, cela constituerait une des rares mentions d'hybrides dans la dition avant le XX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>34</sup> Engel R., *Ophrys Issleri*. Bulletin du groupement Lorraine-Alsace de la SFO ; 2005.

En 1873, une récolte d'*Hammarbya paludosa*, conservée dans l'herbier Quélet de Monbéliard, est effectuée au lac Blanc. Il s'agit là de la seule mention de l'espèce dans le Haut-Rhin.

Autres noms de l'orchidologie alsacienne : **Josef Ruppert** (1864-1935) et **Emile Mantz** (1860-1954), ce dernier ayant publié, dans un bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse, en 1913, une *Liste des orchidées de la Haute-Alsace*. Ce petit fascicule de 15 pages, auquel Issler, Walter, Ruppert, Schulze et d'autres botanistes ont collaboré par leurs observations inédites, est fort intéressant bien que limité au département du Haut-Rhin.



*Cephalanthera rubra*  
Flora von Deutschland

On y trouve, d'après l'auteur, trois espèces nouvelles pour l'Alsace :

- *Orchis pallens* (Marzloff 1905) signalé « très rare. Trois colonies dans les environs de Colmar (M, I, !)<sup>35</sup> ».
- *Epipactis microphylla* (Issler 1909) découvert à Osenbach mais les herbiers de Strasbourg conservent une planche montrant la plante, ré-

<sup>35</sup> L'auteur utilise le code suivant : M = Marzloff ; I = Emile Issler ; ! = Emile Mantz.

coltée à Ingersheim par Eugène Schlumberger en 1829 ! De plus, Montandon l'aurait vu en 1851 dans l'extrême sud de l'Alsace (Lucelle).

- *Epipactis purpurata* sous le nom d'*Epipactis sessilifolia* Peterm., identifié à Saverne (Walter 1909) mais l'espèce avait peut-être été signalée dès 1836 (Cf. supra) !

Selon les critères actuels, 46 espèces sont citées auxquelles s'ajoutent *Ophrys Botteroni* Chodat qui n'est qu'une variété d'*Ophrys apifera* et *Ophrys lssleri* dont il a déjà été question.



Labelles d'orchidées  
Flore d'Alsace Ed. 1965, p. 455

A l'époque, la racine de corail est toujours absente de la flore locale : « *Corallorrhiza innata* R. Br. n'a pas encore été signalée en Alsace... ». La première observation avérée sera faite en 1926 à la Werschmatt près de Kruth : «...trouvée, en quelques exemplaires seulement, sur le versant alsacien, entre Kruth et le Col de Ventron, dans une forêt de Hêtres, près de la ferme Werschmatt (Didier, 1926) » (E. Walter - Modifications survenues dans la flore d'Alsace et de Lorraine depuis 1870 ; Bulletin de la Société Botanique de France, Tome 73<sup>ème</sup> ; Session extraordinaire tenue en Alsace en juillet 1926, p. 27). Un exemplaire d'herbier (2 parts) du MNHN en atteste : « Sous la ferme de Werschmatt, dans les épicias. 6-7-26 ; P02078178 ».

Concernant le limodore, il reprend l'indication de Kirschleger sur sa présence près de Mulhouse (Tries 1844) et rajoute : « M. Funfrock dit en avoir de nouveau vu un exemplaire au Tannenwald, il y a cinq ou six ans ».

Par ailleurs, il signale l'observation du liparis de Loesel dans le Haut-Rhin (*Sturmia loesellii*, G. Muller, 1890), à Huningue. Une planche d'herbier de l'Université de Bâle (26/6/1890, A. Buxtorf ; HB51897) constitue sans doute la première preuve physique de la présence du Liparis dans ce département.

Nombre de variétés, lusos et hybrides sont indiqués. Selon l'auteur, 13 nouveaux hybrides avaient alors été découverts en Alsace depuis 1857, dont certains particulièrement rares comme *Orchis morio* x *O. palustris* (Mantz 1907), *Orchis mascula* x *O. pallens* (Mantz 1908) ou *Aceras anthropophora* x *Orchis militaris* (Ruppert 1910).

En 1921, E. Walter découvre, au Ramelsberg près de Romanswiller, des populations d'*Ophrys apifera* ou apparaissent la sous-espèce *jurana*<sup>36</sup> et d'autres formes atypiques, dont la variété *flavescens*, signalée en 1923.

C'est ce même Emile Walter qui a impulsé la création du Jardin Botanique du Col de Saverne, ouvert en 1931. Je cite ici ce haut lieu de la botanique alsacienne pour la présence anecdotique, en plus des espèces indigènes, de quelques orchidées étrangères à la région, plantes issues de culture ou hybrides créés artificiellement que l'on a pu y observer un temps<sup>37</sup> :

- *Orchis tridentata* entre 1955 et 1968
- *Orchis x bergonii* (*O. anthropophora* x *O. simia*) entre 1956 et 1989
- *Serapias lingua* de 1973 à 1976
- *Dactylorhiza insularis* en 1986 et 1988
- *Anacamptis pyramidalis* x *Gymnadenia conopsea* en 1988
- *Serapias neglecta* en 1988 et 1989

D'autre part, le sabot de Vénus subsiste en culture dans ce jardin depuis 1946.

<sup>36</sup> in 4<sup>e</sup> colloque de la SFO - Nov. 1980, p. 78.

<sup>37</sup> Jusqu'à 45 espèces différentes en 1935 !



Dessins du Dr Killian, oncle d'E. Walter  
Extrait de « Orchidées sauvages d'Alsace et des Vosges »

Dès 1931, E. Issler, E. Walter et E. Loyson avaient initié le projet d'une flore d'Alsace mais ce n'est que 22 ans plus tard que celui-ci prit corps, à titre posthume pour les auteurs et sous l'égide de l'Institut de Botanique de Strasbourg. Il faudra encore 12 ans pour que toutes les informations récoltées par les auteurs en un demi-siècle aboutissent à une première édition en 1965, suivie d'une réédition, revue et complétée, en 1982.

Cette *Flore d'Alsace* d'Issler répertorie près de 2 000 plantes phanérogames de la région, qu'elles soient indigènes, cultivées, horticoles, adventices ou naturalisées. Parmi elles, figurent 49 espèces d'orchidées dans la deuxième édition (1982) qui a réactualisé la nomenclature et ajouté *Epipactis leptochila* (Godf.) Godf. et *Epipactis muelleri* Godf. à l'édition originale, en précisant le caractère autogame de ces plantes par l'absence de rostellum. Le premier d'entre eux a

été découvert à Mattstall<sup>38</sup> (Engel 1958) et l'autre à Dangolsheim (Engel & Kapp 1971).

Par ailleurs, 3 sous-espèces sont indiquées (dont les ssp. *maculata* et ssp. *fuchsii* d'*Orchis maculata* qui font leur apparition) ainsi que 11 variétés, 9 formes et 18 hybrides.

Par rapport à la liste de Mantz, les hybrides nouveaux de l'édition 1965 sont *Orchis mascula* x *O. morio* (Stoeber 1948), *O. incarnata* x *O. maculata* (Engel 1950), *Gymnadenia conopsea* x *G. odoratissima* (Engel), *Ophrys sphegodes* x *O. fuciflora* et *Aceras anthropophora* x *Orchis purpurea*.

Les localités citées pour *Hammarbya paludosa* ne concernent que la Moselle et les Vosges, laissant supposer que l'espèce a disparu du Bas-Rhin. La dernière indication de sa présence possible en Alsace (en 1939 ?) pourrait être une phrase du

<sup>38</sup> La mention d'*E. leptochila* à Illkirch en 1857 est peu plausible, et résulte probablement d'une erreur de synonymie.

Dr J. Poucel : « M. Joessel m'avait signalé une tourbière en Alsace, où j'aurais eu des chances assez sérieuses. Mais cet emplacement était situé à peu près entre la ligne Maginot et la ligne Siegfried » (1942 ; A la découverte des Orchidées de France, p. 177) ! Il doit cependant y avoir confusion avec l'étang d'Erbstentahl, en Moselle, où Joessel a été le dernier à observer la plante en 1922. De façon plus probable, cette rarissime espèce a disparu de sa station alsacienne d'Obersteinbach avant 1913, date à laquelle J. Hummel écrit, en substance : « A ma connaissance, *Malaxis paludosa*, signalé autrefois par Kirschleger près de Leimen, Dambach, Obersteinbach et Stürzelbronn, n'y a plus été retrouvé malgré des recherches assidues » (*Gliederung des Elsässischen Flora*, p. 6).

L'Alsace est malgré tout citée pour cette espèce par E. G. Camus, aussi bien dans son ouvrage de 1929 que dans celui de 1908 et les stations de Dambach et Obersteinbach réapparaissent dans une étude de J. Hummel datée de 1927 (*Pflanzengeographie des Elsass im Rahmen der Florenelemente*, p. 97).

Les années 1960-1970 marquent la fin de *Spiranthes aestivalis* en Alsace. Une observation est faite par V. Rastetter le 3 août 1963 au sud-est de Village-Neuf et J.-P. Turlot indique en 1979 que la plante a disparu depuis plus de 15 ans de cette zone frontalière.

De même, *Liparis loeselii* n'a plus été observé en Alsace depuis 1975. Les dernières mentions avérées datent de cette année-là (Altenstadt, Engel ; Rosenau, Turlot).

La *Flore d'Alsace* sera la « bible » de nombreux botanistes parmi lesquels Roger Engel (1923), disciple d'Issler et de Walter, qui est reconnu unanimement comme le spécialiste des orchidées d'Alsace depuis plus de 50 ans. Ses nombreux travaux sur les orchidées régionales, son engagement précoce au sein de la Société Française d'Orchidophilie (SFO), ses recherches constantes sur le terrain, en compagnie de ses amis Edouard Kapp, Claude Jérôme ou Gonthier Ochsenbein, et son volumineux herbier ont largement contribué à une meilleure connaissance de la flore orchidologique de la région.

Il a été l'un des premiers à publier une cartographie régionale des orchidées indigènes. Le supplément au N° 73 d'octobre 1986 de l'*Orchidophile*, revue de la SFO, présente 48

espèces sur une carte de l'Alsace avec maillage UTM de 10 x 10 km. Ce travail sera repris par la suite au niveau national par P. Jacquet qui dans la 3<sup>ème</sup> édition (1995) de sa *Répartition des Orchidées Sauvages de France* indique 51 taxons dans la région. L'aboutissement de la cartographie des orchidées indigènes de France vient de voir le jour en 2010 avec la parution de l'*Atlas des Orchidées de France*, édité par la SFO et le MNHN, qui répertorie 52 espèces en Alsace<sup>39</sup>. On doit à Roger Engel la découverte, dès 1961, d'une nouvelle sous-espèce d'*Epipactis*, l'*Epipactis helleborine* subsp. *minor* décrit beaucoup plus tard (1984, holotype provenant de la Petite-Pierre).

A l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, il a publié, avec Henri Mathé, l'ouvrage *Orchidées sauvages d'Alsace et des Vosges* qui mentionne 49 taxons effectivement présents à cette date sur le territoire alsacien<sup>40</sup>. Outre l'*Epipactis* précité, deux nouvelles espèces, à floraison tardive, apparaissent :

- *Ophrys elatior*, décrit en 1980 de la station badoise d'Istein voisine de la Petite Camargue Alsacienne où ce taxon avait également été observé (Frey 1981), ainsi qu'à Plobsheim (Engel 1981)<sup>41</sup>. Une nouvelle typification de ce taxon a été effectuée par R. Engel en 1997 à partir d'un néotype provenant de Village-Neuf.

- *Neotinea ustulata* subsp. *aestivalis*, reconnu peu de temps auparavant à Fessenheim (Mathé 1999), mais déjà signalé par Michel Rohmer en 1981 dans le Sundgau et soupçonné la même année par Michel Frey, à la Petite Camargue Alsacienne, d'après des observations de M. Marchand.

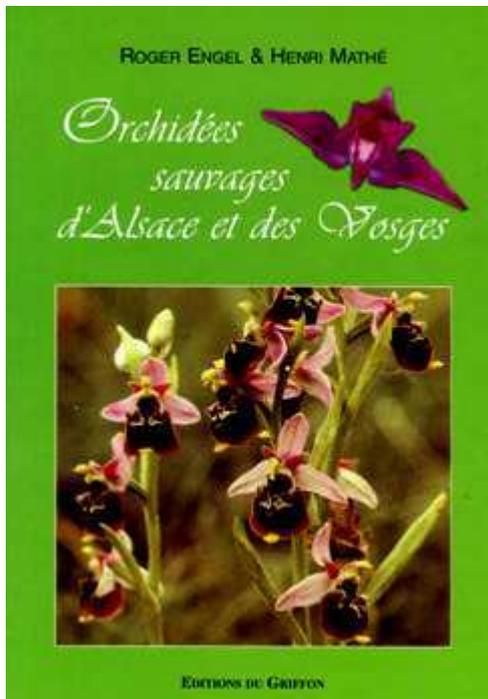
Le cas d'*Ophrys aymoninii*, dont une touffe est apparue en 1994 au Bastberg, près de Bouxwiller, est plus problématique. S'agit-il d'une introduction volontaire réussie, d'une apparition naturelle, à l'instar de quelques ophrys méditerranéennes ?

<sup>39</sup> L'Atlas intègre *Liparis loeselii*, conformément aux règles de l'ouvrage qui prend en compte les signalisations postérieures à 1980, sur la base d'une indication, sans doute erronée, qui date de 1981.

<sup>40</sup> *Hammarbya paludosa*, redécouvert en 2000, se trouve en territoire lorrain, à quelques centaines de mètres de l'Alsace !

<sup>41</sup> Des cas de floraison tardive d'*Ophrys fuciflora* avaient déjà été signalés par le passé (Schultze 1894 ; Kapp 1962).

néens comme *Ophrys speculum* ou *Ophrys splendida*, observés bien loin de leur aire de répartition méditerranéenne naturelle, ou d'une simple variation d'*Ophrys insectifera*? Quoi qu'il en soit, la pérennité de cette plante, qui n'a plus été observée depuis quelques années, n'est pas assurée.



Les vingt dernières années n'ont pas apporté de découvertes majeures pour notre orchidoflore<sup>42</sup>, malgré les nombreuses prospections de botanistes, professionnels et amateurs, aussi persévérants qu'enthousiastes. Signalons cependant quelques nouveautés intéressantes :

- Le rare *lusus rosea* d'*Epipactis purpurata* découvert à Hirtzbach, dans le Sundgau (Mathé 1991), où il perdure.
- L'hybride *Ophrys araneola* x *O. fuciflora* découvert sur les collines calcaires de la région de Rouffach (Brateau 2000).
- L'hybride *Dactylorhiza maculata* x *Gymnadenia conopsea*, observé une seule fois sur les crêtes vosgiennes (Haas 2003).
- L'hybride *Dactylorhiza maculata* x *Pseudorchis albida*, découvert au Markstein (Guesné 2004) et maintes fois revu depuis.

<sup>42</sup> Il n'y a pas lieu de s'attarder sur la présence de quelques pieds de nigritelle, au Grand Ballon en 2008 et au Hohneck en 2010, résultats d'une transplantation sauvage sans intérêt scientifique.

- La variété *flavescens* d'*Ophrys apifera* observé à Niffer (Billard 2010) que Walter avait déjà signalée jadis à Rommanswiller.

L'aventure est loin d'être terminée et s'il est peu probable de découvrir dans notre région une espèce nouvelle d'orchidée - mais la recherche de certains *Epipactis* des forêts alluviales pourrait s'avérer fructueuse - au moins pouvons-nous espérer la réapparition de taxons inobservés depuis plus ou moins longtemps, comme *Limodorum abortivum* ou *Liparis loeselii* !

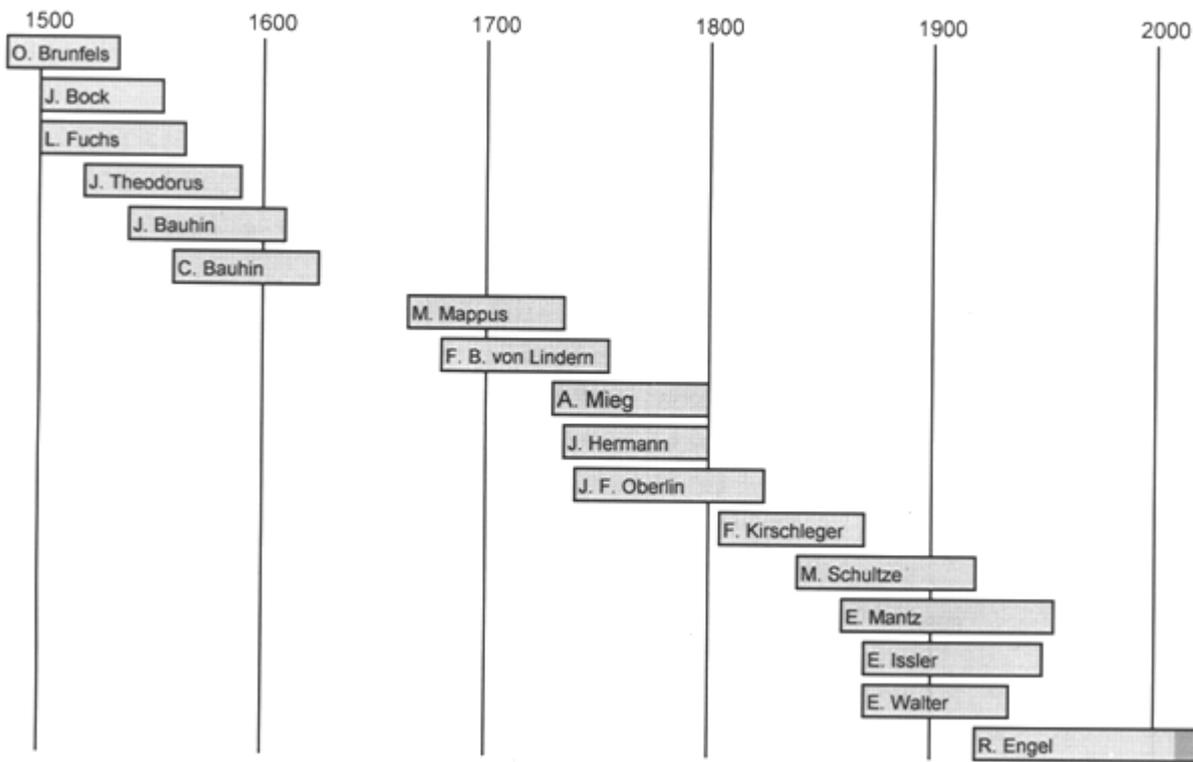


*Neotinea ustulata* subsp. *aestivalis*



*Epipactis purpurata* *lusus rosea*

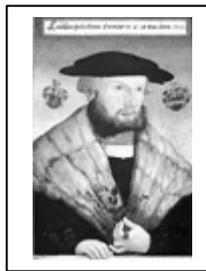
## Cinq siècles ininterrompus d'orchidologie en Alsace.



O. Brunfels



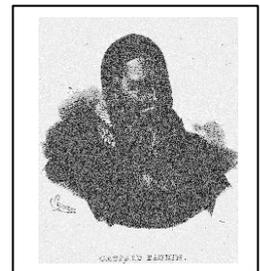
J. Bock



L. Fuchs



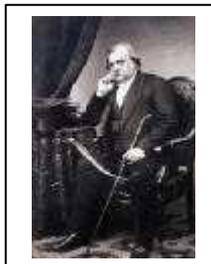
J. Bauhin



C. Bauhin



J. F. Oberlin



F. Kirschleger



E. Mantz



E. Issler



E. Walter



R. Engel

## Annexe 1

### Fuchs - *New Kreüterbuch* 1543

Gravures sur bois en noir et blanc ou en couleurs, selon les éditions.

Breyt Knabenkraut mennle : *Orchis militaris*

Schmal Knabenkraut mennle : *Orchis purpurea* ? (le port de la plante, les larges feuilles basales et le périanthe pourpre font pencher pour cette interprétation plutôt que pour l'annotation « morio »)

Knabenkraut weible das grösser : *Anacamptis pyramidalis*

Knabenkraut weible das mittle : *Neotinea ustulata* (l'épi allongé et les petites fleurs à labelle anthropoïde font pencher pour cette interprétation plutôt que pour l'annotation « morio »)

Knabenkraut weible das kleiner : *Orchis morio*

Ragwurz mennle : *Orchis morio* ? (le port de la plante, le périanthe verdâtre et la forme de l'éperon ne semblent pas correspondre à l'annotation « orchis mascula »)

Ragwurz weible : *Ophrys fuciflora* (l'annotation ultérieure « *Ophrys insectifera* » est visiblement erronée)

Zweyblatt : *Neottia ovata*                      Stendelwurz : *Platanthera bifolia* (exemplaire à 3 feuilles basales!)

Creutzblüm mennle : *Gymnadenia conopsea*      Creutzblüm weible : *Dactylorhiza maculata*

### Besler - *Hortus Eystettensis* 1613

Gravures sur cuivre en noir et blanc, très détaillées.

Cypripedium mariae : *Cypripedium calceolus*

Epipactis angustifolia : *Cephalanthera damasonium* selon Mappus (l'aspect grêle de la plante, les fleurons dressés, peu ouverts, et les feuilles légèrement engainantes à la base vont dans ce sens).

Epipactis latifolia : ??? (les feuilles sont celles d'*Epipactis helleborine* mais la présence d'un long éperon effilé exclut les genres *Epipactis* et *Cephalanthera*. Erreur de représentation ?)

Cynosorchis flore purpureo : *Neotinea ustulata*                      Cynosorchis foemina : *Anacamptis morio* ?

Orchis latifolia : *Orchis purpurea* (plantes avec deux hampes florales distinctes !)

Orchis flori albo minor : *Platanthera bifolia*      Orchis minor flori incarnato : *Orchis militaris*

Orchis repens : *Goodyera repens*                      Orchis Serapias secunda Dodonaei : *Ophrys fuciflora*

Palma christi erecta flore candido & variegato : *Anacamptis pyramidalis* (2 représentations)

Dentaria radice coraloïde : *Corralorhiza trifida*                      Nidus Avis : *Neottia nidus-avis*

Palma christi erecta flore incarnato : *Dactylorhiza incarnata*

Palma christi erecta variegata : *Gymnadenia conopsea*

Palma christi perigrina flo rubro : *Nigritella* sp. (*rhellicani* ? *austriaca* ?)

Palma christi : *Gymnadenia conopsea*                      Palma christi maculata : *Dactylorhiza majalis*

Testiculus vulpinus : *Platanthera bifolia* (loges d'anthers parallèles - tige ramifiée en deux hampes distinctes, l'une fleurie, l'autre en boutons ! A fort grossissement, un visage humain<sup>43</sup> apparaît sur l'une des fleurs et un élément ressemblant à une pollinie sort de la fleur voisine mi-éclosé !)

---

<sup>43</sup> L'auteur a-t-il voulu se représenter, bien caché dans son œuvre, à l'instar des bâtisseurs de cathédrales ?

## Annexe 2

Linné – *Species Plantarum* 1753 (p. 939- 951)

Espèces potentiellement présentes (nomenclature moderne et ancienne) en Alsace à l'époque de la parution de l'ouvrage.

Toutes les espèces citées sont mentionnées dans le prodrome de la Flore d'Alsace (Kirschleger 1836). En gras, les espèces probablement déjà signalées en Alsace avant 1753.

*Cypripedium calceolus* (*Cypripedium calceolus*)

*Anacamptis coriophora* (*Orchis coriophora*)

*Anacamptis pyramidalis* (*Orchis pyramidalis*)

*Gymnadenia conopsea* (*Orchis conopsea*)

*Neotinea ustulata* (*Orchis ustulata*)

*Orchis mascula* (*Orchis morio* var. *mascula*)

*Anacamptis morio* (*Orchis morio*)

*Dactylorhiza maculata* (*Orchis maculata*)

*Limodorum abortivum* (*Orchis abortiva*)

*Platanthera bifolia* (*Orchis bifolia*)

*Orchis militaris* (*Orchis militaris*)

*Cephalanthera longifolia* (*Serapias helleborine* var. *longifolia*)

*Epipactis helleborine* (*Serapias helleborine*)

*Epipactis palustris* (*Serapias helleborine* var. *palustris*)

*Coeloglossum viride* (*Satyrium viride*)

*Goodyera repens* (*Satyrium repens*)

*Himantoglossum hircinum* (*Satyrium hircinum*)

*Epipogium aphyllum* (*Satyrium epipogium*)

*Nigritella* sp. (*Satyrium nigrum*)

*Pseudorchis albida* (*Satyrium albidum*)

*Corallorhiza trifida* (*Ophrys corallorhiza*)

*Hammarbya paludosa* (*Ophrys paludosa*)

*Herminium monorchis* (*Ophrys monorchis*)

*Liparis loeselii* (*Ophrys loeselii*)

*Listera cordata* (*Ophrys cordata*)

*Neottia ovata* (*Ophrys ovata*).

*Neottia nidus-avis* (*Ophrys nidus-avis*)

*Orchis anthropophora* (*Ophrys anthropophora*)

*Ophrys insectifera* (*Ophrys insectifera* var. *myodes*)

*Ophrys fuciflora* (*Ophrys insectifera* var. *adrachnites*)

*Spiranthes spiralis* (*Ophrys spiralis*)



Dessin Y. Fuchs

### Annexe 3

Le tableau suivant récapitule la mention des différentes espèces dans les ouvrages cités et indique les dates présumées d'apparition (date précédant le signe +) ou de disparition (date suivant le signe +) de ces espèces.

Espèce	Kirschleger 1836	Kirschleger 1870	Mantz 1913	I ssler 1965	I ssler 1982	Engel & Mathé 2002	Atlas SFO 2010
<i>Anacamptis coriophora</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Anacamptis morio</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Anacamptis palustris</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Cephalanthera damasonium</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Cephalanthera longifolia</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Cephalanthera rubra</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Corallorhiza trifida</i>				1926+	+	+	+
<i>Oypripedium calceolus</i>	+	+1875					
<i>Dactylorhiza fuchsii</i>					1925+	?	+
<i>Dactylorhiza incarnata</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Dactylorhiza maculata</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Dactylorhiza majalis</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Dactylorhiza sambucina</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Dactylorhiza traunsteineri</i>	1836+		+	+	+	+	+
<i>Coeloglossum viride</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>E. helleborine</i> subsp. <i>minor</i>						1961+	+
<i>Epipactis atrorubens</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Epipactis helleborine</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Epipactis leptochila</i>					1958+	+	+
<i>Epipactis microphylla</i>			1909+	+	+	+	+
<i>Epipactis muelleri</i>					1971+	+	+
<i>Epipactis palustris</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Epipactis purpurata</i>	1836+	+	+	+	+	+	+
<i>Epipogium aphyllum</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Goodyera repens</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Gymnadenia conopsea</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Gymnadenia odoratissima</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Gymnadenia rhellicani</i> ?	+1796						
<i>Hammarbya paludosa</i>	+	+1913 ?					

Espèce	Kirschleger 1836	Kirschleger 1870	Mantz 1913	Isslér 1965	Isslér 1982	Engel & Mathé 2002	Atlas SFO 2010
<i>Herminium monorchis</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Himantoglossum hircinum</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Limodorum abortivum</i>	+	+	+1907 ?				
<i>Liparis loeselii</i>	+	+	+	+	+	+1975	(+)
<i>Neotinea ustulata</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>N. ustulata</i> subsp. <i>aestivalis</i>						1981+	+
<i>Neottia cordata</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Neottia nidus-avis</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Neottia ovata</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Ophrys elatior</i>						1981+	+
<i>Ophrys apifera</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Ophrys araneola</i>		1856+	+	+	+	+	+
<i>Ophrys fuciflora</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Ophrys insectifera</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Ophrys sphegodes</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Orchis anthropophora</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Orchis mascula</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Orchis militaris</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Orchis pallens</i>			1905+	+	+	+	+
<i>Orchis purpurea</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Orchis simia</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Platanthera bifolia</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Platanthera chlorantha</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Pseudorchis albida</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Spiranthes aestivalis</i>	+	+	+	+	+1963		
<i>Spiranthes spiralis</i>	+	+	+	+	+	+	+
<i>Trautsonia globosa</i>	+	+	+	+	+	+	+
Nombre d'espèces	47	46	47	47	50	51	51

## Annexe 4

Le tableau suivant tente de dater les premières mentions ou représentations des orchidées d'Alsace. J'ai considéré que toute représentation d'une espèce actuelle dans un ouvrage ancien, suffisamment précise pour être reconnaissable de nos jours, attestait de la présence de ladite espèce à l'époque de l'image, même si le nom qui lui avait été attribué alors était différent ou non identifiable. L'apparition officielle du taxon en Alsace, au cours de la période linnéenne, est indiquée en fin de tableau (Données SBA). La colonne « basionyme », nom originel d'une description valide de taxon, indique la date depuis laquelle chaque espèce est reconnue par la communauté botanique.

Espèce	Basionyme	Date	Auteur	Source	Date SBA	
<i>Anacamptis coriophora</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	Id.	
<i>Anacamptis morio</i>	1753	1534	Brunfels O.	Contrafayt Kräuterbuch	1805	Nestler
<i>Anacamptis palustris</i>	1786	1784	Zabern V. D. M.	in Flore d'Alsace 1852	Id.	
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	Id.	
<i>Cephalanthera damasodanum</i>	1768	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1820	Anonyme
<i>Cephalanthera longifolia</i>	1753	1774	Oberlin J. F.	Herbier Oberlin	1857	Nicklès
<i>Cephalanthera rubra</i>	1767	1612 ?	Bauhin J.	Historia plantarum universalis	1829	Herbier Schlumberger
<i>Coeloglossum viride</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1757	Mieg
<i>Corallorhiza trifida</i>	1753	1926	Walter E.	Herbier du MNHN	1938	Walter
<i>Cypripedium calceolus</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	Id.	
<i>Dactylorhiza fuchsii</i>	1915	1925 ?	Issler E.	in Flore d'Alsace 1982	1925	Anonyme
<i>Dactylorhiza incarnata</i>	1755	1852	Kirschleger F.	in Flore d'Alsace 1852	1855	Billot
<i>Dactylorhiza maculata</i>	1753	1757	Mieg A.	in Flore d'Alsace 1852	Id.	
<i>Dactylorhiza majalis</i>	1828	1742 ?	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1876	Nicklès
<i>Dactylorhiza sambucina</i>	1755	1777	Anonyme	Herbiers STR	Id.	
<i>Dactylorhiza traunsteineri</i>	1831	1836 ?	Kirschleger F.	in Prodrome Kirschleger	1860	Anonyme
<i>Epipactis atrorubens</i>	1804	1742 ?	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1832	Anonyme
<i>Epipactis helleborine</i>	1753	1539 ?	Bock J.	New Kräuterbuch	1786	Oberlin
<i>E. helleborine</i> var. <i>minor</i>	1984	1961	Engel R.	L'Orchidophile 63 (1984)	1976	Engel
<i>Epipactis leptochila</i>	1919	1958	Engel R.	in Flore d'Alsace 1982	1857 ?	Kirschleger
<i>Epipactis microphylla</i>	1791	1909	Mantz E.	in Orchidées de la Haute-Alsace	1829	Herbier Schlumberger
<i>Epipactis muelleri</i>	1921	1970	Engel/Kapp	in Flore d'Alsace 1982	Id.	
<i>Epipactis palustris</i>	1753	1622	Bauhin C.	Catalogus plantarum circa Basileam sponte nascentium	1852	Herbier Schlumberger
<i>Epipactis purpurata</i>	1804	1836 ?	Kirschleger F.	in Prodrome Kirschleger	1909	Walter E.
<i>Epipogium aphyllum</i>	1753	1820	Billot C.	in Prodrome Kirschleger	Id.	
<i>Goodyera repens</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	Id.	

Espèce	Basionyme	Date	Auteur	Source	Date SBA	
<i>Gymnadenia conopsea</i>	1753	1534	Brunfels O.	Contrafayt Kräuterbuch	1862	Kirschleger
<i>Gymnadenia odoratissima</i>	1759	1620	Bauhin C.	Prodromos Theatri Botanici	Id.	
<i>Gymnadenia rhellcani</i> ?		1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1760-1799	Herrmann
<i>Hammarbya paludosa</i>	1753	1830 ?	Schultz F. W.	in Prodrome Kirschleger	1846	Schultz
<i>Herminium monorchis</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	Id.	
<i>Himantoglossum hircinum</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1828	Anonyme
<i>Limodorum abortivum</i>	1753	1728 ?	B. von Lindern	Tournefortius Alsaticus	1844	Tries
<i>Liparis loeselii</i>	1753	1779	Gmelin K. C.	Flora badensis alsatica	1760-1799	Hermann (1799)
<i>Neotinea ustulata</i>	1753	1742 ?	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1822	Herbier Schlumberger
<i>N. ustulata</i> subsp. <i>aestivalis</i>	1988	1999	Mathé H.	L'Orchidophile 30	1981	Rohmer
<i>Neotinea cordata</i>	1753	1780	Willemet R.	in Flore d'Alsace 1852	Id.	
<i>Neotinea nidus-avis</i>	1753	1539	Bock J.	New Kräuterbuch	1799	Nestler
<i>Neotinea ovata</i>	1753	1534	Brunfels O.	Contrafayt Kräuterbuch	1862	Kirschleger
<i>Ophrys apifera</i>	1762	1742 ?	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1821	Kirschleger
<i>Ophrys araneola</i>	1831	1836	De Mainville	in Flore d'Alsace 1852	1900	Walter
<i>Ophrys elatior</i>	1996	1981	Frey M.	5 <sup>ème</sup> Colloque SFO	1987	Mathé
<i>Ophrys fuciflora</i>	1770	1534	Brunfels O.	Contrafayt Kräuterbuch	1853	Kirschleger
<i>Ophrys insectifera</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1806	Anonyme
<i>Ophrys sphegodes</i>	1768	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1853	Kirschleger
<i>Orchis anthropophora</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1783	Anonyme
<i>Orchis mascula</i>	1753	1539 ?	Bock J.	New Kräuterbuch	1774	Oberlin
<i>Orchis militaris</i>	1753	1534	Brunfels O.	Contrafayt Kräuterbuch	1846	Steinbrenner
<i>Orchis pallens</i>	1771	1905	Martzolf	Orchidées de la Haute-Alsace	Id.	
<i>Orchis purpurea</i>	1762	1534 ?	Brunfels O.	Contrafayt Kräuterbuch	1784	Anonyme
<i>Orchis simia</i>	1779	1742 ?	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1825	Mühlenbeck
<i>Platanthera bifolia</i>	1753	1742	Mappus M.	Historia Plantarum Alsaticarum	1757	Mieg
<i>Platanthera chlorantha</i>	1827	1833 ?	Mühlenbeck H.	in Flore d'Alsace 1852	1856	Montandon
<i>Pseudorchis albida</i>	1753	1757	Mieg A.	in Flore d'Alsace 1852	Id.	
<i>Spiranthes aestivalis</i>	1798	1807	Anonyme	Herbier du MNHN	1843	Kirschleger
<i>Spiranthes spiralis</i>	1753	1534	Brunfels O.	Contrafayt Kräuterbuch	1786	Oberlin
<i>Trautsteinera globosa</i>	1759	1757	Mieg A.	in Flore d'Alsace 1852	Id.	

## Annexe 5

Liste des hybrides naturels d'orchidées observés en Alsace avec leur date de signalisation :

*Orchis xhybrida* (*O. Jacquini*) = *Orchis militaris* x *O. purpurea* 1870

*Orchis xgenevensis* = *Anacamptis morio* x *A. palustris* 1907

*Orchis xloreziana* (*O. x haussknechtii*) = *Orchis mascula* x *O. pallens* 1908

*Orchis xspuria* = *Orchis antropophora* x *O. militaris* 1910

*Cephalanthera xschulzei* = *Cephalanthera damasonium* x *C. longifolia* 1913

*Dactylorhiza xcarnea* = *Dactylorhiza incarnata* x *D. maculata* 1913

*Dactylorhiza xstenostachys* = *Dactylorhiza incarnata* x *D. traunsteineri* 1913

*Dactylorhiza xjenensis* = *Dactylorhiza maculata* x *D. traunsteineri* 1913

*Dactylorhiza xbraunii* = *Dactylorhiza maculata* x *D. majalis* 1913

*Ophrys xalbertiana* = *Ophrys apifera* x *O. fuciflora* 1896 ? ou 1913

*Orchis xbeyrichii* = *Orchis militaris* x *O. simia* 1913

*Orchis xangusticruris* = *Orchis purpurea* x *O. simia* 1913

*Platanthera xhybrida* = *Platanthera bifolia* x *P. chlorantha* 1913

*Orchis xmorioides* = *Anacamptis morio* x *Orchis mascula* 1948

*xDactylocamptis timbaliana* = *Anacamptis morio* x *Dactylorhiza maculata* 1950

*Dactylorhiza xschersoniana* = *Dactylorhiza incarnata* x *D. majalis* 1965

*Dactylorhiza xduffiana* = *Dactylorhiza majalis* x *D. traunsteineri* 1965

*Gymnadenia xintermedia* = *Gymnadenia conopsea* x *G. odoratissima* 1965

*Ophrys xobscura* = *Ophrys sphegodes* x *O. fuciflora* 1965

*Orchis xmacra* (*O. x melsheimeri*) = *Orchis antropophora* x *O. purpurea* 1965

*Epipactis xschmalhauseni* = *Epipactis atrorubens* x *E. helleborine* 1983

*Epipactis xschulzei* = *Epipactis helleborine* x *E. purpurata* 1985

*Ophrys xdevenensis* = *Ophrys fuciflora* x *O. insectifera* 1987

*Ophrys xapicula* = *Ophrys araneola* x *O. insectifera* 1988

*Epipactis xstephensonii* = *Epipactis helleborine* x *E. leptochila* 1989

*Ophrys xpulchra* = *Ophrys araneola* x *O. fuciflora* 2001

*xDactyloдения legrandiana* = *Dactylorhiza maculata* x *Gymnadenia conopsea* 2003

*xPseudorhiza bruniana* = *Dactylorhiza maculata* x *Pseudorchis albida* 2004

Les deux hybrides suivants, apparus au Jardin Botanique de Saverne, ne se trouvent pas naturellement dans notre région :

*Orchis xbergoni* = *Orchis antropophora* x *O. simia* 1956

*xGymnacampis anacamptis*<sup>44</sup> = *Anacamptis pyramidalis* x *Gymnadenia conopsea* 1988

Voir également l'article p. 49 du présent bulletin.

---

<sup>44</sup> Soupçonné à Kembs en 2005 (B. Gerber & A. Hasenfratz).

## Bibliographie

- Arbeitskreise Heimische Orchideen (Hrsg.), 2005 - Die Orchideen Deutschlands, Uhlstädt-Kirchhasel, 800 p.
- Benner A., 1897 - Note sur les plantes disparues et stations botaniques du rayon de Mulhouse détruites dans le cours des cinquante dernières années. *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, vol. 67 : 414-417.
- Camus E. G., 1908 - Monographie des orchidées de l'Europe, de l'Afrique septentrionale, de l'Asie Mineure et des Provinces transcaspianes. Lechevallier, Paris, 484 p.
- Camus E. G. & Camus A., 1929 - Iconographie des Orchidées d'Europe et du Bassin méditerranéen, texte. Lechevallier, Paris, 559 p.
- Dusak F. & Prat D. (coords), 2010 - Atlas des orchidées de France. Biotope, Mèze ; Muséum National d'histoire Naturelle, Paris, 400 p.
- Engel R., 1980 - *Ophrys apifera* ssp. *jurana*. Société Française d'Orchidophilie, 4<sup>ème</sup> Colloque : 71 - 83. Paris 29-30 novembre 1980.
- Engel R., 1984 - A propos d'une variété d'*Epipactis helleborine* (L.) Crantz observée dans les Vosges du Nord. *L'Orchidophile* 15 (63) : 663-665
- Engel R., 1986 - Cartographie des orchidées du Bas-Rhin et du Haut-Rhin (Alsace et Vosges). *L'Orchidophile*, supplément au n° 73, 100 p.
- Engel R., 1990 - Les orchidées du jardin Botanique du Col de Saverne. Société Française d'Orchidophilie, 11<sup>ème</sup> Colloque. Paris 25-26 septembre 1989 : 139-150.
- Engel R., 1992 - Les orchidées de l'herbier Oberlin. *L'Orchidophile* 23 (103) : 196-198
- Engel R., 2005 - *Ophrys Issleri*. *Bulletin du groupement Lorraine-Alsace de la SFO* : 37-40.
- Engel R., Mathé H., 1999 - Présence en Alsace d'*Orchis ustulata* L. subsp. *aestivalis* (Kümple) Kümple & Mrkvicka. *L'Orchidophile* 30 (136) : 60-68.
- Engel R. & Mathé H., 2002 - Orchidées sauvages d'Alsace et des Vosges. Editions du Griffon, Saverne, 216 p.
- Engel R., Mathé H., Sévéléder O., 1996. Validation d'*Ophrys fuciflora* subsp. *elator*. *L'Orchidophile* 27 (123) : 163-171.
- Frey M., 1981 - *Ophrys fuciflora elator nova*. Société Française d'Orchidophilie, 5<sup>ème</sup> Colloque. Paris 28-29 novembre 1981 : 77-79.
- Friche-Joset père & Montandon F. J., 1856. Synopsis de la Flore du Jura septentrional et du Sundgau. J. P. Risler, Mulhouse, 410 p.
- Godron D. A., 1844 - Flore de Lorraine (Meurthe, Moselle, Meuse, Vosges) Tome 3. Grimblot, Raybois et Cie, Nancy, 274 + 122 p.
- Hagenbach C. F., 1834. Tentamen florae basiliensis exhibens plantas phanerogamas sponte nascentes secundum systema sexuale digestas, vol. II. J. Georgii Neukirch, Basileae, 537 p.
- Hagenbach C. F., 1843. Florae basiliensis supplementum. J. Georgii Neukirch, Basileae, 220 p.
- Hermann J., 1760 - Flora alsatica, juxta species Linnaeanas systematis sexualis, adjectis locis natalibus, et florescentiae mense, digestat. Argentorat. (434 f. manuscrits)
- Himpel J. St., 1891 - Flora von Elsass-Lothringen. Strassburg, 325 p.
- Hummel J., 1913. Gliederung der Elsässischen Flora. Beilage z. Jahresber des Bischöfl. Gymnasium zu Strassburg, 63 p.
- Issler E., Loyson E., Walter E., 1965 - Flore d'Alsace ; Plaine rhénane, Vosges, Sundgau. Société d'étude de la flore d'Alsace, Strasbourg, 637 p.
- Issler E., Loyson E., Walter E., 1982 - Flore d'Alsace. Plaine rhénane, Vosges, Sundgau ; 2<sup>ème</sup> édition. Société d'étude de la flore d'Alsace, Strasbourg, 621 p.
- Jacquet P., 1993 - Chronique du passé. *L'Orchidophile* 24 (105) : 27-31
- Jacquet P., 1994 - Chronique du passé. *L'Orchidophile* 25 (110) : 37-39
- Jacquet P., 1995 - Chronique du passé. *L'Orchidophile* 26 (116) : 79-82
- Jacquet P., 1995 - Chronique du passé. *L'Orchidophile* 26 (119) : 233-237

Jacquet P., 1995 - Une Répartition des Orchidées Sauvages de France (3<sup>ème</sup> édition). S.F.O. Editeur, Paris, 100 p.

Kirschleger F., 1826 - Liste des plantes les moins communes de l'Alsace et des Vosges in Nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin : 67-85. J.-F. Aufschlager chez J.-H. Heitz - Strasbourg.

Kirschleger F., 1836 - Prodrôme de la flore d'Alsace : 159-165. Strasbourg.

Kirschleger F., 1843 - Statistique végétale des environs de Strasbourg in Congrès des Sociétés scientifiques de France Strasbourg 10<sup>ème</sup> session, 2 : 35-61

Kirschleger F., 1857 - Flore d'Alsace et des contrées limitrophes (3 vol.), 2<sup>ème</sup> vol. Strasbourg, Paris, 212 p.

Kirschleger F., 1862 - Flore d'Alsace et des contrées limitrophes (3 vol.), 3<sup>ème</sup> vol., Guide du botaniste herborisateur et touriste à travers les plaines d'Alsace et les montagnes des Vosges : 189-364. Strasbourg.

Kirschleger F., 1870 - Flore vogéso-rhénane (2 vol.), 2<sup>ème</sup> vol., Orchidinées : 73-94. Strasbourg.

Langenthal L. E. & Schlechtendal D. F. L. V., 1880 - Flora von Deutschland; Fünfte Auflage. Vierter Band : 88 - 188. Eugene Köhler Verlag, Gera Untermaus.

Mantz E., 1913 - Liste des Orchidées de la Haute-Alsace in *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, novembre 1913.

Oberlin H.-G., 1806 - Propositions géologiques pour servir d'introduction à un ouvrage sur les éléments de la chorographie, avec l'exposé de leur plan, et leur application à la description géognostique, oeconomique et médicale du Ban de la Roche. Levrault, Strasbourg, 261 p.

Rastetter V., 1979 - La Petite Camargue : Contribution à la flore phanérogamique & cryptogamique et recensement des associations végétales dans le cadre de la protection des sites à vocation écologique. *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, 3 : 57-72.

Schultz F. W., 1842/1869 - Archives de la Flore de France et d'Allemagne ; Août 1856 : 239-240 & 262.

Schulze M., 1894 - Die Orchidaceen Deutschlands, Deutsch-Österreichs und der Schweiz. 70 pl.

Stolz J. C., 1802. Flore d'Alsace ou Flore des plantes qui croissent dans les départements du Haut et Bas-Rhin, formés par la ci-devant Alsace. Levrault frères, Paris, 62 p.

Turlet J.-P., 1976 - Les orchidées de la Petite Camargue Alsacienne. *L'Orchidophile* 23 : 581-583.

Von Linné C., 1753 - *Species plantarum* : 939-951.

Walter E., 1926 - Modifications survenues dans la flore d'Alsace et de Lorraine depuis 1870. *Bulletin de la Société Botanique de France*, Tome 73<sup>ème</sup> ; Session extraordinaire tenue en Alsace en juillet 1926 : 22.

### Webographie

Wikipédia L'encyclopédie libre - <http://wikipedia.fr>

Ouvrages anciens numérisés :

☞ sur le site du Service de Documentation Numérique de l'Université de Strasbourg (<http://docnum.u-strasbg.fr>)

Brunfels O., 1534 - *Contrafayt Kräuterbuch*

Bock H., 1539 - *Krütterbuch*

Fuchs L., 1543 - *New Kreüterbuch*

Dodoens R., 1583 - *Stirpium historiae pentades sex*

Besler B., 1613 - *Hortus Eystettensis*

Bauhin C., 1622 - *Catalogus plantarum circa Basileam sponte nascentium*

Gmelin K. C., 1808 - *Flora Badensis Alsatica* (vol. 3)

Gmelin K. C., 1826 - *Flora Badensis Alsatica* (vol. 4)

Kirschleger F., 1831 - *Statistique de la Flore d'Alsace et des Vosges qui font partie de cette Province*

☞ sur Google Livres (<http://books.google.fr>)

Bauhin C., 1620 - *Prodromus Theatri Botanici*

Von Lindern F. B., 1728 - *Tournefortius Alsaticus*

Mappus M., 1742 - *Historia Plantarum alsaticarum posthuma*

Von Lindern F. B., 1747 - *Hortus Alsaticus*

Willemet R., 1805 - *Phytographie encyclopédique ou flore de l'ancienne Lorraine et des départements circonvoisins*, Vol. 3.

☞ sur le site de la Bibliothèque nationale de France (<http://gallica.bnf.fr>)

Bauhin J., 1650-1651 - *Historiae plantarum universalis* vol. 2 & vol. 3

Cordus V., 1561 - *Annotationes in Discoridis de medica materia libros V*

Godron D.-A., 1844 - *Flore de Lorraine Tome troisième*. Grimblot, Raybois et Cie, Nancy.

☞ sur Biodiversity Heritage Library (<http://biodiversitylibrary.org>)

Tabernaemontanus, 1731 - *Neu vollkommen Kraüterbuch*

#### Remerciements

A Jean-Marie Bergerot pour ses recherches dans les anciennes flores lorraines.

A Michel Hoff pour l'autorisation de reproduction de la Flore d'Alsace et la transmission des bases de données de la SBA.

A Alain Pierné pour ses recherches dans l'abondante documentation transmise par Roger Engel et les données cartographiques actuelles.

A Rémy Souche pour son aide dans la recherche d'ouvrages anciens et dans le domaine nomenclatural.

A mes collègues du Lycée Montaigne de Mulhouse qui ont traduit certains textes en vieil allemand ou en latin traitant du sujet.



*Dactylorhiza maculata* x *Pseudorchis albida*  
Photo : A. Hasenfratz



*Ophrys elatior*

\* 3, rue de Guebwiller - 68840 - Pulversheim  
[henri.mathe@orange.fr](mailto:henri.mathe@orange.fr)

## Sortie SFO- LA du 29 avril 2012

Patrick Pitois \*

Le dimanche 29 avril 2012 au matin, une dizaine de participants se retrouve au rendez-vous fixé à Rouffach (68), pour la première sortie organisée de la saison, mettant notamment au programme *Dactylorhiza sambucina* et des hybrides avec *Ophrys araneola*. L'année précédente, le 1<sup>er</sup> mai, j'avais dû annuler la sortie prévue sous le sommet du Stauffen (898 m; Soultzbach-les-Bains - 68) pour voir ce même *Dactylorhiza*, les plantes ayant fleuri avec trois semaines d'avance. Cette fois au contraire, elles sont en tout début de floraison, comme je l'ai constaté deux jours auparavant.

Aussi, je remplace sans hésiter le Stauffen par l'Ebeneck (Rimbach-près-Guebwiller - 68), autre sommet (859 m) lui aussi visité l'avant-veille. En effet, si le premier propose (à bonne date !) l'espèce en assez grand nombre, il s'agit uniquement de la forme jaune. Le second au contraire, d'accès facile par le haut du village, offre en plus quelques exemplaires de la forme rouge (photo 1), pour le plaisir des participants. L'un d'eux, Christian Dirwimmer (membre de l'AROS), nous dénicher en bonus un pied à fleurs blanches d'*Orchis mascula* (photo 2), au milieu d'un parterre de pieds types : pour ma part, c'est le premier que je vois dans la « région » couverte par la SFO-LA (Lorraine-Alsace), en ayant toutefois observé quelques autres précédemment dans le sud de la France. Nous remarquons également de nombreux pieds bourgeonnants de *Gymnadenia conopsea*, *Listera ovata* et *Platanthera* sp.

Midi approchant, nous nous rendons pour le pique-nique au lieu-dit Glashutte (voisinant l'Ebeneck). Là, *D. sambucina* était également connu il y a quelques années, mais dans cette zone actuellement amendée et surpâturée, nous n'en trouvons pas. Rappelons que la plante est de nos jours assez rare en Alsace, se cantonnant à quelques stations d'altitude de ce secteur du massif vosgien (mais paraissant absente côté lorrain). L'une d'elle, toute proche, est celle bien connue du lieu-dit Gerstacker, sous le Grand Ballon, où les deux formes jaune (toujours majoritaire) et rouge se côtoient. Mais les plantes

sont alors à peine en début de floraison, comme je l'ai constaté en préparant cette sortie.

Après le casse-croûte, nous rejoignons la pelouse du Zinnkoepfle (Soultzmatt - 68), colline calcaire sous-vosgienne où nous attendent *Anacamptis morio* (dont là aussi deux pieds à fleurs blanches, en fin de floraison), *Ophrys araneola*, ainsi qu'*Orchis anthropophora* présentant quelques fleurons. Sont aussi répertoriés sur le site des hybrides de cet *Ophrys* avec *O. apifera*, *O. fuciflora* et *O. insectifera*. L'un d'eux, vu en début de floraison (photo 3), suscite une discussion : le deuxième parent est-il bien *O. apifera* ? Ce pied, découvert il y a de nombreuses années, est en tout cas ainsi référencé dans le livre de Rémy Souche « Hybrides d'*Ophrys* du bassin méditerranéen occidental » (p. 55, photo de 2004 légendée par erreur sur la commune de Rouffach). Pour l'hybride avec *O. insectifera*, nous sommes trop tôt cette année et de plus, au vu de la rosette présente, la plante ne paraît pas partie pour fleurir (ce qui se confirmera par la suite). Notons qu'un pied à fleurs rouges de *D. sambucina*, observé là en 2006 et 2007, n'est plus réapparu : il pouvait s'agir d'une implantation occasionnelle (les crêtes vosgiennes étant « à portée de vent »), en ce biotope peu favorable à l'espèce.

Nous achevons cette journée sur la colline voisine du Bollenberg (Westhalten - 68), où nous retrouvons *A. morio* et d'assez nombreux hybrides, eux aussi bien connus, d'*O. araneola* x *fuciflora* (photo 4), alors que curieusement, le premier parent n'est pas observable. Qu'ils soient « fabriqués » ou pas, ils mettent en joie les orchidophiles (et photographes) présents. Nous voyons aussi *O. fuciflora* et *O. insectifera* en début de floraison (l'hybride entre les deux attendra encore un peu) et là-dessus, nous nous séparons dans l'attente de nouvelles aventures en Orchidoland.

\* 60, rue de Honolulu - 88600 Bruyères

**Photo 1**



**Photo 2**



**Photo 3**



**Photo 4**



## Compte rendu de la sortie du 24 mai 2012

Herbert Baillet \*

Nous sommes 14 participants pour explorer la Côte de Delme (404 m) et le Haut du Mont (378 m), les 2 buttes témoins calcaires les plus orientales de la Côte de Moselle pourtant distante de près de 25 kilomètres à vol d'oiseau.

La grande superficie de la Côte de Delme permet d'y observer une flore et une faune diversifiées avec, entre autres, 14 espèces d'orchidées et 17 espèces d'insectes rares, dont le Damier de la succise (*Euphydryas aurinia*), un papillon d'intérêt européen.

Elle a été classée Réserve Naturelle Régionale en 2007 et sa gestion a été confiée au Conservatoire d'Espaces Naturels (CEN) de Lorraine.

À la belle saison, l'entretien de la pelouse, d'environ 100 ha, est assuré par un troupeau de 200 brebis Mérinos de l'Est.

Depuis 2008, elle est classée, tout comme les carrières de Tincry, zone spéciale de conservation (ZSC) du réseau Natura 2000 et, depuis 2012, site d'intérêt communautaire (SIC) désigné au titre de la directive Habitats.

Nous laissons nos voitures au sommet de la côte, près de la table d'orientation où un vaste panorama s'offre à nous. Tout de suite, dans une très ancienne carrière, nous observons de nombreux pieds d'*Ophrys fuciflora* entourés d'innombrables anémones pulsatilles (*Pulsatilla vulgaris*) en fruits.

Les fleurs d'*Ophrys* sont très variables quant à la couleur du périanthe et au dessin de la macule



Variations de la fleur d'*Ophrys fuciflora*

du labelle.

En cheminant sur le plateau pour visiter une carrière plus récente, en contrebas, nous dénombrons de nombreux pieds d'*Anacamptis pyramidalis*, d'*Ophrys insectifera*, d'*Orchis militaris*, de *Neottia ovata* et quelques pieds d'*Epipactis helleborine* en début de végétation.

Sur ce plateau, nous sommes étonnés par la présence de secteurs goudronnés qui font penser à une ancienne route. Renseignements pris, il s'agit en fait de portions d'un circuit de rallycross aujourd'hui abandonné. Le rallycross est une discipline de sport automobile qui se déroule sur circuit fermé pour partie en terre et pour l'autre en asphalte, avec des voitures similaires à celles utilisées en rallye. Fort heureusement, la nature est en train de reprendre ses droits.

Sur toutes les espèces d'orchidées signalées sur cette côte, nous n'en avons donc observé que 6, mais il faut dire que nous sommes loin d'avoir parcouru toute la pelouse.

Midi approchant et la faim commençant à se faire sentir, nous pique-niquons à l'ombre d'un grand arbre. Pendant le repas, un naturaliste belge nous montre un magnifique sphinx du tilleul (*Mimas tiliae*) posé sur un tronc et en train de sécher ses ailes (photo ci-dessous).



L'après-midi, nous partons en direction de Bacourt et nous prospectons une ancienne carrière du Haut du Mont. Nous longeons un sentier au milieu de très nombreux pieds d'orchidées (12 espèces et 2 hybrides) : *Orchis anthropophora*, *O. militaris*, l'hybride entre les deux (*O. xspurium*), *Gymnadenia conopsea* en début de floraison, *Neottia ovata*, *Platanthera bifolia*, *Epipactis atrorubens* en boutons, *Neottia nidus-avis*, *Anacamptis pyramidalis*, *Cephalanthera damasonium*, *Ophrys fuciflora*, *Ophrys insectifera*, l'hybride entre les deux et *Himantoglossum hircinum*.



*Orchis xspurium*

Dans ce site, nous notons également la présence en assez grand nombre de la gentiane jaune (*Gentiana lutea*), vraisemblablement introduite, de l'ancolie (*Aquilegia vulgaris*) et du dompte-venin (*Vincetoxicum hirundinaria*). Cet endroit est vraiment magnifique et nous terminons la visite de la carrière enchantés d'avoir vu autant d'orchidées le long d'un aussi petit parcours.

Les gelées et la sécheresse de février suivies d'un printemps très contrasté pouvaient laisser craindre, cette année encore, un déficit

en orchidées. Cependant, nous avons pu observer 15 taxons, certains aux individus nombreux, et tout le monde repart satisfait de cette belle



journée qui s'est déroulée sous un soleil éclatant.

### Webographie

Site Natura 2000 de la Côte de Delme et des Carrières de Tincry :

FR4100169\_Delme\_docob\_2004\_cle16142e.pdf

\* 31, avenue du G<sup>al</sup> de Gaule-57400 Sarrebourg



*Ophrys xdevenensis*

## A la recherche des *Gymnadenia austriaca* et *rhellicani* Montagne de Chasseral (canton de Berne / Suisse)

Christophe Boillat\*

C'est le 24 juin que les membres d'une petite équipe d'orchidophiles de la SFO-LA et un membre de la SFO-Rhône-Alpes se retrouvent pour chercher deux *Gymnadenia* alpins sur la montagne de Chasseral.

Le Chasseral est un des sommets de la chaîne jurassienne qui prend naissance du côté de Genève et se termine près de Schaffhouse. Plus exactement, le Chasseral se situe au nord du lac de Biene. Il culmine à l'altitude de 1 607 m (photo ci-dessous). De ce fait, il nous est possible de découvrir plusieurs espèces de plantes pré-alpines voire alpines qui affectionnent les sols calcaires. De son sommet, en regardant vers le sud, et par beau temps, il nous est possible de découvrir un magnifique panorama de la chaîne alpine helvétique, et également le Mont Blanc. Du côté nord, nous distinguons la trouée de Belfort et les Vosges, dominées par le Grand Ballon. C'est peu avant midi que nous nous retrouvons



tous au sommet. Pour certains d'entre nous le trajet a été suffisamment long pour que nous commencions par nous restaurer quelque peu. Après avoir repris des forces et fait connaissance, je présente en quelques mots le but de notre balade : La recherche des deux *Gymnadenia*, *austriaca* et *rhellicani*. Je précise que nous sommes à la bonne période et que l'état de floraison est correct pour nous permettre ces découvertes. En effet, je suis venu en reconnais-

sance la veille, et j'ai pu voir les plantes que nous nous apprêtons à rechercher.

Nous empruntons donc le chemin des crêtes, en direction est. C'est un chemin facile, et dès que nous avons quitté le parking à l'est de l'Hôtel nous pouvons déjà admirer *Traunsteinera globosa*. Certains débutent à peine leur floraison, d'autres sont plus avancés. Les appareils sont sortis des sacs et les premières photos sont prises. Patrick Pitois me fait remarquer qu'il était déjà venu avec Alain Pierné pour herboriser sur ces hauteurs, mais c'était à la mi-juillet, et de ce fait, ils n'avaient pas vu beaucoup d'orchidées.

Nous continuons notre marche et peu avant de bifurquer sur notre gauche, avant le sommet, nous quittons le chemin pour aller voir la première station de *Gymnadenia austriaca*. Quelques pieds s'offrent à notre regard en compagnie de *Coeloglossum viride*, *Orchis mascula* (en fin de floraison), *Platanthera bifolia* et *Traunsteinera globosa*. Je donne une première explication qui précise les caractères de l'espèce *G. austriaca*. (Cf. tableau à la fin de l'article) Après avoir pris le temps d'immortaliser ces premières fleurs nous continuons sans trop nous presser car l'herborisation demande que nous prenions notre temps pour observer ce qui se trouve à nos pieds.

Peu avant l'antenne de télécommunication, le chemin part sur notre gauche. Nous l'empruntons et nous trouvons ainsi sur le flanc nord de la montagne. Celui-ci étant moins exposé, nous pouvons y découvrir encore quelques restes bleutés de *Gentiana clusii*, mais c'est avant tout le domaine des *Pulsatilla alpina* à fleurs blanches (Il est facile de ne pas la confondre avec *Pulsatilla alpina* ssp. *apiifolia*, à fleurs jaunes, qui pousse sur sols siliceux.) Nous trouvons en quantité non négligeable *Anemone narcissiflora* ainsi que *Geranium sylvestris*, *Trollius europaeus*. Du point de vue orchidées, en cherchant bien nous pouvons découvrir quelques *G. austriaca*, *T. globosa*

qui débutent leur floraison, mais également *Dactylorhiza fuchsii* et *Pseudorchis albida*. Il va sans dire que dès l'apparition de ces deux espèces, notre ami Patrick, s'est fait le chantre d'un éventuel hybride  $\times$ *Pseudorchis bruniana*. Je l'ai malheureusement déçu en lui disant que je n'avais jamais eu l'occasion d'en voir sur le site. Un autre constat important c'est que l'hybridation dépend du nombre de parents potentiels et il est assez faible ici. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Il faudrait y revenir plus tard en saison pour s'en assurer.



Position favorite des photographes orchidophiles

Nous continuons notre marche pour arriver au lieu-dit : « Petit Chasseral ». Après avoir traversé un mur de pierres sèches, nous nous retrouvons dans une pâture sur l'envers. Le bétail est sur ce pâturage, mais il ne nous gêne point. En nous rendant sur le site, nous trouvons *Gymnadenia austriaca* et *G. rhellicani* ce qui me donne l'occasion de donner à nouveau quelques explications pour différencier les deux espèces. Pour ceux et celles qui ont déjà eu l'occasion de voir ces deux *Gymnadenia* côte à côte, comme aiment dire les jeunes : « Y a pas photo ! » En effet sur le site en question, la période de floraison est LE critère indiscutable. Pour *G. austriaca*, nous trouvons des plantes en pleine floraison ; pour *G. rhellicani* nous découvrons des plantes qui sont encore très en bouton : c'est juste une petite pointe rouge noirâtre qui dépasse de la végétation environnante. C'est là que les appareils photo sont sortis pour immortaliser les stars du jour. La population sur cette station est assez conséquente ce qui permet à chacun de choisir sa fleur pour la fixer sur sa carte mémoire. Sur le lieu, d'autres orchidées complètent le cortège floristique : *C. viride*, *G. conop-*

*sea*, *O. mascula*, *P. albida* et *T. globosa*. A l'heure actuelle, aucun hybride (*G. conopsea*  $\times$  *G. rhellicani* / *G. rhellicani*  $\times$  *P. albida*) n'a été découvert sur le site. Mais là aussi, il faudrait revenir plus tard (10 - 15 jours).

Pour le retour, quelques participants décident de franchir la crête du Petit Chasseral et de rejoindre le chemin un peu plus loin. D'autres personnes, ayant plus de mal à marcher, reprennent le chemin par lequel nous sommes arrivés en début d'après-midi. Nous nous retrouvons auprès de la station de *Pseudorchis albida* et nous décidons de terminer notre balade à la découverte des *Gymnadenia austriaca* et *G. rhellicani* autour d'un verre à l'Hôtel du Chasseral.

### Bibliographie

- Bournérias M., 2005. *Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg*. Biotope, 2005, Mèze.
- Delforge P., 2012. *Guide des orchidées de France, de Suisse et du Benelux*. Delachaux et Niestlé, Paris.
- Delforge P., 1997. *Nouvelles données sur la répartition de *Nigritella austriaca* en France, dans les Alpes et le Jura*. Les Naturalistes belges, 78 (3), juillet-septembre 1997.
- Reinhard H. R., 1991. *Die Orchideen des Schweiz une angrenzender Gebiete*. Fotorotar, Egg.
- Timpe W. & Mrkvicka Ch., 1991. *Zur Unterscheidung von *Nigritella nigra* subsp. *austriaca* und *Nigritella rhellicani* anhand makroskopischer Merkmale*. AHO 23 (3) nov. 1991.

\* Rue de Prayé 6, CH -2854 Bassecour  
portechrist@bluewin.ch



A gauche :  
*Gymnadenia austriaca*  
A droite :  
*Gymnadenia rhellicani*



*Gymnadenia austriaca*

Tableau comparatif discriminant		
	<b>Gymnadenia austriaca</b> (Teppner & E. Klein) Delforge	<b>Gymnadenia rhellicani</b> (Teppner & E. Klein) Teppner & E. Klein 1998
Bractées	glabres	denticules longs
Bractées (longueur en mm)	10,5 - 13	7 - 10,5
Inflorescence	hémisphérique	conique, (hémi-) ovoïde, subcylindrique
Labelle (longueur en mm)	6,8 - 10	4,5 - 7
Labelle (largeur en mm)	4,4 - 4,8	3 - 5
Floraison	dernière semaine de juin, première semaine de juillet	environ 10 - 15 jours après <i>G. austriaca</i>
Altitude	1 500 à 2 400 m	1 000 à 2 800 m
Plante	apomictique	non apomictique
Substrat	plante calcicole	pas de préférence

## L'année 2012 d'un orchidophile moins débutant... et quelques retours en arrière

Patrick Pitois \*

A l'occasion de ce dixième bulletin, je reviens sur quelques temps forts de l'année 2012 et des années écoulées depuis mes débuts, en 2003, dans le monde de l'orchidophilie. Il ne s'agira évidemment pas d'être exhaustif, renvoyant le lecteur pour d'autres détails à mes articles parus précédemment. Le titre de cet article se veut un clin d'œil au premier d'entre eux, publié dans le troisième bulletin 2006, titré «L'année 2005 d'un orchidophile débutant».

En 2003 puis 2004, démarrant donc ma découverte des orchidées, muni simplement dans un premier temps d'un ouvrage généraliste sur la flore d'Alsace et des Vosges, je me rendis entre autres au Bickenberg, au Bollenberg, au Mont de Sigolsheim et au Zinnkoepfle, quatre des collines calcaires sous-vosgiennes du secteur de Colmar (68), où plusieurs visites d'avril à septembre me permirent de voir *Anacamptis morio*, *A. pyramidalis*, *Cephalanthera damasonium*, *C. longifolia*, *C. rubra*, *Epipactis atrorubens*, *E. helleborine*, *E. leptochila*, *E. microphylla*, *E. muelle-ri*, *Gymnadenia conopsea*, *Himantoglossum hircinum*, *Listera ovata*, *Neotinea ustulata*, *Neottia nidus-avis*, *Ophrys apifera*, *O. araneola*, *O. fuciflora*, *O. insectifera*, *Orchis anthropophora*, *O. mascula*, *O. purpurea*, *O. simia* et *Spiranthes spiralis*. J'ajoute pour 2004 la forme jaune de *Dactylorhiza sambucina* au Stauffen (sommet dominant la vallée de Munster - 68) et *Goodyera repens* sur une station proche du Bickenberg.

Début juin 2004, visitant le jardin botanique du col de Saverne, j'y fis l'acquisition de mon premier livre spécialisé, dédié aux orchidées d'Alsace et des Vosges, grâce auquel je découvris certaines des espèces précitées. Le même ouvrage me guida vers une de mes grandes émotions d'orchidophile début juillet de la même année, lorsque je vis pour la première fois *Coralorrhiza trifida* sur une station du versant alsacien du Hohnack. Revenu sur place quelques jours après pour des photos complémentaires, je

remarquai de petites pousses blanches émergeant à peine de la mousse. L'une d'elle, portant un bouton floral, m'arrêta net: il s'agissait d'*Epipogium aphyllum*! Je revins donc dans les dix jours suivants pour mes premières photos de cette espèce rare (qui attend toujours d'être découverte côté lorrain).



*Dactylorhiza incarnata*,

Vomécourt (88), 20-05-12

Mais un livre, aussi remarquable soit-il, ne remplace pas les contacts et les échanges avec d'autres orchidophiles. Pour les faciliter, je décidai donc d'adhérer à la SFO-LA en septembre 2004. Le résultat ne se fit pas attendre: je rencontrai entre autres, courant 2005, mes futurs trois compères sur bien des sorties, Bertrand Gerber, André Hasenfratz et Alain Pierné (que je ne remercierai jamais assez de m'avoir « initié »). Je fis d'ailleurs la connaissance du premier lors de ma découverte de l'unique sta-

tion connue (hélas détruite depuis) d'*Orchis pallens* du quart nord-est de la France, début avril au Bickenberg.

Bien entendu, ma quête des orchidées me conduisit en 2003 et 2004 sur les crêtes vosgiennes, où je découvris *Coeloglossum viride*, *Dactylorhiza maculata*, la forme rouge de *D. sambucina*, *Listera cordata*, *Platanthera bifolia*, *P. chlorantha*, *Pseudorchis albida* et *Traunsteinera globosa* (y compris pour ce dernier, à partir de 2005, la forme à fleurs blanches rarement observée). S'y ajouta début août 2005 un autre grand moment, avec le très rare *Hammarbya paludosa* observé dans une tourbière de pente, versant lorrain du Hohneck.



*O. spitzelii* hypochrome

Le Frasnois (39), 26-05-12

Toujours dans les Hautes-Vosges, un hybride alors considéré comme tout aussi rare que l'espèce précitée, *xPseudorhiza bruniana* (croisement à priori improbable entre *D. maculata* et *P. albida*), fut trouvé par Jean-Marc Corbeil (à qui je dois beaucoup également) en 2002 au Hundsruck - et numéroté ensuite H0 - puis par Monique Guesné en 2004 au Markstein. Le deuxième pied, numéroté depuis H1, a fait l'objet

d'un article de Monique, Jean-Marc Haas et Henri Mathé, publié dans le deuxième bulletin 2005, avec photo en première de couverture. La découverte de nombreux autres exemplaires à partir de 2006 dans le secteur Markstein-Grand Ballon est assurément un autre temps fort: j'y reviendrai plus loin.



*P. albida* bicéphale

Grand Ballon, 05-07-12

En 2005 et 2006, attiré par d'autres régions, je fis escale à plusieurs reprises dans le Jura (39), où je vis par exemple *Anacamptis coriophora*, *Herminium monorchis* (déjà observés en Alsace), *Orchis spitzelii* et *Spiranthes aestivalis*. Mes prospections ces deux années-là me conduisirent jusqu'au sud de la France, notamment dans l'Aude (11) et le Var (83), à la découverte entre autres d'*Anacamptis papilionacea*, *Dactylorhiza insularis*, *Neotinea lactea*, *Ophrys bombyliflora*, *O. ciliata*, *O. philippi*, *O. tenthredinifera*, *Serapias cordigera*, *S. neglecta* et *S. strictiflora*.

*Anacamptis collina* paraissant disparu du Var, je choisis de me rendre sur l'île méditerranéenne de Chypre (côté grec uniquement) fin février-début mars 2007, où j'observai en tout

23 espèces nouvelles pour moi, dont la première citée, *Dactylorhiza romana* (forme jaune), *Epipactis veratrifolia*, *Ophrys kotschyi* et *Orchis punctulata*. A l'autre extrémité de cette année-là, je vis encore le 27 octobre (!) un pied fleuri d'*Epipogium aphyllum*, sur la station déjà évoquée.

Fin août 2006, je revis avec grand plaisir (après l'avoir observé en plusieurs stations alsaciennes) *Spiranthes spiralis* à Lironcourt (88), où la plante venait d'être découverte en 2005. Cette station, comptant environ trois-cents pieds les bonnes années, est désormais gérée par le Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine (et la seule connue de la région). De plus, un sentier botanique a été inauguré en mars 2012, la pelouse étant riche en flore - y compris d'autres orchidées - et faune.



x*Pseudorhiza bruniana* hypochrome

Markstein, 23-06-12

Fin juin puis début juillet 2011, je vis enfin à Stockach (Tyrol, Autriche) *Malaxis monophyllos*, proche cousin d'*Hammarbya paludosa* que je désirais voir depuis plusieurs années. En bonus, une trentaine de pieds de *Gymnadenia odoratissima* à fleurs blanches (en plus des pieds type) y était observable, le tout relaté dans le bulletin 2012.

Faisons à présent un petit détour par la Moselle (57). Fin mai 2011, je découvre la Côte de Delme (57), guidé par Jean-Marc Corbeil qui y trouve rien moins que deux pieds d'*Ophrys insectifera* à labelle jaune (autre grande rareté), mais en fin de floraison. Ceci m'amène à quelques temps forts de cette année 2012, en commençant justement par un retour sur la Côte de Delme le 12 mai. Si les deux lusus d'*O. insectifera* précités n'ont pas réapparu, j'en trouve un troisième, mais lui aussi déjà en fin de floraison.

Le 20 mai suivant, je reviens sur la station à *Dactylorhiza incarnata* de Vomécourt (88), où il me semblait que j'étais allé trop tard l'année précédente (le 30 mai). J'avais alors observé neuf pieds en fin de floraison, ainsi également relaté dans le précédent bulletin. Cette fois-ci, je me trouve parfaitement à la bonne date puisque je relève cent douze pieds (arrêtant là le comptage), ainsi que des hybrides avec *D. majalis* lui-aussi très présent. Cette (unique ?) station vosgienne est donc assurément de première importance et mériterait une protection, actuellement inexistante.

Le 26 mai, mes trois compères nommés plus haut, Jean-François Christians (désormais « exilé » lyonnais) et moi-même retournons sur la station à *Orchis spitzelii* du Jura (Le Frasnois) que nous connaissions déjà, où les plantes sont en pleine floraison, y compris un exemplaire hypochrome. Non loin de là, à Saffloz, nous prospectons une autre parcelle boisée où ce même *Orchis* avait été observé une vingtaine d'années auparavant, mais sans succès (hormis quelques *O. militaris* et *Platanthera bifolia*), le milieu s'étant trop refermé. Toujours dans le même secteur, à Montigny-sur-l'Ain, une déception nous attend : la pâture où nous avons vu de nombreux *Anacamptis coriophora* il y a quelques années est actuellement amendée et nous n'en trouvons aucun. Heureusement, nous observons néanmoins quelques pieds à Pont-du-Navoy (commune voisine), sur un terrain où cette orchidée a été découverte récemment.

Retournons à présent dans les Hautes-Vosges, d'abord le 5 juin à proximité du Lac Blanc, où Alain Pierné nous a déniché un rare exemplaire verdâtre de *Listera cordata*, parmi les nombreux pieds présents sur cette petite

tourbière plate. Mais il s'agit seulement d'une mise en bouche, car nous attend ce même mois de juin et jusque début juillet, une prospection à laquelle nous nous consacrons à la même période depuis 2006, menant à la découverte et au suivi d'une désormais importante population de *xPseudorhiza bruniana* (hybride déjà nommé plus haut), objet d'un article collectif publié en deux parties dans *L'Orchidophile* en décembre 2009 et mars 2010. S'il fallait ne retenir qu'un temps fort depuis mes débuts en 2003, cette recherche le serait.

L'année 2011 est à oublier : trop chaude et sèche sur les crêtes, avec peu de *Dactylorhiza maculata* et de nombreuses plantes avortées, elle conduisit à la découverte de « seulement » deux nouveaux hybrides, H57 et H58, malgré les habituelles prospections intensives. Mais heureusement, suit une année 2012 normale au niveau climatique et qui permet de se rattraper, puisque nous observons (en plus de quelques anciens hybrides réapparus) douze nouveaux venus, toujours dans le même secteur Markstein-Grand Ballon. J'ouvre le bal le 20 juin avec H59 au Trehkopf, non loin de « l'historique » H1 (non revu depuis 2006). Le lendemain 21 juin, Hervé Parmentelat trouve H60 tout proche. Ce pied, outre le fait d'être le quatrième hypochrome, est le premier découvert en zone humide, au milieu des linaigrettes (notons qu'au contraire du parent *D. maculata*, le deuxième parent *Pseudorchis albida* n'est présent à proximité qu'en zone sèche).

Les trouvailles s'égrènent ensuite jusqu'à H70, repéré le 3 juillet au Grand Ballon par Robert Schubnel (l'année de ses 70 ans!), propriétaire des lieux. Avec donc douze nouveaux hybrides, cette année 2012 est la deuxième plus « productive », après 2008 où vingt-et-un pieds avaient été trouvés - trois autres années, 2006, 2009 et 2010, atteignant le même chiffre de neuf pieds, 2007 s'arrêtant à six. Peu à peu, nous approchons de l'objectif affiché dès 2006 sous forme de boutade (« à cent, on arrête de compter »), sans nous douter alors de ce que la suite nous réserverait.

Remarquons ici que ces soixante-dix hybrides ont tous été observés côté alsacien du massif vosgien et qu'à ce jour, les recherches sont restées vaines côtés lorrain (Gazon du Faing, Hoh-

neck, Grand Ventron) et franc-comtois (Ballons d'Alsace et de Servance, pour partie).

En outre, en cherchant cet hybride, j'ai trouvé le 5 juillet un troisième lusus de *P. albida*, bicéphale. Il succède à un premier lusus observé en 2008 et 2009, à fleurs non résupinées et aux sépales latéraux labelloïdes (présenté dans le bulletin 2010), et à un deuxième bractéiforme (sans fleurs), observé chaque année depuis sa découverte en 2009 - tous trois au Grand Ballon. C'est seulement la deuxième espèce d'orchidée bicéphale que je vois, après un *Anacamptis pyramidalis* analogue à Gamsheim (67), puis un autre à Romont (88), ce dernier présenté dans le bulletin 2012.

Enfin, le dernier moment fort en 2012 reste l'exposition d'orchidées « Orchidofolie 2012 » (voir article par ailleurs), organisée par la SFO-LA à Mirecourt (88) du 21 au 23 septembre. N'en déplaise à certains esprits chagrins, je la considère comme une grande réussite (sentiment partagé par d'autres, dont les visiteurs), due largement à ses deux co-organisateurs, Jean-Louis Barbry et Monique Guesné, et bien entendu à tous ceux qui y ont contribué. Attendons maintenant de pied ferme l'année 2013, que je souhaite au moins aussi riche en temps forts aux amis orchidophiles.

\* 60, rue de Honolulu - 88600 BRUYERES ;  
patrickpitois@orange.fr

Références bibliographiques :

Engel R. & Mathé H., 2002. *Orchidées sauvages d'Alsace et des Vosges*. Ed. du Griffon, 216 p.  
Sell Y. & all., 1998. *L'Alsace et les Vosges, géologie, milieux naturels, flore et faune*. Delachaux et Niestlé (collection La bibliothèque du naturaliste), Paris, 352 p.

# Exotic Infos

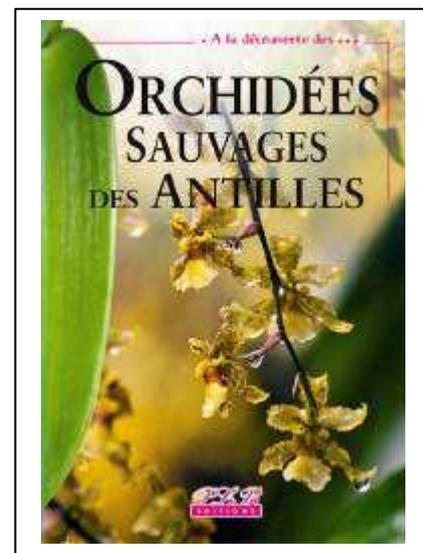
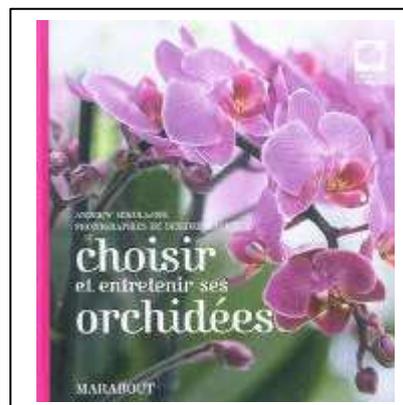
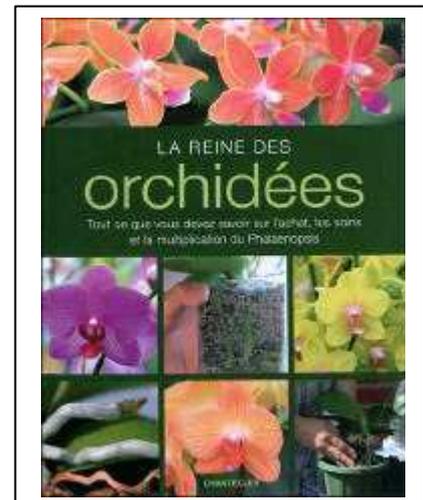
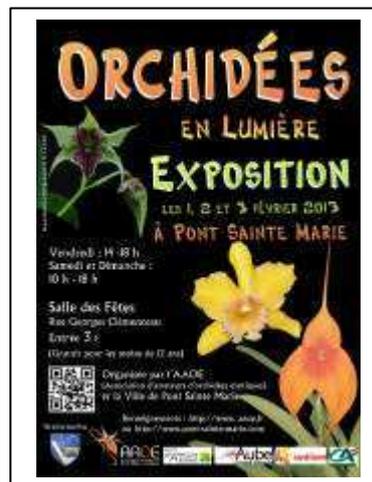
Monique Guesné

## Expositions 2013 en quelques dates :

- 📍 Fondation Eugène napoléon Paris (75) - 17/01 au 20/01/13 - FFAO
- 📍 Pont-Sainte-Marie (10) - 01/02 au 03/02/13 - AAOE
- 📍 Abbaye de Vaucelles (59) - 14/03 au 18/03/13
- 📍 Bruxelles (B) - 27/09 au 29/09/13

## Quelques livres :

- 📖 Choisir et entretenir ses orchidées - A. Mikolajski - Ed. Marabout - 02/2012
- 📖 La reine des orchidées - J. Pinske - Ed. Chanteclerc - 03/2012
- 📖 Orchidées faciles - collectif - Ed. Larousse - 02/2012
- 📖 Irrésistibles orchidées - V. Garnaud - Ed. Rustica - 10/2012
- 📖 Orchidées sauvages des Antilles - P. Feldmann - Ed. P.B.L. - 2012



## A la découverte d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor* Sortie SFO- LA du dimanche 5 août 2012.

Alain Pierné \*

Le dimanche 5 août, une dizaine de membres de la SFO-LA se sont retrouvés au lieu de rendez-vous vers 10 h à l'église de Weiterswiller (67). Contrairement à la sortie 2011 d'Oberhaslach (67) qui avait dû être supprimée faute de participants déclarés et du fait du « retard » de floraison, celle-ci a pu avoir lieu normalement. Les sites visités se situent tous au nord de Saverne dans le secteur de la Petite-Pierre (67) et sont facilement repérables sur la carte IGN Randonnée 3714 ET.

La matinée a été consacrée à la visite des sites classiques autour de la Petite-Pierre ou Lutzelsstein en allemand.

1<sup>ère</sup> station : Talus de la D 134 entre Neuwiller-lès-Saverne et la maison forestière Loosthal, au niveau du carrefour vers le château de Hunebourg.



Le site se trouve au niveau du col du Katzenberg ou de la Tête de Christ, du fait d'une sculpture dans le grès d'une tête de Christ de profil avec une couronne d'épines (311 m).

Il s'agit d'une ancienne station redécouverte en 2012 à partir de plans annotés par Roger Engel. Une vingtaine de pieds sont retrouvés : de taille variable, ils illustrent d'emblée la problématique d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor*, à savoir une population mélangée avec toutefois une dizaine de pieds typés de petite taille, pauciflores, avec fleurs pendantes, espacées et unilatérales.

2<sup>ème</sup> station : Talus de la D7 entre la maison forestière Rothlach et Weiterswiller (252 m).

Il s'agit en fait d'un replat entre la route et une piste forestière avec une belle population de plus de 30 pieds typés, abondamment photographiés dans toutes les positions (des photographes !).



3<sup>ème</sup> station : Talus sur la route forestière du Petit Kuehberg, à l'ouest de la D 813 et à l'entrée d'Erckarstwiller (245 m).

Les quelques pieds signalés par R. Engel et revus en 2006 n'ont pas été observés cette année.

Après le traditionnel pique-nique, l'après-midi a été consacrée aux sites autour de Wingen-sur-Moder. Les participants ont profité de la pittoresque route forestière du Moosthal qui relie Erckarstwiller et la vallée de la Moder.

4<sup>ème</sup> station : Talus de la D 256 de Wingen vers la Pierre des Douze Apôtres, avant le carrefour avec la D 12 (375 m).

Il faut préciser que cette pierre, appelée aussi Breitenstein, la pierre large, est un bloc de grès

d'origine druidique, christianisé par la suite et situé à la frontière entre Bas-Rhin et Moselle.

Sur le talus plus raide, avant le carrefour, quelques pieds dont certains aux fleurs plus colorées tirant sur le rouge, ont été photographiés.

5<sup>ème</sup> station : Talus sur la D 12 à l'est de la Pierre des Douze Apôtres jusqu'au grand tournant après le carrefour avec la D256 (394 m).

On a pu observer sur le replat, au niveau du grand virage, une belle population d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor* et un groupe de plus grande taille, plus proche d'*Epipactis helleborine* type, sur le talus en surplomb de la route.

A noter que le long du sentier du Club Vosgien qui rejoint la dite Pierre des Douze Apôtres, une petite population se retrouve en fait en territoire mosellan sur le ban de Mouterhouse (57). Il s'agirait donc, avec la découverte récente de la plante en Meuse à Salmagne (55) (qui reste à confirmer et à suivre), de la première observation attestée en Lorraine.

6<sup>ème</sup> station : Talus de la D12 dans la descente vers Wimmenau au niveau du lieu dit Kohlhutte (270 m).

Bien des orchidophiles connaissent le désormais classique talus avant la maison du « charbonnier », la Kohlhutte : je renvoie ici à la page consacrée à *Epipactis helleborine* subsp. *minor* et à la photo d'une planche d'herbier du 4-8-1961 du site dans le livre qu'ont consacré Henri Mathé et Roger Engel aux Orchidées d'Alsace et des Vosges.

La population est fluctuante au fil des années avec des pics à plus de 200-300 pieds les années favorables mais seulement quelques pieds cette année.

Des coupes et éclaircies ont en outre affecté cette population : seuls quelques pieds typés ont été vus avec de grands pieds d'*Epipactis helleborine* en bord de route. A noter quelques pieds plus bas au niveau du carrefour sous la route vers le hameau dit Kohlhutte.

Les participants se sont quittés après 18 h, la plupart ravis d'avoir pu observer autant de stations et ainsi mieux cerner ce taxon dans sa variabilité et sa spécificité, certains néanmoins perplexes et dubitatifs devant des populations mélangées et des formes de transitions.

En conclusion, l'année 2012 aura été en définitive une année moyenne pour *Epipactis helleborine* subsp. *minor* avec des populations également moins importantes dans l'autre secteur prospecté

en 2010-2011, à savoir Oberhaslach (communes de Still et Niederhaslach). A signaler toutefois une nouvelle station découverte en août 2012, près de la maison forestière Entenpfuhl à Still.

Pour mieux cerner le statut de ce taxon, je renvoie à mes propres contributions dans les bulletins SFO-LA 2010 & 2011. Depuis lors, des contacts enrichissants ont été établis par l'entremise de Norbert Berlinghof, membre de la SFO-LA et présent à cette sortie, avec des collègues allemands, orchidophiles du Bade-Wurtemberg comme Dietrich Bergfeld ou de Bavière comme le couple Wucherpennig qui comptent même visiter nos stations en 2013 pour mieux cerner le statut de notre *E. helleborine* subsp. *minor* en Europe de l'ouest.

Enfin, pour de plus amples détails sur le statut actuel de ce taxon, en France notamment, et sur les controverses taxonomiques, je renvoie à l'excellent article que Christian Dirwimmer, également présent à la sortie, a fait paraître en 2 parties dans les numéros 8 et 9 de la revue *Fragrans de l'AROS* : « Contribution à la connaissance d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor* (Engel) »

Je remercie ici tous les orchidophiles qui se sont déplacés du Bas-Rhin proche, du Haut-Rhin, des Vosges lorraines et du Bade-Wurtemberg : André, Bertrand, Charles, Christian, Jean-Paul, Michel, Norbert, Patrick et les autres qui se reconnaîtront.



\* 3, rue du village - 68140 Hohrod

## L'étymologie des noms d'orchidées.

Henri Mathé\*

### I) Introduction.

Depuis l'Antiquité, les savants ont cherché à classer les connaissances scientifiques et ce désir de clarification du savoir passait évidemment par la nomenclature qui consiste à attribuer un nom précis aux êtres vivants ou aux objets étudiés.

Je n'aborderai ici que les espèces d'orchidées mentionnées sur les territoires alsacien et lorrain (voir annexe), en suivant la nomenclature de l'Atlas des Orchidées de France (Dusak F. & Prat D., 2010). Les choix suivis dans cet ouvrage ont mené à la « disparition » de quelques noms qui furent longtemps familiers aux orchidophiles. Même s'ils ne doivent, en principe, plus être utilisés, je les inclurai cependant dans ce catalogue (signalés en gras) ainsi que les quelques noms d'espèces disparues de la région.

Par ailleurs, je me suis limité au rang subsppécifique, en laissant de côté les variétés et formes, qui sont légion et dont la valeur taxinomique peut être contestée.

Les botanistes anciens étaient avant tout médecins et c'est dans cette optique qu'ils ont nommé les plantes.

Les écrits de Théophraste (372-287 av. J.-C.), Pline l'Ancien (23-79) ou Dioscoride (40-90), contiennent ainsi les premiers noms d'orchidées. Le mot *Orchis*, qui a donné son nom à cette grande famille de plantes, signifie « testicule » en grec, en référence à la forme ovoïde des tubercules de certains de ses représentants, ce qui a conduit à considérer les orchidées comme aphrodisiaques.

L'origine du mot *Ophrys* est plus obscure : selon Pline, une plante qui pourrait être *Neottia ovata*, était utilisée dans l'Antiquité pour teindre les cheveux et les sourcils en noir. D'où le rapport entre le mot grec *ophrys* qui signifie « sourcil » et le nom de genre *Ophrys* utilisé de nos jours.

Selon une autre interprétation, le nom fait allusion à la forme arquée des sépales et aux poils qui les garnissent dans certaines espèces.

*Epipactis* nous vient également de Théophraste qui désignait par ce terme une plante non identifiée de nos jours. Il en est de même de *Limodorum*, dérivé du grec *Leimodoron*. Ce mot grec, qui signifie textuellement « don du pré », désignait chez Théophraste une plante parasite à fleurs rouges, sans doute une orobanche.

Une origine mythologique se retrouve dans les noms *Herminium*, en référence au dieu Hermès, et *Cypripedium*, en référence à la déesse Aphrodite (Cypris) qui serait née à Chypre.

Parmi les noms d'origine très ancienne, on trouve trois adjectifs spécifiques dont les deux premiers ont jadis été utilisés au rang générique :

- *helleborine*, du grec *helleboros* attribué par les Anciens à une renonculacée (hellébore blanc ou vérâtre blanc), et à une ombellifère (astrance à feuilles étroites).
- *damasonium* dérivé d'un mot grec signifiant « je dompte<sup>1</sup> », cité par Pline l'Ancien et Dioscoride à propos d'une plante indéterminée. C'est le nom générique de plantes de la famille des Alismatacées dont les feuilles ont quelque ressemblance avec notre céphalanthère.
- *morio* est un nom latin de plante, repris du grec, dont l'origine pourrait être soit *moros* (bouffon) soit *morion* (casque). Selon certaines interprétations, *morio* pourrait venir d'un mot grec « *morion* » au sens général de partie, mais aussi membre du corps et plus spécialement parties sexuelles. Le terme est attesté en botanique dès Pline qui en fait la graine de mandragore.

Son utilisation pour désigner certaines orchidées date du XVI<sup>ème</sup> siècle.

A titre informatif, le terme *Satyrium* était d'usage courant aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles pour désigner les orchidées. En vertu de la

---

<sup>1</sup> La plante passait pour détruire ou dompter l'effet du venin de crapaud et du lièvre marin (mollusque gastéropode appelé aplysie).

théorie des signatures<sup>2</sup>, il renvoie lui aussi aux prétendues propriétés aphrodisiaques des orchidées. Tombé en désuétude, il a cependant été transcrit en *Satyrium* qui désigne aujourd'hui un genre majoritairement africain.

De même, plusieurs orchidées de nos contrées étaient classées comme *Serapias*, avec la même connotation sexuelle, aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. L'actuel genre *Serapias*, méditerranéo-atlantique, n'a rien à voir avec nos orchidées alsaciennes.

Depuis 1753 et la parution du *Species Plantarum* de Carl Von Linné, qui a codifié la nomenclature botanique, tout nom scientifique d'une plante est constitué d'un binôme latin comprenant le nom de genre puis l'adjectif qualifiant l'espèce.

Que se soit au niveau générique ou spécifique, l'étymologie des noms d'orchidées se réfère à quelques thèmes bien précis, ciblant le plus souvent un caractère morphologique particulier de la plante.

## II) Etymologie des noms de genre.

### Morphologie

✍ le nom décrit un caractère racinaire :

*Corallorhiza*<sup>3</sup> de korallion = corail (gr.) et rhiza = racine (gr.) en référence à la forme des racines.

*Dactylorhiza* de dactylos = doigt (gr.) et rhiza = racine (gr.) en référence à la forme des tubercules.

*Neottia* de neotteia = nid (gr.) en référence à la forme des racines.

✍ le nom décrit un caractère foliaire :

*Liparis* de liparos = gras (gr.) en référence à l'aspect luisant des feuilles.

✍ le nom décrit un caractère floral :

*Aceras* de a privatif (gr.) et keras = corne (gr.) en référence à l'absence d'éperon.

*Anacamptis* de anakamptein = se courber en arrière (gr.) en référence à la position des pollinies ou peut-être des bractées.

*Cephalanthera* de kephalê = tête (gr.) et antheros = fleuri, anthère (gr.) en référence à la forme de l'extrémité du gynostème.

*Coeloglossum* de coelos = creux (gr.) et glossa = langue (gr.) en référence à la forme du labelle.

*Epipogium*<sup>4</sup> de epi = sur (gr.) et pogon = barbe (gr.) en référence à la position non résupinée du labelle.

*Gymnadenia* de gymnos = nu (gr.) et aden = glande (gr.) en référence à l'absence de bursicule (fine membrane entourant la base des pollinies).

*Himantoglossum* de himantos = lanière (gr.) et glossa = langue (gr.) en référence à la forme du labelle.

*Platanthera* de platys = large, plat (gr.) et antheros = fleuri, anthère (gr.) en référence à la disposition des deux loges polliniques dans un plan.

*Spiranthes* de speira = enroulement (gr.) et anthos = fleur (gr.) en référence à la disposition hélicoïdale de l'épi floral.

Remarque : quant au genre *Pseudorchis*, de pseudo = semblable (gr.) et orchis, sa signification est évidente.

### Hommage à des personnalités

Comme il est d'usage, les descripteurs dédient parfois les plantes à un personnage, généralement un autre botaniste, et utilisent alors une forme latinisée d'un nom propre :

Le genre *Goodyera* est dérivé de John Goodyer (1592-1664), botaniste anglais.

Le genre *Hammarbya* est dérivé de la ville suédoise d'Hammarby où Linné possédait une résidence.

Le genre *Listera* est dérivé de Martin Lister (1638-1711), naturaliste anglais.

<sup>2</sup> Théorie très en vogue à l'époque selon laquelle la forme, l'aspect ou le milieu de vie des végétaux induisait une action curative sur les affections de certains organes du corps humain.

<sup>3</sup> L'ancienne orthographe *Corallorrhiza* est invalide (ICBN, 2006).

<sup>4</sup> F. Kirschleger écrit *Epipogum* (Flore d'Alsace, vol. 2, 1857) en faisant remarquer que c'est l'orthographe utilisée par le créateur du genre (Gmelin) et affirme que la graphie *Epipogium* est une erreur.

Le genre *Neotinea* est dérivé de *neos* (nouveau) et Vincenzo Tineo (1791-1856), professeur de botanique sicilien.

Le genre *Traunsteinera* est dérivé de Joseph Traunsteiner (1798-1850), pharmacien et botaniste autrichien.

Remarque : le genre *Herminium*, dont l'étymologie est obscure, pourrait être en rapport avec l'hermine, petit mustélide blanc, à cause de la couleur des fleurs, ou avec le mot grec *hermis* = pied de lit, par allusion à la forme des tubercules.

### III) Etymologie des noms d'espèce.

#### Morphologie

##### ☞ Racines :

*monorchis* du latin *monos* (unique) et *orchis* par allusion au tubercule unique selon Linné<sup>5</sup>.  
*nidus-avis* = nid d'oiseau (lat.) par allusion à la forme des racines  
*repens* = rampant (lat.) par allusion au rhizome stolonifère.

##### ☞ Feuilles :

*abortivum* du latin *abortus* (avorté), par allusion aux feuilles réduites.  
*aphyllum* du grec *a* (privatif) et *phyllon* (feuilles) = sans feuilles.  
*bifolia* du latin *bi* (deux) et *folium* (feuille) = à deux feuilles.  
*cordata* du latin *cor* (cœur) = en forme de cœur, par allusion aux feuilles.  
*longifolia* du latin *longus* (long) et *folium* (feuille).  
*maculata* du latin *maculatus* (tacheté), par allusion à l'ornementation des feuilles.  
*microphylla* du grec *mikros* (petit) et *phyllon* (feuilles) = à petites feuilles.  
*ovata* du latin *ovatus* (ovale), par allusion à la forme des feuilles.

##### ☞ Inflorescence :

*elatior* = plus grand (lat.) par comparaison avec l'espèce type *Ophrys fuciflora*.  
*globosa* du latin *globosus* (sphérique) à cause de la forme de l'inflorescence à pleine floraison.

*pyramidalis* du latin *pyramidalis* (pyramidal) à cause de la forme de l'inflorescence en début de floraison.

*spiralis* du latin *spira* (spirale) à cause de la disposition des fleurs sur la tige.

##### ☞ Pièce florale :

*calceolus* diminutif latin de *calceus* (chaussure) par allusion à la forme du labelle.  
*leptochila* du grec *leptos* (mince) et *cheilos* (lèvre) par allusion à la forme de l'épichile.  
*mascula* du latin *masculus* (mâle) par allusion à la forme des tubercules ou bien de l'éperon.  
*militaris* = militaire (lat.) par allusion à la forme en casque du périanthe (un ancien nom était *Orchis galeata*, du latin *galea* = casque).  
*trifida* du latin *trifidus* (à trois pointes) par allusion à l'impression d'ensemble que donnent le labelle et les deux sépales latéraux.

#### Référence animale

*anthropophora* du grec *anthropos* (homme) et *phora* (qui porte) par allusion à la forme du labelle.  
*apifera* du latin *apis* (abeille) et *fero* (je porte) par allusion à la forme des fleurs.  
*araneola* = petite araignée (lat.) par allusion à la forme du labelle.  
*aranifera* du latin *araneus* (araignée) et *fero* (je porte) par allusion à la forme des fleurs.  
*conopsea* du grec *conops* (mouche) et *opsis* (apparence) par allusion à la forme des fleurs.  
*fuciflora* du latin *fucus* (frelon) et *flos* (fleur) par allusion à la forme des fleurs.  
*insectifera* du latin *insecta* (insectes) et *fero* (je porte) par allusion à la forme des fleurs.  
*simia* du latin *simius* (singe) par allusion à la forme du labelle.  
***sphogodes*** du grec *sphex* (guêpe) et *eidês* (semblable à) par allusion à la forme du labelle.

#### Couleur

*albida* du latin *albidus* = blanc  
*atrorubens* du latin *ater* (noir) et *ruber* (rouge)  
*chlorantha* du grec *chloros* (vert) et *anthos* (fleur)  
*incarnata* = couleur chair (lat.)  
*pallens* = pâle (lat.)

<sup>5</sup> On sait maintenant que c'est une erreur, la plante ayant souvent 3 ou 4 tubercules.

*purpurata* du latin *purpuratus* = pourpré  
*purpurea* du latin *purpureus* = pourpre  
*rubra* du latin *ruber* = rouge  
*ustulata* du latin *ustulatus* = brûlé  
*viride* = de couleur verte (lat.)

#### Odeur

*coriophora* du grec *coris* (punaise) et *pherein* (porter)  
*hircinum* du latin *hircinus* = bouc  
*odoratissima* superlatif du latin *odoratus* = parfumé  
*sambucina* du latin *sambucus* = sureau

#### Biotope

*paludosa* du latin *paludosus* = marécageux  
*palustris* du latin *palus* = marécage

#### Phénologie

*aestivalis* = d'été (lat.)  
*majalis* du latin *maius* (mois de mai)

#### Divers

*praeterrimissa* = adjectif latin signifiant oublié, négligé car la plante n'était pas considérée comme une espèce individualisée.

#### Hommage à des personnalités

*fuchsii* en hommage à Leonhart Fuchs (1501-1566), médecin et botaniste allemand.  
*loeselii* en hommage à Johann Loesel (1607-1655), médecin et botaniste prussien.  
*muelleri* en hommage à Hermann Müller (1829-1883), botaniste et zoologiste allemand.  
*traunsteineri* en hommage à Joseph Traunsteiner (1798-1850), pharmacien et botaniste autrichien.

#### Lieu

*rhellicani* : de Rellikon en Suisse (Johannes Müller, dit Rhellicanus, qui habitait cet endroit, aurait pour la première fois observé la plante, vers 1536, au cours d'une herborisation au Stockhorn).  
*austriaca* : d'Autriche

Remarque : il n'est pas possible de préciser lequel des deux taxons, *G. rhellicani* ou *G. austriaca*, différenciés à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, correspondait à la nigritlette encore observée dans les Vosges vers 1796.

#### IV) Compléments.

On peut remarquer que les noms de genre ont majoritairement une racine grecque alors que les noms d'espèces ont majoritairement une racine latine.

Il est intéressant de signaler que 3 binômes sont des pléonasmes botaniques, le substantif générique et l'adjectif spécifique ayant la même signification :

- *Cypripedium calceolus*, signifie littéralement « chaussure de Vénus en forme de petite chaussure »<sup>6</sup> ;

- *Neottia nidus-avis*, signifie littéralement « nid d'oiseau en forme de nid d'oiseau » ;

- *Spiranthes spiralis*, signifie littéralement « inflorescence spiralée en forme de spirale ».

Par ailleurs, Joseph Traunsteiner est un cas unique dans la nomenclature orchidologique européenne actuelle. Il est en effet le seul à avoir donné son nom à un genre (*Traunsteinera*) et à un adjectif spécifique (*Dactylorhiza traunsteineri*) !

De même que pour les espèces, les hybrides d'orchidées peuvent, sans qu'il y ait obligation, être nommés à l'aide d'une appellation binominale.

Pour les hybrides intergénériques, on crée parfois un nom nouveau (nothogénère) par combinaison des genres parentaux.

Par exemple :

$\times$ *Anacamptis morio* *morio* = *Anacamptis morio*

$\times$  *Orchis mascula*

$\times$ *Dactylocamptis boudieri* = *Anacamptis morio*  $\times$  *Dactylorhiza majalis*

$\times$ *Dactylocamptis timbaliana* = *Anacamptis morio*

$\times$  *Dactylorhiza maculata*

$\times$ *Dactyloadenia legrandiana* = *Dactylorhiza maculata*  $\times$  *Gymnadenia conopsea*

$\times$ *Pseudorhiza bruniana* = *Dactylorhiza maculata*

$\times$  *Pseudorhiza albida*

---

<sup>6</sup> On dit que Carl von Linné, qui a créé le nom de genre, n'aurait pas voulu, du fait de son puritanisme religieux, lui conserver l'adjectif *marianus*, utilisé alors, car celui-ci fait référence à la Vierge.

Ici, les 4 derniers adjectifs spécifiques évoquent des personnages qui sont respectivement :

Emile Boudier (1828-1920), pharmacien et mycologue français ;

Edouard Timbal-Lagrange (1819-1888), botaniste de Haute-Garonne ;

Antoine Legrand (1839-1905), naturaliste français ;

Anton Brun (1814-1867), médecin et botaniste suisse.

Concernant les adjectifs des hybrides interspécifiques, nous retrouvons les mêmes catégories que celles indiquées précédemment, avec des références :

- à un caractère ou à l'aspect d'ensemble

*apicula* = petite abeille (lat.)

*angusticruris*: de *angustus* = étroit et *crus* = jambe (lat.)

*morioides* = semblable au morio (lat. et gr.)

*pulchra* : de *pulcher* = beau (lat.)

*spuria (bispurium)* : de *spurius* = bâtard (lat.)

*stenostachys*: de *steno* = étroit et *stachys* = épi (gr.)

- à la couleur

*carnea* : de *carneus* = relatif à la chair (lat.)

*obscura* = sombre (lat.)

- à un personnage

*albertiana* : Abel Albert (1836-1909), professeur et collectionneur français ;

*aschersoniana* : Paul Friedrich August Ascherson (1834-1913), botaniste allemand ;

*bergonii* : Paul Bergon (1863-1912), botaniste français ;

*beyrichii* : Heinrich Karl Beyrich (1796-1834), botaniste et mycologue allemand ;

*braunii* : Heinrich Braun (1851- 1920), botaniste autrichien ;

*duffiana* : Karl Dufft (1825-1900), pharmacien allemand ;

*haussknechtii* : Heinrich Carl Haussknecht (1838-1903), botaniste allemand ;

*lorenziana* : Johannes Lorez (1811-1899), magistrat et naturaliste suisse ;

*melsheimeri* : Marcellus Melsheimer (1827-1920), botaniste allemand ;

*schmalhauseni* : Johannes Theodor Schmalhauseni (1849-1894), botaniste russe ;

*schulzei* : Max Schultze (1841-1915), botaniste allemand ;

*stephensonii* : Thomas Stephenson (1865-1948) & Thomas Alan Stephenson (1898-1961), botanistes anglais.

mais aussi à un lieu géographique comme pour :

*Dactylorhiza xjenensis* = *Dactylorhiza maculata x traunsteineri* découvert en 1895 près de la ville allemande de Iéna (Jena).

*Ophrys xdevenensis* = *Ophrys fuciflora x insectifera* observé pour la première fois en 1843 près du village suisse Les Devens, dans le canton de Vaud.

*Orchis xgenevensis* = *Anacamptis morio x palustris* décrit pour la première fois en 1898 de la région de Genève.

Quant à *Orchis xhybrida* = *Orchis militaris x purpurea*, *Platanthera xhybrida* = *Platanthera bifolia x chlorantha*, *Gymnadenia xintermedia* = *Gymnadenia conopsea x odoratissima*, leur signification se comprend d'elle-même!

## Bibliographie

Ascherson P. & Graebner K., 1896-1911 - Synopsis der mitteleuropäischen Flora (16 tomes). W. Engelmann, Leipzig.

Dusak F. & Prat D. (coords), 2010 - Atlas des orchidées de France. Biotope, Mèze ; Muséum Nationale d'histoire Naturelle, Paris, 400 p.

Engel R. & Mathé H., 2002 - Orchidées sauvages d'Alsace et des Vosges. Editions du Griffon, Saverne, 216 p.

Guérol F. & Pernet B., 1998 - A la découverte des Orchidées de Lorraine. Editions Serpenoise, 247 p.

Landwher J., 1982 - Les orchidées sauvages de France et d'Europe (2 vol.), Editions Piantanida, Lausanne.

« Etymologie des noms d'*Orchis morio* et *Orchis bouffon* (*Anacamptis morio*) » : synthèse de discussions sur Tela-Botanica (oct. 2008)

\*3 rue de Guebwiller - 68 840 Pulversheim

Remerciements à Rémy Souche.

## Annexe

### Liste des orchidées signalées en Alsace ou en Lorraine.

Le signe † indique les espèces disparues de la région avec la date présumée de leur dernière observation.

<i>Anacamptis coriophora</i>	<i>Epipactis leptochila</i>	<i>Ophrys apifera</i>
<i>Anacamptis morio</i>	<i>Epipactis microphylla</i>	<i>Ophrys araneola</i>
<i>Anacamptis palustris</i>	<i>Epipactis muelleri</i>	<i>Ophrys elatior</i>
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	<i>Epipactis palustris</i>	<i>Ophrys fuciflora</i>
<i>Cephalanthera damasonium</i>	<i>Epipactis purpurata</i>	<i>Ophrys insectifera</i>
<i>Cephalanthera longifolia</i>	<i>Epipogium aphyllum</i>	<i>Ophrys sphegodes</i>
<i>Cephalanthera rubra</i>	<i>Goodyera repens</i>	<i>Orchis antrochopora</i>
<i>Coeloglossum viride</i>	<i>Gymnadenia conopsea</i>	<i>Orchis mascula</i>
<i>Corallorhiza trifida</i>	<i>Gymnadenia odoratissima</i>	<i>Orchis militaris</i>
<i>Cypripedium calceolus</i>	<i>Gymnadenia sp. (Nigritella sp.) † 1796</i>	<i>Orchis pallens</i>
<i>Dactylorhiza fuchsii</i>	<i>Hammarbya paludosa</i>	<i>Orchis purpurea</i>
<i>Dactylorhiza incarnata</i>	<i>Hermidium monorchis</i>	<i>Orchis simia</i>
<i>Dactylorhiza maculata</i>	<i>Himantoglossum hircinum</i>	<i>Platanthera bifolia</i>
<i>Dactylorhiza majalis</i>	<i>Limodorum abortivum</i>	<i>Platanthera chlorantha</i>
<i>Dactylorhiza praetermissa</i>	<i>Liparis loeselii</i>	<i>Pseudorchis albida</i>
<i>Dactylorhiza sambucina</i>	<i>Neotinea ustulata</i>	<i>Spiranthes aestivalis † 1963</i>
<i>Dactylorhiza traunsteineri</i>	<i>N. ustulata subsp. aestivalis</i>	<i>Spiranthes spiralis</i>
<i>Epipactis atrorubens</i>	<i>Neottia cordata</i>	<i>Traunsteineria globosa</i>
<i>Epipactis helleborine</i>	<i>Neottia nidus-avis</i>	
<i>E. helleborine subsp. minor</i>	<i>Neottia ovata</i>	

### Liste des hybrides naturels d'orchidées signalés en Alsace ou en Lorraine

*Anacamptis x genevensis* (Chenevard) H. Kretzschmar, Eccarius & H. Dietr. 2007 = *Anacamptis morio* x *A. palustris*  
*Cephalanthera x schulzei* E. G. Camus, Bergon & A. Camus 1908 = *Cephalanthera damasonium* x *C. longifolia*  
*Dactylorhiza x aschersoniana* (Hauskn.) Borsos & Soó 1960 = *Dactylorhiza incarnata* x *D. majalis*  
*Dactylorhiza x braunii* (Halácsy) Borsos & Soó 1962 = *Dactylorhiza maculata* x *D. majalis*  
*Dactylorhiza x carnea* (E. G. Camus ex Fourcy) Soó 1962 = *Dactylorhiza incarnata* x *D. maculata*  
*Dactylorhiza x dufftiana* (M. Schultze) Soó 1962 = *Dactylorhiza majalis* x *D. traunsteineri*  
*Dactylorhiza x jenensis* (auct. non Brand) Soó 1966 = *Dactylorhiza maculata* x *D. traunsteineri*  
*Dactylorhiza x stenostachys* (J. Murray) Rauscher† 1974 = *Dactylorhiza incarnata* x *D. traunsteineri*  
*Epipactis x schmalhauseni* K. Richt. 1890 = *Epipactis atrorubens* x *E. helleborine*  
*Epipactis x schulzei* P. Fournier 1928 = *Epipactis helleborine* x *E. purpurata*  
*Epipactis x stephensonii* Godfrey 1933 = *Epipactis helleborine* x *E. leptochila*  
*Gymnadenia x intermedia* Peterm. 1841 = *Gymnadenia conopsea* x *G. odoratissima*  
*Ophrys x albertiana* E. G. Camus 1891 = *Ophrys apifera* x *O. fuciflora*  
*Ophrys x apiculata* J. C. Schmidt ex Rchb f. 1851 *Ophrys araneola* x *O. insectifera*  
*Ophrys x devenensis* Rchb. F. 1851 = *Ophrys fuciflora* x *O. insectifera*  
*Ophrys x hybrida* Pokorný ex Rchb. F. 1851 = *Ophrys aranifera* x *O. insectifera*  
*Ophrys x obscura* Beck 1879 = *Ophrys aranifera* x *O. fuciflora*  
*Ophrys x pulchra* E. G. Camus 1891 = *Ophrys araneola* x *O. fuciflora*  
*Orchis x angusticruris* Franch. ex Rouy 1912 = *Orchis purpurea* x *O. simia*  
*Orchis x bergoni* Nanteuil 1887 = *Orchis antrochopora* x *O. simia*  
*Orchis x beyrichii* A. Kern 1865 = *Orchis militaris* x *O. simia*  
*Orchis x bispurium* G. Keller 1931 = *Orchis antrochopora* x *O. militaris* x *O. purpurea*  
*Orchis x hybrida* Boenn. ex Rchb; 1830 = *Orchis militaris* x *O. purpurea*  
*Orchis x loreziana* Brügger 1880 = *Orchis mascula* x *O. pallens*  
*Orchis x melshheimeri* Rouy 1912 = *Orchis antrochopora* x *O. purpurea*  
*Orchis x spuria* Rchb. f. 1849 = *Orchis antrochopora* x *O. militaris*  
*Platanthera x hybrida* Brügger 1882 = *Platanthera bifolia* x *P. chlorantha*  
*x Anacamptis morioides* (Brand) Stace 2009 = *Anacamptis morio* x *Orchis mascula*  
*x Dactylocamptis boudieri* (E. G. Camus) B. Bock 2012 = *Anacamptis morio* x *Dactylorhiza majalis*  
*x Dactylocamptis timbaliana* (E. G. Camus) B. Bock 2012 = *Anacamptis morio* x *Dactylorhiza maculata*  
*x Dactylodenia legrandiana* (E. G. Camus) Peitz 1972 = *Dactylorhiza maculata* x *Gymnadenia conopsea*  
*x Pseudorhiza bruniana* (Brügger) P. F. Hunt 1971 = *Dactylorhiza maculata* x *Pseudorchis albida*

# La couleur comme communication entre orchidées et insectes pollinisateurs

Bertrand Schatz \*

**Résumé :** Les orchidées sont fascinantes par la diversité des couleurs et des motifs colorés de leurs fleurs. Ces couleurs ne nous sont pas destinées, mais résultent de l'évolution chez cette famille végétale vers différentes stratégies d'attraction des pollinisateurs. Après une présentation des informations importantes pour comprendre l'effet de la couleur, voici ici une revue de quelques modalités de ces stratégies d'attraction des pollinisateurs.

## INTRODUCTION

L'écologie de la pollinisation est la science qui étudie les facteurs affectant la reproduction des plantes, dans laquelle sont impliqués les insectes (ou d'autres animaux) comme vecteurs de pollen. Elle correspond principalement à l'étude de l'ensemble des facteurs contribuant à l'attraction des insectes. Il s'agit surtout de la couleur et de l'odeur, mais aussi de la morphologie (taille, forme, pilosité) et de la phénologie (période de floraison, disposition des fleurs...); l'ensemble de ces facteurs est regroupé sous le terme de syndrome de pollinisation. On peut dire, par exemple, que les platanthères (présentes en France) présentent un syndrome de pollinisation nocturne lié aux papillons, puisque leurs fleurs

sont blanches, grandes et dotées d'un éperon nectarifère de grande taille. Il est donc associé à un certain niveau de spécialisation pour un groupe restreint d'insectes, qui apprennent à associer l'ensemble de ces caractères à la recherche de ces plantes. À noter que c'est la perception de cet ensemble de caractères qui permettra la reconnaissance de l'espèce recherchée : toutes les fleurs blanches ou toutes celles avec un grand éperon ne sont pas des platanthères... Les pollinisateurs ne sont pas l'unique facteur influençant l'évolution de ces syndromes ; dans certains cas, la couleur florale peut être associée à d'autres facteurs, comme la dérive génétique, des conditions abiotiques (température, nature du sol...) ou l'influence de facteurs biotiques (pathogènes, herbivores). Par exemple, la présence d'un pigment (dont la présence est associée à la couleur) dans les tissus végétaux peut avoir comme origine la défense chimique contre un herbivore par des composés modifiant souvent la couleur végétale.

L'établissement de ces syndromes de pollinisation est bien sûr issu de l'évolution des interactions entre plantes et insectes pollinisateurs. C'est à partir de la fin du Crétacé, c'est-à-dire depuis environ 100 millions d'années, qu'il y a eu une augmentation rapide du

nombre d'espèces de plantes, simultanément à celle du nombre d'insectes de différents grands taxons. Cette simultanéité a fortement favorisé l'évolution des interactions de pollinisation chez la plupart des plantes. Cependant, l'histoire est différente chez les orchidées. Même si le premier fossile d'orchidée date de 80 millions d'années, leur diversification en espèces différentes ne semble avoir eu lieu que plus récemment, c'est-à-dire depuis 20 millions d'années et pourrait se poursuivre actuellement. En bref, l'évolution des orchidées est intervenue dans un monde où il existait déjà une grande diversité d'insectes. Cette particularité expliquerait la grande diversité des stratégies d'attraction d'insectes chez cette famille, ainsi que son important succès évolutif puisqu'avec 25 000 espèces environ, elle représente près de 10 % des plantes à fleurs en terme de nombre d'espèces.

Pour illustrer ces syndromes de pollinisation, voici une revue de quelques stratégies d'attraction remarquables, utilisées par les orchidées françaises et focalisées sur la couleur florale. Mais avant cela, il faut bien comprendre à quoi correspond la couleur d'une fleur.

### **La couleur des fleurs**

La couleur d'un objet dépend de trois paramètres : de l'objet lui-même qui définira la brillance (de mat à brillant), du type de lumière (voir le spectre de la lumière solaire, Fig. 1) qui définira la réflectance, et de l'animal qui la

perçoit. Concernant la brillance, elle est directement liée à la microstructure de la surface de l'objet. La réflectance est, quant à elle, associée aux longueurs d'ondes que l'objet absorbe ou reflète. Ainsi, une feuille éclairée en lumière solaire apparaît verte car elle reflète surtout la longueur d'onde associée au vert. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à observer dans la rue, le changement de couleur des voitures éclairées en lumière lunaire ! Chaque objet n'a ainsi pas de couleur propre, la couleur perçue dépendant notamment du type de lumière (solaire en général). Enfin, la couleur dépend aussi de l'œil qui la perçoit. Selon l'espèce animale, l'œil sera doté d'une diversité plus ou moins grande de types de photorécepteurs (chaque type étant spécialisé pour la perception d'une couleur). Ainsi, la majorité des mammifères sont dichromatiques car leurs yeux possèdent deux types de photorécepteurs, sauf quelques primates (dont l'homme) qui ont une vision trichromatique. Chez les insectes, la situation est très variée : certains ont une vision achromatique (car basée uniquement sur la brillance), d'autres sont di-, tri- et même tétrachromatique, d'autres encore perçoivent les UV.

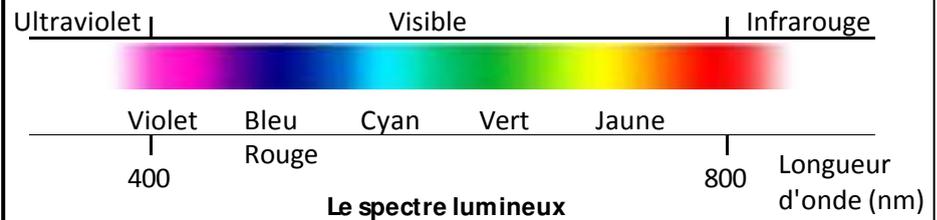
Il est important de se souvenir que la couleur d'une fleur d'orchidée pourra donc être perçue de façon différente selon l'espèce d'insecte qui la perçoit, et différente de ce que nous percevons nous, humains. S'en souvenir devient primordial lorsque nous percevons une

**Figure 1.** La perception de la couleur, avec les longueurs d'onde (en nanomètre) du spectre lumineux. Les deux fleurs de l'ophrys miroir (*Ophrys speculum*) aux contrastes importants de morphologie et de couleur ; le centre du labelle étant bleu brillant. (Photo : P. Geniez)



**La couleur d'un objet dépend :**

- de l'objet lui-même (brillance)
- de la lumière (réflectance)
- de l'animal qui la perçoit



« différence très nette » de couleur entre deux orchidées, au point de les considérer comme appartenant à des espèces potentiellement différentes. La meilleure façon d'éviter cette question de la perception des couleurs est d'analyser la réflectance de l'objet étudié (ici la fleur d'orchidée) et de la comparer au spectre visible pour le pollinisateur considéré. Cette méthode sera utilisée dans quelques uns des exemples présentés. Armés de ces informations, examinons à présent les principales stratégies d'attraction des orchidées françaises, en nous focalisant sur la couleur.

**Les espèces nectarifères**

Les espèces proposant du nectar sont monochromes (de couleur souvent verte, et parfois rose, blanche ou rouge) ou bicolores (en impliquant souvent du vert ou du blanc). Cette couleur florale verte ne se retrouve pas chez les espèces présentant d'autres stratégies d'attraction. Étant généralement peu odorantes, il est plausible de considérer que ces espèces nectarifères ont un syndrome de pollinisation

plutôt orienté sur la présence de nectar que sur celle de caractéristiques florales attractives (Listères, Spiranthes, Platanthères...). Mais, il y a évidemment de nombreuses exceptions à cette tendance générale, où l'odeur ou la couleur ont un rôle important dans l'attraction comme par exemple chez les Epipactis.

La relation entre couleur et odeur florale constitue un sujet d'étude particulièrement intéressant, car les pigments (responsables de la couleur florale) et les composés olfactifs émis (responsables de l'odeur florale) partagent souvent leurs voies de biosynthèse. Ce qui explique que notre attendu intuitif concernant cette relation est que deux individus aux couleurs différentes devraient avoir des odeurs différentes (autrement dit : à couleur similaire correspondrait une odeur similaire). Pour examiner ce point, le cas de la Calanthe sylvatique (*Calanthe sylvatica*) est particulièrement intéressant. Nous avons effectué une étude sur cette espèce tropicale de l'île de la Réunion, où elle est appelée « l'orchidée trois couleurs » (Fig. 2) ; elle est

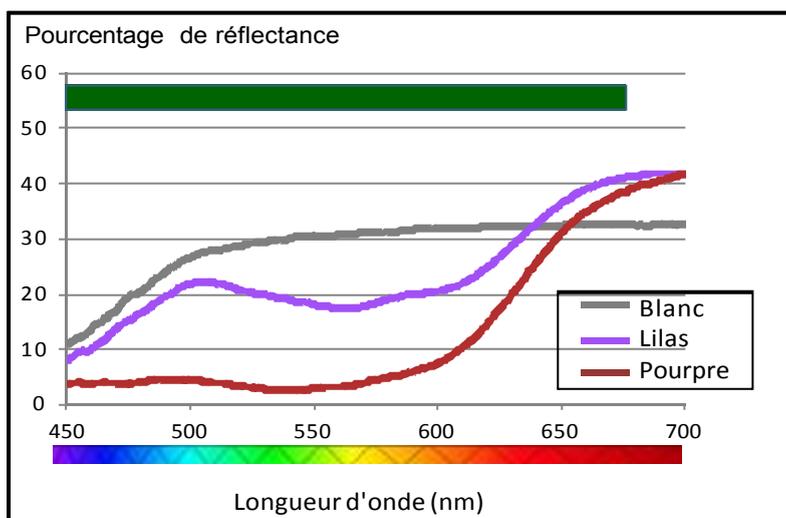
pollinisée par un papillon (*Macroglossum milvus*) à mœurs diurnes et à longue trompe.

Tout d'abord, il est important de déterminer si cet insecte pollinisateur perçoit ces différences de couleurs (Fig. 3). Le spectre de perception de cet insecte couvre le spectre de couleur où interviennent les différences entre morphotypes : il peut donc percevoir ces différences de couleurs. Pour montrer que ces fleurs ont des couleurs différentes, il ne suffit pas de dire « qu'on le voit bien » : il faut le prouver. Cette démarche permet également d'identifier pour quelle longueur d'onde, donc pour quelle couleur, les fleurs comparées sont les plus différentes. L'analyse de la réflectance

de réflectance dans le rouge (630 nm) et au delà (> 630 nm) qui explique leur couleur pourpre. De plus, ces trois morphotypes colorés sont significativement différents entre eux pour plusieurs longueurs d'onde. Ces couleurs sont donc bien différentes entre elles et perceptibles par le pollinisateur.



**Figure 2.** Les trois morphotypes floraux (pourpre, blanc et lilas) de la *Calanthe sylvatica*. (Photos : N. Juillet)



**Figure 3.** Analyse de la réflectance sur les trois morphotypes colorés de la *Calanthe sylvatica*. Cette analyse consiste à mesurer le niveau de réflectance du labelle pour chaque longueur d'onde. La barre verte en haut du graphique correspond au spectre de perception du pollinisateur qui s'étend de 450 à 680 nm : il est capable de percevoir les différences de réflectance de cette orchidée.

sur les trois morphotypes colorés de la *Calanthe sylvatica* (Fig. 3) montre que les individus blancs absorbent toutes les longueurs d'onde (entre 500 et 700 nm) et à un niveau similaire ce qui explique qu'ils apparaissent blancs. Les individus lilas montrent un pic de réflectance dans le bleu (500 nm) et dans le rouge (630 nm) ce qui explique leur couleur lilas (ou violet clair), alors que les individus pourpres montrent un pic

Par ailleurs, l'analyse montre des différences entre ces trois morphotypes colorés pour différents aspects comme la morphologie, la période de floraison et le taux de pollinisation (Juillet et al., 2011). Sachant que chaque population ne présente qu'un seul morphotype (dans la grande majorité des cas), ils diffèrent également par leur distribution :

les blancs sont en altitude moyenne où la majorité des fleurs d'autres espèces sont blanches, alors que les morphotypes colorés (pourpres et lilas) sont présents à des altitudes plus importantes là où la majorité des fleurs d'autres espèces sont colorées. Cette répartition selon la couleur des fleurs environnantes pourrait donc s'expliquer par le mimétisme batésien<sup>1</sup>, hypothèse proposant que les insectes effectuent leurs visites en se focalisant sur la couleur localement majoritaire, ce qui augmenterait ainsi le taux général de pollinisation de cette couleur.

L'analyse de l'odeur a révélé une situation surprenante : les trois couleurs ne sont pas associées à trois odeurs différentes, mais seulement à deux odeurs. Ainsi, une partie des blancs émet la même odeur que les lilas, alors que l'autre partie des blancs émet une autre odeur similaire à celle des pourpres (Delle-Vedove et al., 2011). La couleur n'est donc pas ici indicatrice de l'odeur, car d'une part les blancs présentent deux types d'odeur et d'autre part chacun de ces types a une odeur similaire à une forme colorée. L'attendu intuitif d'une relation couleur-odeur n'est donc pas respecté pour

---

<sup>1</sup> Dans le contexte de la pollinisation, le mimétisme batésien décrit le phénomène suivant : une espèce peu attractive (du fait de sa faible densité ou présence) adopte l'apparence physique (ici la couleur) d'autres espèces très attractives avec pour but d'attirer plus de pollinisateurs. Le mime bénéficie de l'attraction d'un plus grand nombre de pollinisateurs, alors que l'imité peut en souffrir par effet de dispersion des pollinisateurs, au risque qu'ils considèrent ce signal comme non honnête. (adapté de wikipedia)

cette espèce. Dans l'état actuel, la meilleure hypothèse permettant d'expliquer les différentes observées entre morphotypes semble être un processus en marche de spéciation, c'est-à-dire une différenciation en cours de réalisation vers trois (sous-)espèces différentes.

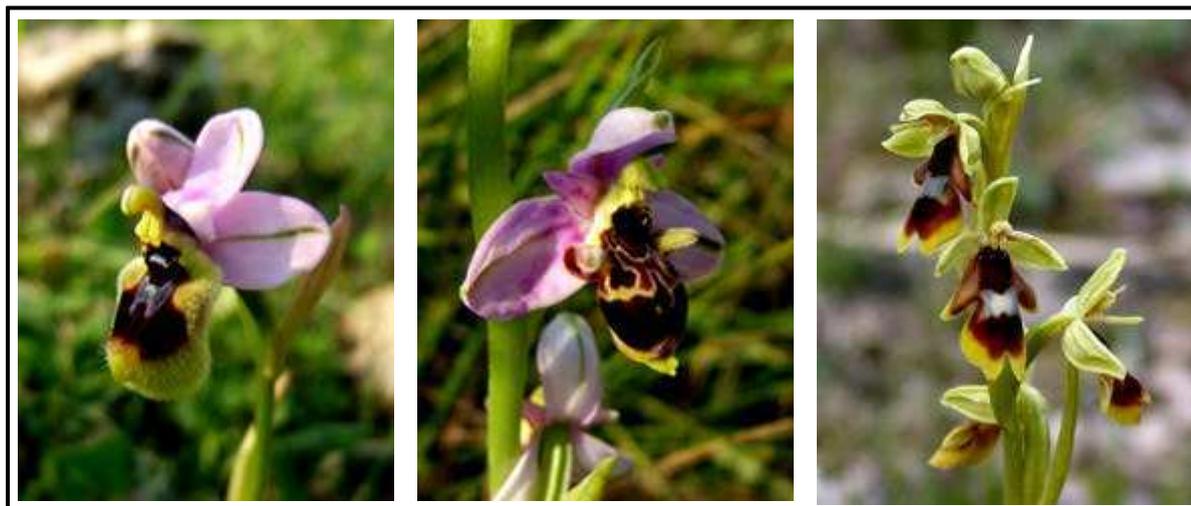
### Les espèces à leurre sexuel

Correspondant en Europe aux espèces du genre *Ophrys*, les espèces utilisant le leurre sexuel pour attirer les insectes présentent un syndrome de pollinisation très marqué où l'odeur joue un rôle essentiel dans la reconnaissance de l'espèce d'orchidée par l'insecte. Cependant, la couleur joue également un rôle important dans le mimétisme entre le labelle et le modèle, à savoir la femelle de l'insecte pollinisateur. C'est parmi ce groupe qu'existe la plus grande diversité de couleur et la plus grande complexité d'ornementations colorées (Fig. 4).

Au-delà des différences de perceptions visuelles entre l'homme et les insectes, les ophrys posent la question de savoir si toutes ces ornementations colorées sont perçues et utilisées par les insectes, et ce à quel niveau de détail. De plus, il est généralement assez difficile de modifier les couleurs présentes sur le labelle sans risquer de modifier d'autres paramètres comme l'odeur émise ou la pilosité. Cette difficulté explique sûrement l'absence de réponses concluantes pour l'instant à cette question. Cependant, Streinzer et ses collègues

(2009) ont contourné cette difficulté en manipulant la présence et la couleur des sépales chez *Ophrys heldreichii*. En effet, les sépales représentent une surface colorée importante à côté du labelle, et jouent certainement un rôle dans l'attraction des pollinisateurs. De plus, leur forme et leur couleur contribuent largement à notre identification de l'espèce.

cm), devient essentielle à courte distance (< 30 cm) pour l'insecte dans sa reconnaissance de la fleur. En effet, l'absence de sépale est associée à une augmentation significative de son temps de recherche, suggérant que cette fleur sans sépale ne correspond pas complètement à son image de recherche. Ainsi, la couleur des sépales n'a pas d'effet sur l'attraction des insectes



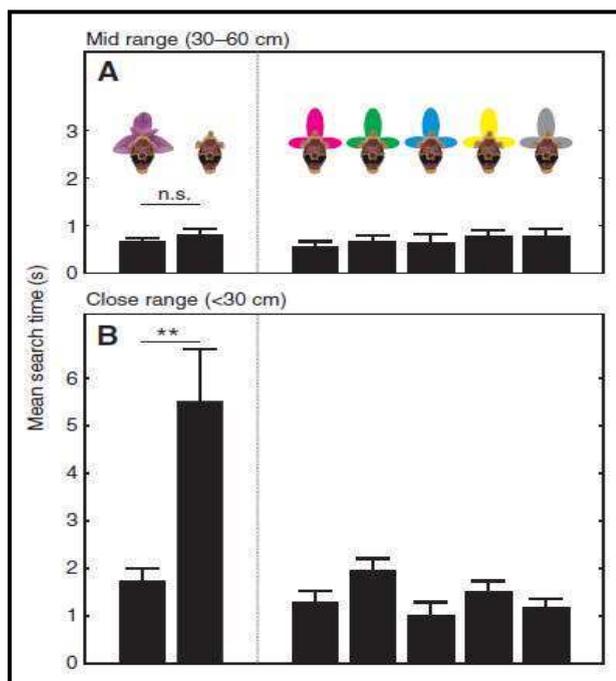
**Figure 4.** Diverses ornements colorés sur trois espèces d'Ophrys. De gauche à droite, l'ophrys négligé (*Ophrys neglecta*), l'ophrys de Saintonge (*O. santonica*) et l'ophrys d'Aymonin (*O. aymoninii*). (Photos : B. Schatz)

Ces auteurs ont coupé les sépales ou peint les sépales de différentes couleurs et ont comparé le temps de vol avant atterrissage sur les fleurs, ou temps de recherche (« Mean search time »), et selon la distance séparant l'insecte de la fleur (Fig. 5). Ces deux situations expérimentales sont comparées à la situation témoin de fleurs intactes. Ils obtiennent deux types de résultats : la couleur des sépales n'influence pas le temps de recherche de l'insecte pour les deux distances d'observation. Par contre, la présence de sépales, même si elle n'est pas importante à distance moyenne (30-60

pollinisateurs, alors que leur présence/absence est déterminante.

#### Les espèces à leurre visuel

Elles correspondent à la situation la plus diversifiée en termes de stratégie d'attraction d'insectes (Jersakova et al., 2006), dont deux cas seulement sont illustrés ici. Le premier est celui de l'orchis sureau (*Dactylorhiza sambucina*), qui présente des inflorescences rouge ou jaune (Fig. 6), et ce dans des proportions variables entre populations.



**Figure 5.** Expériences de manipulation des sépales d'*Ophrys heldreichii* dont l'effet est mesuré sur la durée du comportement de recherche de l'insecte pollinisateur (« Mean search time »). Les résultats sont présentés dans la partie gauche des histogrammes quand les sépales sont coupés, et à droite quand les sépales sont peints de différentes couleurs, avec en haut les résultats à distance moyenne (30-60 cm) et en bas ceux à courte distance (< 30cm) de la fleur. (D'après Streinzer et al., 2009)

Le fait de présenter deux couleurs permet d'augmenter le taux de pollinisation pour l'espèce. En effet, l'insecte déçu par l'absence de nectar dans une forme colorée aura tendance à visiter l'autre forme colorée dans sa recherche de source alimentaire, ce qui augmente d'autant le taux de visites pour cette espèce. De plus, chacune de ces formes colorées peut aussi bénéficier d'une augmentation de son taux de pollinisation par mimétisme batésien (voir avant), du fait de la proximité avec des fleurs jaunes ou rouges d'autres espèces. Ainsi,

la coexistence printanière avec des coucous ou des primevères jaunes favorisera la dominance de fleurs jaunes parmi les orchis sureau voisins.

Le second cas correspond à celui de l'orchis mâle (*Orchis mascula*) qui présente des populations à inflorescence pourpre, ainsi que quelques rares individus à inflorescence blanche dans certaines populations (Fig. 7). Ces individus blancs sont issus de mutation, et leur fréquence n'est donc pas variable (comme dans l'exemple précédent) et reste à un niveau très faible (moins de 1% des individus de la population) (Dormont et al., 2010). Sa floraison est généralement précoce (fin mars à mi-avril en région méditerranéenne) ce qui lui permet d'être pollinisé par des insectes naïfs et inexpérimentés. Les spectres de réflectance sont très différents entre les deux catégories d'individus (Fig. 8) : comme précédemment, les blancs absorbent toutes les longueurs d'onde (entre 500 et 700nm) et à un niveau similaire ce qui explique leur couleur. Les pourpres ont un pic de réflectance à 450 nm (bleu) et un autre après 650 nm (rouge). Ces deux morphotypes colorés sont significativement différents pour plusieurs longueurs d'onde, et ces différences de couleur sont perceptibles par le pollinisateur.

Les deux morphotypes colorés ne présentent pas de différences morphologiques (nombre total de fleurs, hauteur d'inflorescence, longueur de l'éperon et longueur du labelle) ni pour l'odeur émise par les fleurs (la



**Figure 6.** Le cas de l'Orchis sureau (*Dactylorhiza sambucina*) avec ses deux types d'individus, certains aux inflorescences rouges et d'autres jaunes. Les individus jaunes et rouges sont généralement bien dispersés au sein des populations. Les proportions rouge/jaune sont variables entre les populations, avec généralement une dominance de jaune (Photos : A. Hasenfratz).

majorité des composés volatils montrant une forte variation de leur fréquence relative dans le bouquet global) (Dormont et al., 2009). Par contre, la différence de couleur provoque un effet étonnant sur les pollinisateurs, comme celui d'un attractant visuel. En effet, le taux de pollinisation est de 6% pour les individus pourpres en population monochrome, alors qu'il passe à 27% pour les individus pourpres en population avec présence d'un individu blanc. Ainsi, la présence d'un individu blanc multiplie par plus de 4 fois la pollinisation des orchis mâles au sein d'une telle population. Il est également intéressant de noter que dans cette dernière situation, le taux de pollinisation des individus blancs est de 6,7% (13 individus, 180

fleurs), ce qui suggère que l'individu blanc aide à la pollinisation de ses voisins pourpres sans favoriser la sienne (Dormont et al., 2010).

De plus, nous avons cherché à imiter grossièrement la présence d'un individu blanc (similaire en taille et en forme à une inflorescence) en plaçant une balle de ping-pong au bout d'une tige de fil de fer vert plantée dans le sol. À notre grande surprise, la présence de ce leurre grossier permet d'obtenir un effet similaire à celui d'un individu blanc puisque ce leurre permet aussi de multiplier le taux de pollinisation par 4 pour l'amener à 26%, ce qui suggère une faible discrimination visuelle de la part des bourdons.



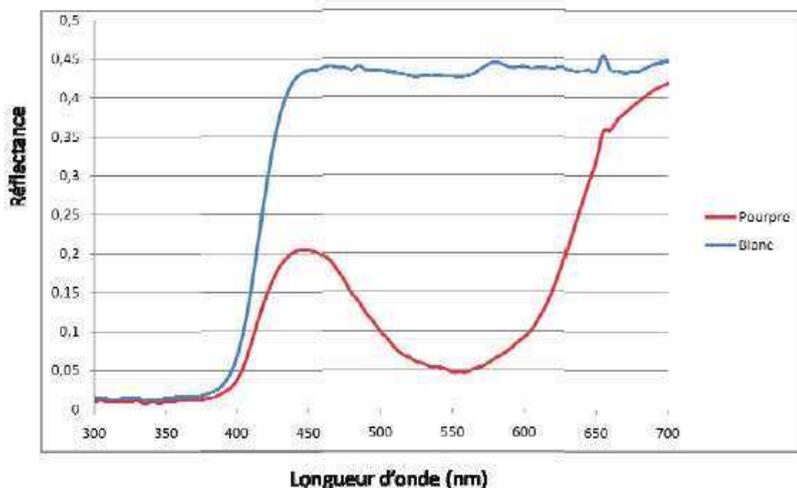
**Figure 7.** La situation classique : un individu blanc dans une population d'individus pourpres d'orchis mâle. (Photo : B. Schatz)

Cet effet d'un « blanc » (individu ou leurre) est dépendant de la distance avec chaque individu considéré de la population. Ainsi, pour chaque individu pourpre, le taux de pollinisation est significativement supérieur au niveau classique (celui observé dans des populations uniquement pourpres) jusqu'à une distance de 1,6 m de l'individu blanc ou du leurre blanc. Au-delà de cette distance, la présence d'un blanc (inflorescence ou leurre) n'a plus d'effet sur le taux de pollinisation des individus pourpres. L'attraction des pollinisateurs est donc basée sur le contraste visuel entre un individu blanc et

l'environnement immédiat (vert pour l'entourage et pourpre pour les autres individus), destiné à attirer le pollinisateur inexpérimenté (Dormont et al., 2009).

## DISCUSSION

Les différents exemples présentés ici montrent l'importance essentielle de la couleur dans l'attraction des pollinisateurs par les orchidées. Ils montrent également que la couleur n'agit pas seule dans cette attraction, mais en association avec différents autres facteurs (odeur, morphologie, phénologie) du syndrome de pollinisation. Même si elles régaler les photographes par leur couleur florale et la diversité de leurs ornements colorés, les orchidées dévoilent petit à petit leurs étonnantes stratégies d'attraction, allant de relations mutualistes avec leurs pollinisateurs à l'exploitation de leur naïveté ou de leur comportement sexuel. Les résultats obtenus chez la calanthe sylvatique ou l'orchis mâle sont récents et nouveaux, et laissent présager qu'il reste encore de nombreuses découvertes à



**Figure 8.** Spectre de réflectance des deux catégories d'individus chez l'orchis mâle (ligne bleu pour les individus blancs, et ligne rouge pour les individus pourpres). Ces différentes couleurs sont perceptibles par les bourdons et autres hyménoptères pollinisateurs.

réaliser dans l'étude de leur écologie de pollinisation, notamment au sujet du rôle de la couleur.

### Remerciements

Un grand merci à Roxane Delle-Vedove, Nicolas Juillet, Laurent Dormont, Philippe Geniez, Bruno Buatois et Jean-Marie Bessière, ainsi qu'aux orchidophiles qui nous ont fait part de leurs observations d'individus blancs. Ce projet a été partiellement financé par la SFO, que nous remercions vivement ici pour son soutien.

### Références

Delle-Vedove R., Juillet N., Bessière J.M., Dormont L., Pailler T. and Schatz B., 2011. Colour-scent associations in a tropical orchid: three colours but two odours. *Phytochemistry* 72 : 735-742.

Dormont L., Delle-Vedove R., Bessière J.-M., Hossaert-McKey M. & Schatz B., 2009. Rare white-flowered morphs increase the reproductive success of common purple morphs in a food-deceptive orchid. *New Phytologist* 185 : 300-310.

Dormont L., Delle-Vedove R., Bessière J.-M., Hossaert-McKey M. & Schatz B., 2010. Helping in food-deceptive orchids? A possible new mechanism maintaining polymorphism of floral signals. *Plant Signaling & Behavior* 5 : 526-527.

Jersakova J., Johnson S.D. & Kindlmann P., 2006. Mechanisms and evolution of deceptive pollination in orchids. *Biol. Rev.* 81 : 219-235.

Juillet N., Delle-Vedove R., Dormont L., Schatz B. and Pailler T., 2010. Floral trait and reproductive success variations among colour varieties in a tropical deceptive orchid. *Plant Systematics & Evolution* 289: 213-221.

Streinzer M., Paulus H.F. and Spaethe J., 2009. Floral colour signal increases short-range detectability of a sexually deceptive orchid to its bee pollinator *Journal of Experimental Biology* 212 : 1365-1370.

\* Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive (CEFE), UMR CNRS 5175, 1919 route de Mende, 34293 Montpellier cedex 5, France  
[bertrand.schatz@cefe.cnrs.fr](mailto:bertrand.schatz@cefe.cnrs.fr)

## Solutions des jeux

### Mots croisés

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1	P	S	E	U	D	O	B	U	L	B	E	S
2	A	I	S	S	E	L	L	E		A	R	T
3	U	N	C	I	N	E	E		A	C	R	A
4	C	A	R		T	A		N	I	C	A	M
5	I	P	O	S		G	R		S	I	D	I
6	F	I	C	E	L	I	E	R		F	I	N
7	L	S		Z	I	N	G	A	R	O		O
8	O	M	R	E		E	L	I		R	A	D
9	R	E	A		Q	U	I	D	A	M		E
10	E		B	R	O	S	S	E		E	R	S
11		A	B	I	M	E	S		P	S	i	
12	Q	U	I	Z		S	E	V	E		A	U

### Phrase mystérieuse

Un pied de vanille dont les gousses exhalaient des senteurs pénétrantes courait sur la rondeur d'un portique garni de mousse.

# Orchidofolie 2012

Monique Guesné \*

La dernière exposition d'orchidées de la SFOLA datant de 2006, il était temps de nous relancer dans une telle aventure.

Après la Meurthe-et-Moselle et la Moselle, ce sont les Vosges qui furent choisies et c'est vers la petite ville de Mirecourt que nous nous sommes orientés, celle-ci possédant une salle convenable pour ce genre de manifestation.

L'Espace Flambeau d'une superficie de 800 m<sup>2</sup> pour la salle principale a également une petite salle annexe, des cuisines un grand parking et est équipée en accès pour personnes handicapées.

La préparation de cette exposition dura plus d'un an et fut menée par une petite équipe d'une dizaine de personnes, équipe qui a évolué au fil des mois.

Nous avons traité nos thèmes habituels-orchidées exotiques et orchidées indigènes-avec un plus : la musique !

La partie centrale de l'exposition était réservée aux cinq associations participantes : Orchidées 54, l'AROS, l'AAOE, Lorraine Orchidées et bien sûr la SFOLA.



Deux massifs floraux étaient occupés par les six producteurs présents : trois français, une belge et deux allemands.

Sur le côté de la salle, les Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy avaient installé une vitrine et un massif floral.

L'Ecole d'Horticulture et de Paysage de Roville-aux-Chênes était également présente avec deux superbes réalisations sur le thème orchidées et musique réalisée par les élèves.

La partie orchidées indigène a été traitée au travers de nos photos ainsi que par une présentation du Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine installée devant la scène.

Le thème de la musique était évoqué grâce à une exposition sous vitrines d'instruments de musiques prêtés en outre par deux luthiers de Mirecourt mais se retrouvait également dans les massifs floraux des différentes associations et producteurs.



Le désistement de deux associations pour la tenue d'un stand nous a permis de dégager un bel emplacement où ont été mises en valeur les réalisations du Docteur Martin.

Un libraire de Mirecourt, les bijoux Lavault et l'Association Lez'Art exposaient et proposaient à la vente des objets, livres et peintures sur le thème des orchidées.

La petite salle de l'entrée était occupée par une exposition philatélique dont en particulier celle de Guy Hamelin.

Pour l'animation, deux membres de la SFOLA tenaient un stand de conseils de culture et de rempotage. Des projections étaient également

présentées au public sur la scène et la musique fut aussi à l'honneur grâce aux prestations de musiciens.

Côté associations, outre la SFOLA, trois associations avaient prévu de tenir un stand. Finalement seule l'AAOE s'est installée près de nous, avec une partie vente de culture in-vitro. Nous avons donc pu réaliser un petit espace de vente pour les ouvrages de Madame Haroux-Métayer qu'elle nous avait confiés.

Un espace de détente réduit au minimum avait été aménagé avec le concours de BAOBAB qui avait également prêté des plantes.



Cette exposition fut une très belle réussite, les visiteurs ont été enchantés et beaucoup nous dirent « à l'année prochaine ! »

Je tiens à remercier toutes celles et ceux qui se sont impliqués avec une mention toute particulière à Jean-Louis Barbry !

Car tout ne fut pas rose...loin de là !

A commencer par la date. Nous avions prévu de faire cette exposition en novembre. Date reportée à plusieurs reprises par la mairie de Mirecourt et nous avons finalement dû accepter de la faire en septembre. Week-end chargé en manifestations aux alentours...

Si l'équipe de la mairie de Mirecourt s'est montrée partie prenante dès le départ, force est de constater au fil du temps que nos demandes n'ont pas été entièrement respectées ! Je ne citerai que le fléchage de l'exposition...

Le choix de cette salle de 800 m<sup>2</sup> a semblé démesuré mais au final tout cet espace a été rempli au point même que l'espace détente a été réduit à une peau de chagrin...

Le désistement en dernière minute des musiciens a heureusement été comblé par les prestations des artistes que Jean-Louis Barbry a su trouver.

Le manque de préparation, sur plan, de la présentation florale de la SFOLA a posé problème mais la réalisation finale était magnifique ! J'assume ce manque...



Je sais que certains membres de l'équipe estiment que la fréquentation de l'exposition n'a pas été à la hauteur du travail fourni et s'en sentent frustrés. Je dirai simplement que la ville de Mirecourt est une petite ville de 6353 habitants, que les meilleures manifestations y réalisent environ 1200 entrées.

Nous en avons réalisé 1055 et pour la plupart ce sont des vosgiens qui sont venus. L'exposition de Montigny-lès-Metz de 2006 s'est déroulée dans une commune 3 à 4 fois plus peuplée. Pourtant le nombre d'entrées ne fut que de 1741 ! Si nous n'avions pas bénéficié de subventions à cette époque, le solde de la manifestation aurait été largement négatif.

Ce n'est pas le cas pour Mirecourt, même si le solde positif d'environ 300 € peut paraître faible à certains, nous n'avons eu aucune aide financière extérieure et le but d'une association n'est pas de faire à tout prix de l'argent.

Le plaisir des visiteurs est le but premier, il a été atteint! Certes, tous les producteurs ne s'y sont pas retrouvés mais participer à une exposition c'est aussi prendre des risques. J'avoue conserver une certaine amertume de cette expérience et me demande si nous devons la renouveler...

La question reste ouverte !

? 6, rue de l'Echo - 54370 Maixe

Ci-dessous :

Vue du parterre central (ph. M. Guesné)

En médaillons :

*Bulbophyllum medusae* (en haut, à gauche)

*Habenaria medusae* (en bas, à droite)

Ph. H. Mathé



## Ouvrage récent

### Natura 2000 en Lorraine

Natura 2000 est un réseau européen institué par la directive 92/43/CEE sur la conservation des habitats naturels de la faune et de la flore sauvages (plus connue comme Directive Habitats), du 21 mai 1992. Encore en cours de constitution, il doit permettre de réaliser les objectifs fixés par la Convention sur la diversité biologique, adoptée lors du Sommet de la Terre de Rio de Janeiro et ratifiée par la France en 1996 (Wikipédia).

Début 2011, ce réseau était constitué de 26 106 sites, représentant 17,5 % du territoire terrestre des 27 pays de l'Union européenne (dont 1 752 en France représentant 12,5% du territoire).

Sous l'égide du CSRPN (Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel) et de la DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) de Lorraine, et avec le soutien de la Région Lorraine et de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse, un remarquable ouvrage, initié voilà plus de 5 ans et qui fait le point sur les actions menées depuis des années pour la mise en place de ce réseau en Lorraine, vient d'être publié.

Ce volumineux travail (près de 5 kg !) se compose de 3 tomes :

- « Les habitats naturels » qui présente les 42 habitats naturels d'intérêt communautaire existants en Lorraine
- « Les espèces » qui présente les 45 espèces végétales et animales inscrites à l'annexe II de la directive « Habitats-Faune-Flore » répertoriées en Lorraine et les 69 espèces d'oiseaux inscrites à l'annexe I de la directive « Oiseaux », soit nicheuses, soit en passage migratoire en Lorraine
- « Les sites » qui présente les 87 sites constituant le réseau Natura 2000 en Lorraine.

Deux espèces d'orchidées seulement rentrent dans le cadre de l'ouvrage qui fait la part belle à l'ornithologie : il s'agit du Sabot de Vénus et du Liparis de Loesel, ce dernier étant catalogué

« vulnérable » sur la liste rouge mondiale de l'UICN.

Il n'en reste pas moins que toutes les actions menées, dans le cadre de Natura 2000, pour la préservation des milieux et de la biodiversité ne peuvent qu'être profitables à toute autre espèce, même commune.

Nous encourageons donc les lecteurs soucieux de la préservation de la Nature à se plonger dans la lecture de ce bel ouvrage remarquablement illustré.

Références :

MULLER S., SCHWAAB F. & M., Service ressources et milieux Naturels de la DREAL Lorraine (coord.), 2011. Les habitats naturels. In : « Natura 2000 en Lorraine ». DREAL Lorraine, région Lorraine, Agence de l'Eau Rhin-Meuse, 184 p.

SCHWAAB F. & M., FRANCOIS J., MULLER Y., MULLER S., Service ressources et milieux Naturels de la DREAL Lorraine (coord.), 2011. Les espèces. In : « Natura 2000 en Lorraine ». DREAL Lorraine, région Lorraine, Agence de l'Eau Rhin-Meuse, 312 p.

SCHWAAB F. & M., MULLER S., LEMOINE M., MIGEON J.-L., Service ressources et milieux Naturels de la DREAL Lorraine (coord.), 2011. Les habitats naturels. In : « Natura 2000 en Lorraine ». DREAL Lorraine, région Lorraine, Agence de l'Eau Rhin-Meuse, 384 p.

L'ouvrage est disponible, en téléchargement au format pdf, sur le site :

<http://www.lorraine.developpement-durable.gouv.fr/le-livre-natura-2000-en-lorraine-a4083.html>

H. Mathé

# Histoire d'une maladie

Jacques Souvay \*

Mon épouse et moi avons acquis notre première orchidée, un *Phalaenopsis*, il y a maintenant plus de trente ans. Elle nous avait séduits par sa beauté, sa légèreté, sa finesse et la durée de sa floraison. Le doigt était pris dans l'engrenage...

Nous avons alors commencé à chercher des fournisseurs d'orchidées pour acquérir de nouvelles espèces, qui étaient relativement rares dans les jardinerie et à des prix importants.

Un jour, un architecte de mes amis me dit « je te ferai exposer tes orchidées à ORCHID EXPO. » Je ne l'ai pas cru car cela semblait vraiment un peu trop gros.

Arriva "ORCHID EXPO" et le responsable des jardins de la ville de Nancy me signala qu'il y avait une petite zone d'exposition réservée aux orchidées des amateurs.

Je trouvai deux amies qui, elles aussi, avaient des orchidées pour participer à cette exposition.

Grosse fierté : nous avons une petite zone décorée par la ville sous le titre ORCHIDOPHILES AMATEURS dans laquelle nous avons installé, à nous trois, une bonne dizaine d'orchidées, avec nos noms.

Cette exposition, qui à nos yeux n'a jamais été égalée, fut à l'origine de notre adhésion à la SFO et de l'acquisition de nombreuses plantes.

L'orchidomanie est une maladie contagieuse : nous n'y avons pas échappé.

Au fil des années les orchidées commençaient à devenir envahissantes et le taux de réussite peu encourageant. Viviane était attirée par toutes les orchidées indigènes et nous avons fait bien des voyages en France et en Italie pour admirer et photographier toutes celles que nous découvriions.

Pour ma part bien sur les orchidées exotiques étaient plus belles et je pouvais les avoir chez moi, à portée de main ! Je décidai donc de construire une petite serre sur le côté de la maison orientée Est-Sud-Est. Contact fut pris avec un fabricant de serres en lui donnant les dimensions souhaitées.

Avec mon épouse, nous avons effectué un terrassement d'environ 60 cm de profondeur sur 4 x 2 m, en plus des fondations périphériques, de l'emplacement pour l'escalier d'accès et d'un terrassement plus profond pour la création d'une réserve d'eau de pluie enterrée située directement à côté de la serre. Toute cette terre fut dégagée avec des seaux et portée à la décharge : pas besoin de préciser le nombre de seaux et de voyages pour transporter tout cela ! La fosse a été réalisée avec trois viroles de regard d'assainissement, un fond béton avec une évacuation afin d'éviter les débordements.

L'étanchéité a été assurée avec un enduit spécial.

Pour la réalisation béton, nous avons eu l'aide d'un ami :

- murets périphériques en béton coffré (suivant le plan transmis par le fabricant de la serre),
- réseau d'évacuation du siphon de sol, en bas d'escalier, et de la serre (raccordé sur le drainage de la maison),
- mise en place d'un remblai en concassé et réalisation du dallage de la serre et du bas de l'escalier avec de très légères pentes,
- séchage de l'ensemble en attendant l'arrivée de la serre en pièces détachées.

Le montage de la serre, (structure en profilés d'aluminium et panneaux en polycarbonate triple paroi ou double alvéole) s'effectue comme un gros mécano, sans trop de difficultés.

Maintenant, il faut penser à l'équipement intérieur, chauffage, eau et électricité.



Le chauffage a été réalisé sur un circuit indépendant de la chaudière de la maison, avec une régulation de la température intérieure. Un thermostat de sécurité, en cas de baisse importante de température (en dessous de 12° C) ouvre automatiquement la vanne trois voies du chauffage. La diffusion de la chaleur a été réalisée par trois tubes de diamètre 40 mm en cuivre faisant un circuit unique sur 3 côtés de la serre. L'expérience a montré que cela est suffisant mais du tube à ailettes aurait été plus efficace (faute de grives on mange des merles). Une alimentation en eau a été faite depuis la maison avec un circuit pour l'humidificateur et un autre pour un robinet. L'eau de pluie est récupérée sur la toiture de la serre et d'un abri en bois voisin de la serre avec écoulement dans le regard décrit ci-avant.

Cette eau est pompée par une pompe immergée

dans le regard, commandée par un commutateur étanche situé dans la serre.

Le remplissage de seaux d'eau de pluie (pour la tempérer) est fait manuellement par un tuyau flexible. Mes fonctions dans le bâtiment m'ont permis d'avoir connaissance d'un humidificateur simple et efficace (DEFENSOR 3001) ; celui-ci est constitué d'une cuve réservoir alimentée en eau par un robinet à flotteur, d'un moteur tournant à grande vitesse aspirant l'eau par un fuséau immergé et éclatement de l'eau en fines particules entre 2 disques. La diffusion dans l'atmosphère se fait par une hélice en bout d'arbre.

Le circuit électrique est tiré depuis la maison, avec une protection indépendante par disjoncteur. Les arrivées, les commandes et les protections électriques sont regroupées dans un coffret métallique étanche

Le système d'automatisation original était réalisé entièrement par relais et horloge avec asservissements complexes, peu efficaces et trop souvent en panne. De plus, le ventilateur situé à proximité de cette armoire projetait de l'eau sur celle-ci qui, avec le temps, s'est complètement oxydée.

Décision fut prise de le remplacer et d'acquérir un véritable automate placé, ainsi que tous les accessoires nécessaires à sa réalisation, dans un coffret en ABS, très résistant.

Le choix s'est porté sur un automate CROUZET à 8 entrées et 12 sorties.

Une bonne programmation était très importante pour la réussite future. Ne connaissant pas cet appareil, j'ai du faire appel à divers forums d'électroniciens sur Internet, ainsi qu'à des collègues, pour comprendre les nombreux symboles utilisés et leurs fonctions.

Après bien des tâtonnements et de multiples essais je réussis à le programmer de manière acceptable.

Depuis il a été maintes fois modifié ; il comporte maintenant un programme par saison qui est inséré depuis l'ordinateur de la maison et, en résumé, ses fonctionnalités sont les suivantes :



- ? extraction de 1/4 h programmée toutes les X heures ou minutes,
- ? ventilation de 1/2 h programmée toutes les X heures ou minutes,
- ? extraction de 1/4 h programmée toutes les X heures ou minutes,
- ? humidification de 1/4 h programmée toutes les 1h 1/2 et limitée à 90% par humidostat (si l'humidité est suffisante pas de mise en route malgré la demande de l'automate),
- ? éclairage artificiel à partir de 6, 7 ou 8 h suivant la saison, jusqu'à 20 h, contrôlé par cellule (si la luminosité est suffisante pas de mise en route de l'éclairage),
- ? abaissement de la température (mesurée et réglée par thermostats) si elle augmente dans la serre par ensoleillement: 2 châssis de toiture s'ouvrent par fonction hydraulique ainsi qu'un châssis de façade avec mise en route de la ventilation ; si au bout d'1/2 h la température ne baisse pas, mise en route de l'extraction, si toujours pas de baisse, mise en route de l'humidification pour 1/2 h et, si toujours pas de baisse, arrosage de la serre par réseau d'eau de ville en pression avec vannes électromagnétiques de machine à laver de récupération et petites buses de diffusion réparties sur l'ensemble de la serre.

Par souci d'économie d'énergie, la serre est entièrement emballée dans du plastique bulle pour l'hiver

Cette serre est maintenant opérationnelle et donne d'excellents résultats. Elle convient cependant assez mal aux plantes de serre froide qui sont installées dans les combles de la maison où il fait plus frais. Le prochain objectif sera donc de réaliser une petite véranda pour les

plantes de serre froide et le citronnier  
Un autre point sera également à revoir: les tables, réalisées avec des profilés en acier peint ou galvanisé et un grillage fin, ne supportent pas l'humidité ambiante et s'oxydent beaucoup trop.

Je vous présente maintenant quelques pensionnaires de ma serre.

Je possède une bonne trentaine de *Phalaenopsis* botaniques, auxquels il faut rajouter de nombreux hybrides, et environ autant d'espèces différentes de *Dendrobium*, sans compter les keikis. Qu'ils soient de serre chaude, tempérée ou froide, ils sont presque tous logés à la même enseigne.

Certains de ces *Dendrobium*, comme *D. nobile*, deviennent très envahissants et forment des potées imposantes

Pour l'anecdote, je possède un *Dendrobium chrysotoxum* acquis à Orchid Expo. Pratiquement « découpé à la hache » et sans racine - à tel point que je doutais de sa reprise - j'en ai fait une bouture car le pied mère commençait à dégénérer. Il produit habituellement 4 ou 5 hampes florales et parfois même plus.



*Dendrobium thysiflorum*.

Les *D. kingianum* et *D. delicatum*, très odorants, poussent très bien mais, trop arrosés, ils font des keikis au lieu de faire des fleurs.

Il faut toujours faire preuve d'une grande patience pour obtenir des résultats.

Un ami orchidophile de Sarreguemines m'avait donné, il y a très longtemps, une vanda (*Vanda suavis* var. *alba*) qu'il n'arrivait pas à faire fleurir. J'ai soigné sa plante pendant plusieurs années sans avoir de fleurs mais cela fait maintenant au moins 7 ou 8 ans qu'elle m'offre une belle hampe fleurie chaque année.

Autre exemple : à la belle époque de la SFO, celle-ci fournissait à la demande des graines d'orchidées. Comme je suis peu ordonné, j'avais perdu le nom du semis. Il m'a fallu attendre plusieurs années et au moins 5 à 6 productions de pseudo-bulbes pour obtenir une hampe florale : c'était un *Mormodes tezontle* dont j'ai trouvé le nom sur Internet. Une belle réussite !

Ce fut un peu la même histoire pour *Encyclia radiatum* (qui sent si fort la vanille).

Ayant récupéré chez un voisin qui habite les Vosges une barquette de sphaigne vivante que je cultive, j'utilise cette sphaigne pour faire prendre racine à bien des plans en mauvais état et pour aider le démarrage des tout petits plants.

Même si la méthode ne fonctionne pas pour toutes les espèces d'orchidées, cela vaut le coup d'essayer.

L'entretien de la serre.

Les cochenilles restent un problème pour beaucoup d'orchidophiles. Je n'ai toujours pas à ce jour de recette miracle pour m'en débarrasser.

En été, je sors presque toutes les orchidées pour les installer à mi-ombre sous les arbres, où

je les arrose carrément au jet (pluie fine) en cas de température trop élevée.

Ceci me permet de sortir toutes les tables et rayons et de passer la serre au karcher afin d'éliminer toutes les mousses et algues qui ont pu proliférer, tant sur les parois et sur la dalle qu'au plafond, ainsi que les fourmis.

\* 82, rue Frédéric Mistral - 54710 Ludres  
jacques.souvay@free.fr



Vue générale de la serre et quelques espèces qui y prospèrent :

*Zygopetalum mackayi*

*Cattleya schroederiae*

## *Polystachya clareae* Hermans (2003)

Dominique Karadjoff \*

### Introduction :

Le genre pantropical *Polystachya*, qui compte près de 260 espèces, est sans doute le mieux représenté sur le continent africain. 170 d'entre elles se trouvent sur le continent africain et 21 à Madagascar. Deux espèces sont communes à ces deux zones géographiques à savoir *Polystachya fusiformis* et *P. cultrifomis*, cette dernière atteignant même les Masareignes et les îles Seychelles. Enfin on trouve des espèces, telle *Polystachya concreta*, depuis l'Amérique subtropicale et tropicale jusqu'en Chine en passant par l'Afrique.

Le nombre exact d'espèces n'est toujours pas clos en raison d'un recensement parfois difficile, en particulier dans certaines zones africaines, et de nouvelles espèces sont certainement encore à découvrir. *Polystachya clareae* et de celles-ci et n'a été décrite qu'en 2003 par Johan Hermans de Kew Garden.

Le genre *Polystachya* a été créé par Sir William Hooker en 1885. Le nom vient du grec *polys* (nombreux) et *stachys* (épi) à cause de l'apparence de la hampe florale de nombreux *Polystachya*.

Le genre a été révisé en 1926 par Fritz Kränzlin qui le premier a divisé le genre en différentes sections, puis de nouveau par Philipp Cribb en 1978. A ce jour, 14 sections sont reconnues.

C'est lors d'un de ses voyages à Madagascar et à l'occasion d'une visite chez le producteur malgache « Malala orchidées » que Johan Hermans est tombé sur un *Polystachya* particulièrement étonnant, qu'il ne connaissait pas. La couleur orange très prononcée des fleurs à tout de suite attiré son regard et il s'est promis de vérifier dès son retour si cette plante avait déjà fait l'objet d'une description. Très vite il s'est avéré qu'il s'agissait là d'une nouvelle espèce qu'il nomma *clareae* en l'honneur de son épouse Claire.

### Description :

Orchidée épiphyte ou terrestre de 18 à 30 cm de haut.

Espèce sympodiale, à rhizome très court donnant à la plante un aspect très compact.

Pseudobulbes coniques-cylindriques de 5 à 7 cm de haut sur 1 à 1,5 cm de diamètre.

Deux à quatre feuilles linéaires-ligulées de 10 à 20 cm sur 1 à 2,5 cm.

L'inflorescence est simple, parfois branchue (2 à 4).

Les fleurs, d'un jaune orange lumineux, sont nombreuses sur le racème plutôt dense.

D'assez grande taille pour le genre, elles sont non résupinées et en forme de cloche comme chez tous les *Polystachya*.

Sépales de 5 à 7 mm de long, ovales-elliptiques ; pétales spatulés de 4 mm sur 3 mm pour les latéraux et de 3 mm sur 2 mm pour le médian.

Labelle trilobé en son milieu, avec un lobe médian acuminé, de 6 mm sur 5 mm, et renversé sur le labelle. Il est porteur d'un callus central d'aspect farineux.

Colonne de taille moyenne ; anthère à deux pollinies sans viscidium ; ovaire allongé, de 7 mm sur 2 mm, et glabre.



**Mode de vie :**

Plante le plus souvent épiphyte, parfois terrestre, en forêt tropicale humide depuis les hautes terres jusqu'à moyenne altitude (700 à 1500 m), dans les provinces d'Antsiranana, Antananarivo et Toamasina.

Plante type : Madagascar, province d'Antananarivo, région de Manjakandriana.

Floraison à Madagascar de février à mars, en Europe de septembre à novembre.

**Culture:**

Plante encore rare en culture et qui mérite une place de choix en raison de sa longue floraison, qui dépasse deux mois, et de sa couleur orange très chatoyante.

A cultiver en serre intermédiaire : 18-20° C le jour, 13-15° C la nuit, sous une lumière modérée. Arrosages réguliers une fois par semaine selon la méthode de culture (laisser sécher entre deux arrosages).

La plante ne nécessite pas de repos véritable, si ce n'est de diminuer modérément les apports hydriques en hiver. Engrais à mi-dose uniquement pendant la belle saison ; compost aéré de type écorce de pin (2/3) et billes d'argile (1/3).

**Conclusion :**

Voilà une très belle plante qui ne me donne que des satisfactions et qui, après plusieurs années d'expérience, me semble de culture assez facile. J'ai dans un premier temps tenté de réaliser des croisements self en raison du manque de plantes génétiquement différentes en Europe. Les plantules, en nombre limité, issues de cette fécondation paraissent malgré tout vigoureuses et annonciatrices de prometteuses floraisons futures. Il semble que l'on trouve actuellement sur le marché d'autres plantes, d'origine différente j'espère, ce qui permettra d'envisager des croisements encore plus performants.

\* 6A, avenue Clémenceau - 54150 Briey

**Bibliographie.**

Du Petit-Thouars Aubert Aubert, 1822 - Histoire particulière des plantes orchidées recueillies sur les trois îles australes d'Afrique, Earl M Coleman Publisher.

Du Puy David, Cribb Phillip, Bosser Jean, Hermans Johan & Clare, 1999 - The Orchids of Madagascar. Royal Botanical Garden, Kew.

Lacroix, Isobyl and Eric, 1997 - AFRICAN ORCHIDS in the wild and in cultivation. Timber press, Portland Oregon

Perrier de La Bâthie, Henry, 1939 - Flore de Madagascar, 49<sup>ème</sup> famille - Orchidées, tome I. Tananarive, Imprimerie officielle, reprint by Margaret M Ilgenfritz (1977)

*Polystachya clareae* Hermans, in Orchid revue 111, 1254 : 354 - 357

A consulter également sur Internet :

Karadjoff Dominique, Madagascar et ses Orchidées, <http://madaorchidee.free.fr/>

# Cartographie des Orchidées de Meurthe-et-Moselle

Jean-Marie Bergerot \*

La Meurthe-et-Moselle, un des 4 départements de la Région Lorraine, tire son nom des deux rivières principales qui la traversent. Elle doit sa forme originale aux vicissitudes de l'histoire. Le département a en effet été créé en 1871 à partir des 3/5 du département de la Meurthe et des lambeaux du département de la Moselle restés français après la défaite de 1870.

## 1. Géomorphologie

Situé sur la bordure orientale du Bassin Parisien, le département comprend 2 entités géographiques d'importance très inégale :

- À l'est, la partie montagneuse du département qui culmine à 728 m au Roc du Taurupt et qui appartient aux Basses Vosges.

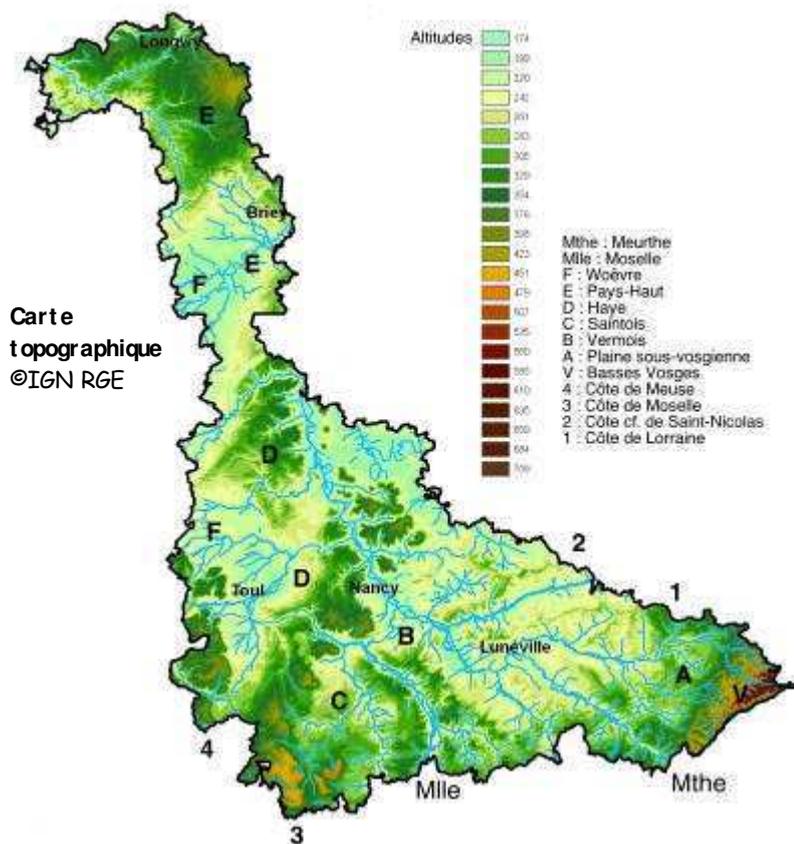
- À l'ouest, un vaste ensemble qui fait partie du Plateau lorrain et où se répète 4 fois le même motif : plaine-côte-plateau de revers de côte. Ainsi rencontre-t-on successivement d'est en ouest :

+ la plaine sous-vosgienne, la Côte de Lorraine (dénivellation de 30 m), un plateau non dénommé,

+ une plaine nom dénommée, une Côte qui porte des noms locaux tels que Côte de Saint-Nicolas (dénivellation de 80 m), un plateau, avec le Vermois entre la Meurthe et la Moselle et le Saintois au sud de cette dernière rivière,

+ une plaine nom dénommée, la Côte de Moselle (dénivellation de 120 m), le plateau de Haye au sud et du Pays-Haut au nord,

+ la Woèvre, la Côte de Meuse (dénivellation de 150 m), appelée localement Côtes de Toul, les Hauts-de-Meuse.



Malgré plusieurs unités de paysage différentes, la partie est du Plateau lorrain ne comporte donc pas, à l'exception de la Plaine sous-vosgienne du Vermois et du Saintois, de pays individualisés.

Les 3 dernières côtes sont précédées de buttes-témoins. Certaines, de petites dimensions, ne peuvent être représentées à l'échelle des cartes, mais peuvent constituer des oasis pour la flore calcicole ce qui peut laisser penser à une répartition aberrante de certaines espèces.

Les vallées sont encaissées au niveau des côtes et des plateaux, largement étalées au niveau des plaines.

## 2. Éléments de géologie

Du point de vue géologique, l'ensemble du département est formé par les auréoles sédimentaires d'âge secondaire les plus externes du Bassin parisien (Trias et une partie du Jurassique).

- Le sous-sol des Basses Vosges est constitué de roches détritiques, essentiellement des grès, d'où leur autre nom de Vosges gréseuses.

- Au niveau du Plateau lorrain, et en simplifiant car dans le détail les faits sont beaucoup plus nuancés, le sous-sol des plaines et du talus des côtes est constitué essentiellement de roches argileuses et marneuses alors que celui du front des côtes et des plateaux est formé de roches calcaires, sauf pour la Côte de Saint-Nicolas de nature gréseuse et calcaire.

Le relief s'explique très bien par cette dualité de structure : sur les roches calcaires dures et les roches argileuses tendres s'exerce une érosion différentielle qui met en relief les premières. Les buttes-témoins attestent du recul des diffé-

rentes côtes qui s'étendaient autrefois plus à l'Est.

Il faut également mentionner la présence de formations superficielles : les colluvions qui empâtent le talus des côtes, les limons éoliens qui recouvrent toutes sortes de substrats et les alluvions présentes dans les vallées et sur les plateaux.

À ces 4 catégories de roches (grès, calcaires, argiles/marnes et formations superficielles si elles sont suffisamment épaisses) correspondent 4 grands types de sols présentant chacun une grande diversité.

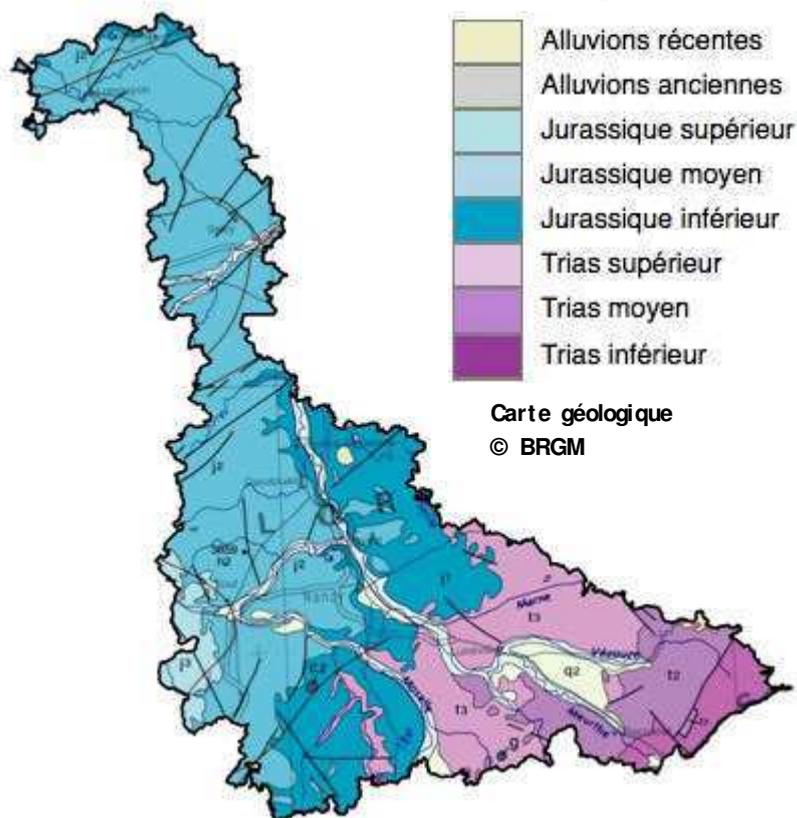
## 3. Éléments de climatologie

La Meurthe-et-Moselle jouit d'un climat océanique à tendance continentale.

Les pluies, réparties tout au long de l'année, atteignent 750 mm à Nancy. Augmentant avec l'altitude et, dans une moindre mesure, avec la latitude, elles sont comprises entre moins de 700 mm en certains point du Plateau lorrain et plus de 1 200 mm dans les Basses Vosges. Les orages sont fréquents en été.

À Nancy, la température annuelle moyenne est relativement basse (10° C) avec une amplitude thermique de 9° C, mais l'écart entre la température moyenne du mois le plus chaud et la température moyenne du mois le plus froid dépasse 17° C. À noter aussi les températures extrêmes de certains hivers rigoureux et de certains étés caniculaires ainsi que la longueur de l'hiver (des gelées peuvent survenir jusqu'à la mi-mai) et la brièveté du printemps (en Lorraine, le climat induit un retard de 10 à 15 jours du départ de la végétation par rapport aux autres régions du Bassin parisien).

Les vents dominants soufflent de l'ouest et du sud-ouest et apportent les pluies. La



couverture nuageuse ainsi que les brouillards automnaux sont alors responsables du faible ensoleillement. Ainsi, à Nancy, il n'est que de 39 % de l'insolation potentielle. Viennent ensuite les vents du sud qui apportent la chaleur puis les vents du nord et du nord-est responsables d'un froid sec et d'un temps ensoleillé. Généralement relativement modérés, ces vents peuvent cependant souffler violemment comme lors des tempêtes Joachim en décembre 2011, Xynthia en mars 2010 et surtout lors de l'ouragan Lothar en décembre 1999.

Ces perturbations semblent en rapport avec le réchauffement climatique de ces dernières décennies qui voit aussi survenir des canicules et des sécheresses plus rapprochées.

Mais la topographie et l'orientation créent toute une gamme de climats locaux et de microclimats qui s'écartent du climat général, les cas extrêmes se rencontrant au niveau des rebords de plateau exposés au sud et au fond des vallons encaissés.

#### 4. Aperçu sur la végétation et l'occupation des sols

Voir la carte ci-contre.

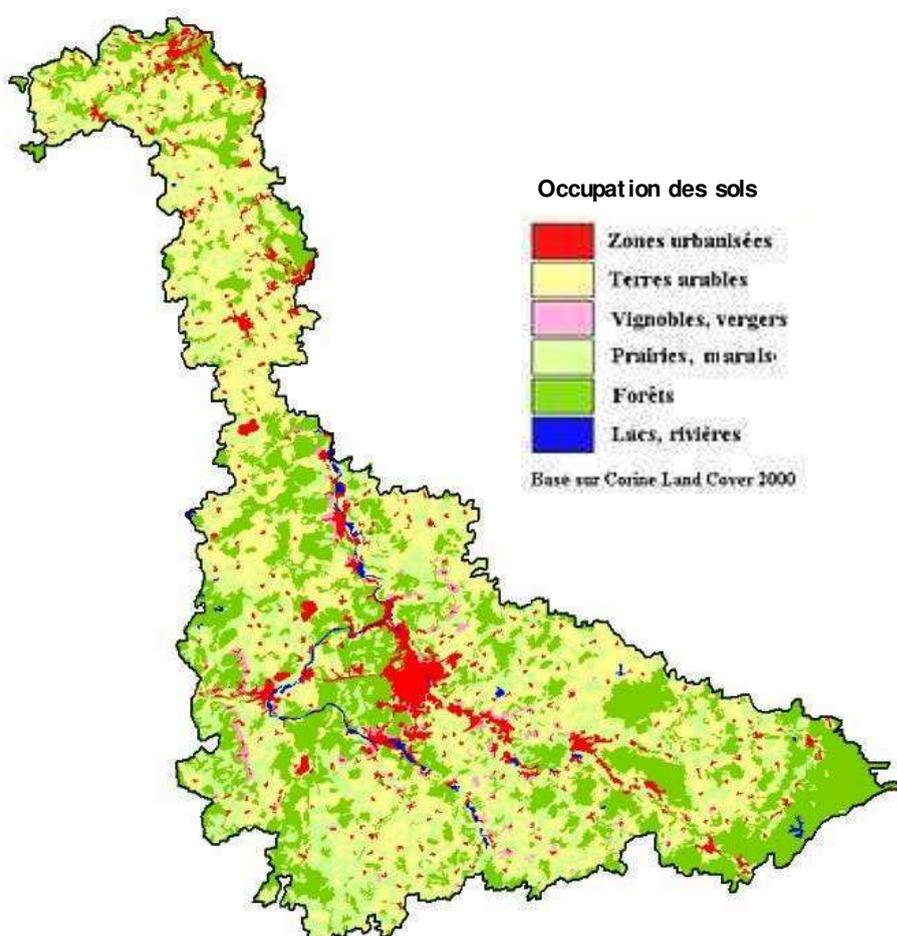
Du point de vue floristique, la Meurthe-et-Moselle appartient au domaine médio-européen dont les espèces sont présentes dans tous les milieux. En revanche, il faut noter l'absence ou la rareté des espèces atlantiques ou subatlantiques et la rareté des espèces subméditerranéennes localisées sur les rebords de plateau bien exposés. Des espèces montagnardes et submontagnardes en dehors des Vosges se rencontrent au fond des vallons encaissés.

La végétation s'échelonne de l'étage colli-

néen sur le Plateau lorrain à l'étage montagnard dans les Basses Vosges.

Dans le département, la forêt est le seul groupement végétal stable. Les autres formations végétales résultent des activités humaines et, quand celles-ci cessent, elles évoluent progressivement, en passant par différents stades successifs, vers la forêt en quelques décennies.

La végétation est affectée par les gelées tardives et la sécheresse.



##### 4.1 Les formations herbacées

Le département comprend 17 % de formations herbacées permanentes, dont la surface diminue constamment au profit des cultures qui représentent maintenant 42 % du territoire.

Les pelouses calcicoles liées au relief de côte sont des formations thermophiles sur sol généralement épais et sec qui renferment le plus

grand nombre d'espèces d'orchidées. Elles se maintiennent grâce au pâturage ovin extensif.

Les prairies humides comprennent un certain nombre d'espèces qui y trouvent les conditions optimales à leur développement quand elles ne sont pas amendées. Elles se maintiennent grâce au fauchage et au pâturage équin dans les bas-marais alcalins.

#### 4.2 Les milieux forestiers

En Meurthe-et-Moselle, les forêts et les milieux semi-naturels occupent une superficie de 33 %.

Souvent qualifiées de milieux naturels, il ne faut cependant pas oublier que les forêts sont gérées, voire plantées par le sylviculteur qui favorise certaines essences et en introduit d'autres.

Les forêts hébergent des orchidées non seulement en lisière et en sous-bois, mais aussi le long des chemins et dans les clairières.

À l'état naturel, l'étage montagnard est le domaine du hêtre de 300 à 500 m et du sapin à une altitude supérieure.

Sur le Plateau Lorrain, les plaines portent des chênaies-charmaies et les plateaux des hêtraies calcicoles. Ces types forestiers présentent des variations en fonction de la nature du sol, de l'exposition et des climats locaux.

La hêtraie calcicole occupe le front et le revers des côtes. C'est le type de forêt le plus favorable aux orchidées. À part quelques espèces qui prospèrent à l'obscurité, la plupart préfèrent la mi-ombre.

Dans les forêts fermées de conifères, naturelles ou plantées par l'homme, la faible luminosité, surtout dans les forêts d'épicéas, et l'accumulation au sol d'un tapis d'aiguilles difficilement dégradables sont peu favorables aux orchidées.

Les pinèdes moussues âgées constituent le seul habitat de *Goodyera repens*, dans les pinèdes claires, sur sol non acide, un certain nombre d'espèces peuvent être observées.

Les chênaies-charmaies forment de grands massifs sur les argiles et les marnes. Elles ren-

ferment moins d'orchidées que la hêtraie calcicole.

Les tempêtes et les ouragans provoquent des trouées plus ou moins importantes dans les forêts touchées. Ils entraînent une transformation rapide des conditions écologiques au niveau du sol avec une modification de la strate herbacée au profit des espèces héliophiles avant que le fourré ne s'installe.

#### 4.3 Les milieux artificiels

7% du territoire sont occupés par l'habitat, les routes et autoroutes, les voies ferrées... Certaines espèces d'orchidées sont des plantes pionnières susceptibles de coloniser des milieux nouveaux créés par l'homme. Ainsi peut-on en rencontrer dans les pelouses en ville, sur les bords de route et d'autoroute, les talus des voies de chemin de fer, les friches industrielles, les terrils, les crassiers, les bassins de décantation, les parcs à cendres, les déboisements récents sous les lignes à haute tension... Autour des anciens forts construits sur des terrains argileux et marneux, se développent des espèces calcicoles.

### 5. Les orchidées de Meurthe-et-Moselle

#### 5. 1 Historique de leur connaissance

Voir *Bulletin* 2011.

#### 5. 2 Statut des différentes espèces

Voir *Bulletin* 2011 et tableau p. 90.

#### 5. 3 Distribution en fonction des milieux

Le même tableau donne la répartition des 38 espèces d'orchidées actuellement connues dans le département en fonction des milieux qu'elles fréquentent.

#### 5. 4 Cartographie des différentes espèces

Ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif. En effet, toutes les régions et tous les milieux n'ont pas été prospectés de façon aussi approfondies et, d'une année sur l'autre, beaucoup de populations, qui ont rarement été suivies, peuvent subir des fluctuations importantes. Et puis, le nombre de stations n'est pas figé : certaines, du

reste trop nombreuses, disparaissent alors que d'autres naissent. Quoi qu'il en soit, ce sont les milieux forestiers qui sont les moins bien inventoriés.

#### 5.4.1 Méthode

À de très rares exceptions près, les observations prises en compte débutent en 1989.

Les cartes sont réalisées sur la base de rectangles de 0,1 grade en latitude sur 0,05 grade en longitude, ce qui correspond à des mailles d'à peu près 6,6 sur 5 km. Les coupures des cartes IGN au 1/25 000 suivent le quadrillage en grades (8 mailles par carte) qui se retrouve sur les cartes au 1/100 000 et également sur les cartes Michelin au 1/200 000.

Le département est couvert par les cartes au 1/25 000 suivantes : 3210 à 3216, 3311 à 3317, 3413 à 3417, 3515 à 3517, 3615.

Chacune des références ci-dessus comprend 2 cartes (ex. : 3210 Ouest et 3210 Est). Le département n'empiète pas sur les feuilles 3212 Ouest à 3216 Ouest et 3413 Est.

La nomenclature retenue est celle de l'*Atlas des Orchidées de France*.

Les résultats portent sur environ 4 400 données.

*Dactylorhiza maculata* et *D. fuchsii* n'ont pas été distingués pendant longtemps au cours du recueil des données aussi ont-ils été cartographiés ensemble. *D. fuchsii* a été identifié par la suite dans le département, mais il ne semble pas fréquent.

Les données relatives aux départements et pays voisins n'ont pas été incorporées dans les mailles communes.

Les anciennes localisations des espèces non retrouvées n'ont pas été cartographiées car il existe des incertitudes sur les mailles exactes où elles se trouvaient. Il en est de même pour les anciennes localisations des espèces encore présentes dans le département.

#### 5.4.2 Contributeurs

Je remercie vivement les personnes qui m'ont fourni plus ou moins de renseignements, soit qu'elles les possédaient déjà ou qu'elles les aient

recueillis après avoir été sollicitées, soit qu'elles aient indiqué des stations à inventorier. En revanche, les prospections systématiques en vue de cette cartographie ont été effectuées par un nombre très limité de personnes.

Il s'agit de D. AUMAITRE, F. BERGEROT, E. BOLMONT, M. BONTEMS, M. BOULANGE, R. BOYER, R. CANTA, R. CLAUDON, E. COURNAULT, P. DARDAINE, J.-M. DEBANT, G. DE MISCAULT, M. DROUVOT, R. ENGEL, J.-P. FERRY et ses collègues du Jardin Botanique de Nancy, M. FAESSEL, Ph. FOURNERET, S. GARDIEN, D. GERARD, A.-M. FRANC, F. GUEROLD, M. GUESNE, M<sup>ME</sup> HEMMER, O. HIRSCHY, J.-A. HOUILLON, G. JACQUEMIN, D. KARADJOFF, M. KLEIN, M. LECAILLE, M<sup>ME</sup> MAFFRE, F. MALVAUD, S. MULLER, N. PAX, B. PERNET, J. & M. PERTUY, J. & C. PETERNEL, M. PICARD, P. ROBAINÉ, A. ROTH, F. & M. SCHWAAB, J. & V. SOUVAY, M. STREFF, M. TEDESCHI, J. THIERRY, M. TOMC, M. TROIANI, F. VERNIER et les adhérents de Floraine, C. VILLAUME, G. VOGEL, J.-J. WEIMERSKIRCH, J.-M. WEISS et toutes les personnes que j'aurais pu oublier.

#### 5.4.3 Cartes de répartition

Voir p. 81 à 85.

Je remercie Hervé Vitoux et le CG54 pour la réalisation de ces cartes.

#### 5.4.4 Commentaires

Les espèces les plus répandues, *Epipactis helleborine*, *Neottia ovata*, *Neottia nidus-avis*, mais aussi, bien que plus inféodé aux substrats calcaires, *Platanthera bifolia*, sont celles qui ont la plus grande amplitude écologique.

Dans les Vosges gréseuses et une partie de la plaine sous-vosgienne, l'acidité des substrats n'est guère favorable à la diversité de la végétation herbacée et seules quelques espèces d'orchidées peuvent être rencontrées, certaines mailles en étant même totalement dépourvues. Il s'agit de *Dactylorhiza maculata*, *D. majalis*, *Epipactis helleborine*, *Neottia ovata* et *Platanthera chlorantha*.

Depuis la Côte de Lorraine jusqu'au pied de la Côte de Moselle, les taxons présents dépendent généralement de la nature du substrat, les plus

nombreux se trouvant sur les calcaires et roches apparentées.

Certaines espèces ne se rencontrent que sur les buttes-témoins et les substrats calcaires ou calcicoles comme *Orchis anthropophora*, *Anacamptis pyramidalis*, *Cephalanthera damasonium*, *C. longifolia*, *Epipactis atrorubens*, *E. leptochila*, *E. palustris*, *Goodyera repens*, *Gymnadenia conopsea*, *Himantoglossum hircinum*, *Ophrys apifera*, *O. fuciflora*, *Orchis militaris*, *Orchis purpurea*.

Dans les prairies humides et les chênaies-charmaies se développent les espèces des colonnes 3 et 7 du tableau à l'exception de *Dactylorhiza praetermissa* et de *Liparis loeselii*.

Les deux côtes occidentales et leur revers, formés essentiellement de roches calcaires, sont les plus riches en genres et en espèces. Leur répartition prend tout son sens quand on la replace dans un contexte plus général. En effet, beaucoup de ces taxons se trouvent disposées selon un arc remarquable de 500 km de long et de 100 km de large au maximum qui part du nord de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle et passe par la Meuse, la Haute-Marne, le nord de la Côte-d'Or, l'Yonne, la Nièvre, le Cher pour se terminer dans l'Indre. En raison des terrains sur lesquels il s'étend, il a reçu le nom d'arc jurassique dans l'*Atlas des Orchidées de France* (voir l'axe de cet arc p. ). En Meurthe-et-Moselle, il correspond aux pelouses calcicoles, à la hêtraie calcicole et aux forêts de conifères sur calcaire de la Côte de Moselle et de son revers. En Lorraine, il présente parfois une ramification vers la Côte de Meuse.

Cette disposition est particulièrement nette pour *Cephalanthera rubra*, *Limodorum abortivum*, *Ophrys araneola* et *O. insectifera*, mais elle se rencontre aussi, avec quelques interruptions pour *C. longifolia* et *Goodyera repens*. Bien que leurs stations soient peu nombreuses, on peut considérer qu'*Orchis simia* et même *Cypripedium calceolus* ont la même répartition. En Lorraine, cet arc est très mal individualisé, voire pas du tout, pour les espèces répandues dans le nord-est de la France, c'est-à-dire les autres espèces des colonnes 4, 5 et 6 du tableau à l'exception de *Cœloglossum viride*, *Epipactis microphylla*, *E. helleborine*, *E. lep-*

*tochila*, *Neotinea ustulata*, qui n'obéissent pas à cette logique.

Certaines espèces inféodées aux sols calcaires secs ne se rencontrent pas sur les sols argilo-calcaires du Pays-Haut ce qui est particulièrement net pour *Anacamptis pyramidalis*, *Epipactis atrorubens*, *Himantoglossum hircinum*, *Ophrys insectifera* et, dans une moindre mesure, *Cephalanthera damasonium*.

Entre ces deux côtes, la Woëvre comporte des buttes-témoins qui portent les espèces des colonnes 4, 5 et 6 du tableau et la plaine les espèces des colonnes 3 et 7.

*Dactylorhiza praetermissa* se rencontre en milieu alcalin humide et *Liparis loeselii* est inféodé aux bas-marais alcalins. Cette dernière espèce est signalée en 2009 à Lay-Saint-Rémy dans la partie du marais de Pagny-sur-Meuse qui se termine en Meurthe-et-Moselle. Elle est (ré)apparu dans ce marais après que des chevaux Konik Polski y aient été mis en pâture.

#### 5.4.5 Variations

L'hyperchromie des fleurs, qui existe cependant chez *Ophrys araneola*, est très rare dans le département mais, en revanche, les cas d'hypo-chromie sont plus fréquents, les fleurs pouvant même être blanches chez *Anacamptis morio*, *Anacamptis pyramidalis*, *Dactylorhiza maculata* s. l., *D. majalis*, *Gymnadenia conopsea*, *Orchis mascula*, *O. militaris*, *O. purpurea* et *O. simia*.

*Ophrys apifera* var. *chlorantha* a aussi été observé ainsi qu'*Orchis anthropophora* f. *flavescens*.

La forme chlorosée de *Cephalanthera damasonium* et d'*Epipactis helleborine* ainsi que la forme *rosea* d'*Epipactis purpurata* sont également présentes.

*Gymnadenia conopsea* var. *densiflora* est connu.

Sur le plan de la morphologie florale, *Ophrys apifera* var. *friburgensis* a été signalé tout comme *Ophrys fuciflora* à pétales partiellement labellisés et *Orchis militaris* à fleurs régulières (station détruite).

Quant à *Himantoglossum hircinum* var. *platicrossum*, c'est É. Gallé qui a décrit de Griscourt-Gézoncourt cette variété caractérisée entre autres par un « labelle peu allongé (7 à 17 mm de long), entier, épais, élargi... » observée en 1898 et 1899. Pour certains, il s'agirait d'une monstruosité plutôt que d'une variété. Un pied aurait été observé voilà une quinzaine d'années au même endroit.

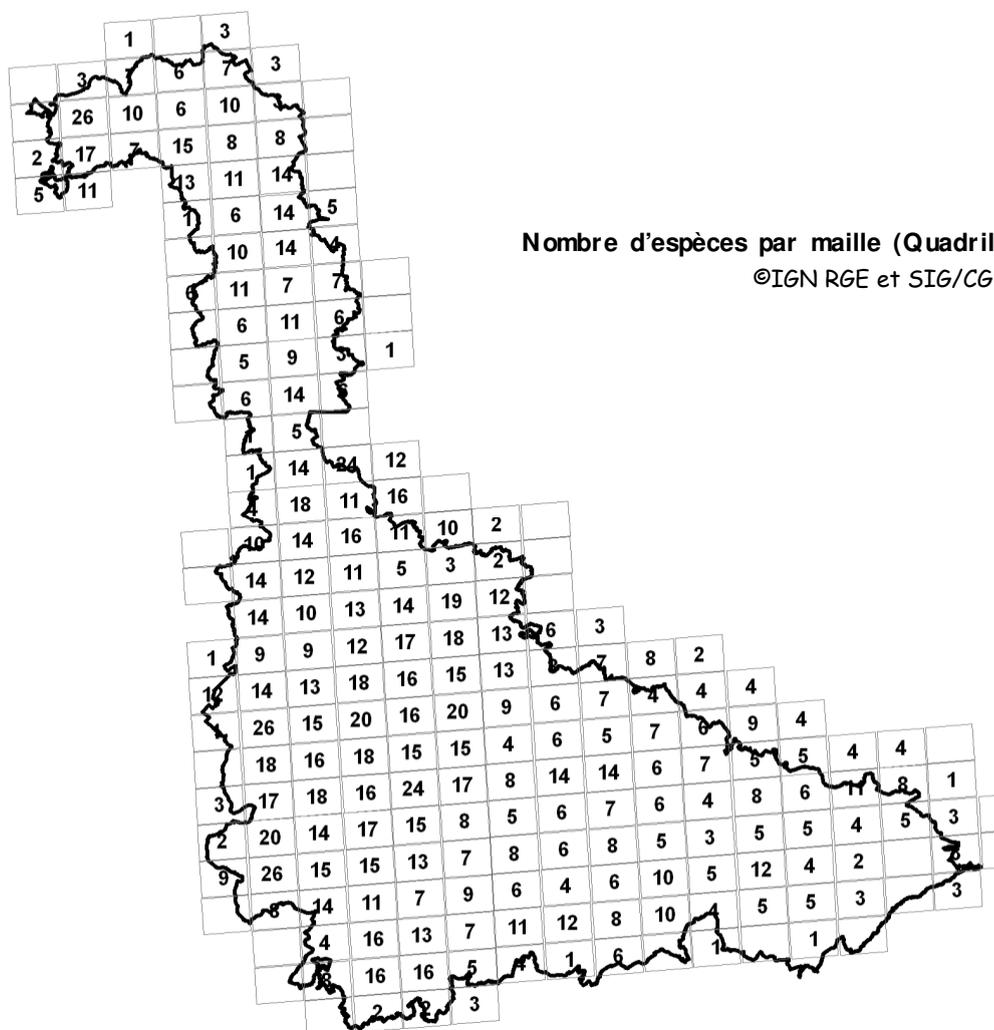
É. Gallé signale également la présence d'*Ophrys scolopax* dans les mêmes lieux et aux mêmes dates. Il pourrait s'agir d'une apparition fugace de cette espèce ou d'une forme d'*Ophrys fuciflora* à labelle fortement bombé comme ce fut le cas d'une plante observée à Jaulny ces derniè-

res années. Du reste, la plante de Gallé a été interprétée quelques années après sa découverte comme *Ophrys fuciflora* f. *apifera*.

Des exemplaires de *Neottia ovata* et de *Platanthera bifolia* à plus de 2 feuilles sont également connus.

Légende des cartes des pages 82 à 85 :

- petits points : de 1 à 10 pieds ou données non chiffrées
- points moyens : de 11 à 100 pieds
- gros points : plus de 100 pieds





*Anacamptis morio*



*Anacamptis pyramidalis*



*Cephalanthera damasonium*



*Cephalanthera longifolia*



*Cephalanthera rubra*



*Coeloglossum viride*



*Cypripedium calceolus*



*Dactylorhiza incarnata*



*Dactylorhiza maculata s.l.*



*Dactylorhiza majalis*



*Dactylorhiza praetermissa*



*Epipactis atrorubens*



*Epipactis helleborine*



*Epipactis leptochila*



*Epipactis microphylla*



*Epipactis muelleri*



*Epipactis palustris*



*Epipactis purpurata*



*Goodyera repens*



*Gymnadenia conopsea*



*Himantoglossum hircinum*



*Limodorum abortivum*



*Liparis loeselii*



*Neotinea ustulata*



*Neottia nidus-avis*



*Neottia ovata*



*Ophrys apifera*



*Ophrys araneola*



*Ophrys fuciflora*



*Ophrys insectifera*



*Ophrys sphegodes*



*Orchis anthropophora*



*Orchis mascula*



*Orchis militaris*



*Orchis purpurea*



*Orchis simia*



©IGN RGE - SIG/CG 54 - SFOLA

#### 5.4.6 Espèces non retrouvées

Certaines espèces signalées autrefois, mais déjà considérées comme rares, n'ont pas été revues depuis longtemps. Il s'agit de :

- *Anacamptis coriophora* connu de deux localités et qui a souffert des amendements agricoles,
- *Epipogium aphyllum* rencontré une seule fois en 1892 à Allondrelle-la-Malmaison au cours d'une sortie botanique où les 7 pieds observés ont tous été prélevés,
- *Gymnadenia odoratissima* connu de deux localités et qui a pâti du captage des sources et de l'assèchement des marais alcalins,
- *Herminium monorchis* de 6, sans doute victime de la régression du pâturage ovin sur les coteaux calcaires et de l'assèchement des zones humides,
- *Spiranthes spiralis* de 5, en relation avec la régression du pâturage ovin sur les pelouses.

Il faut répéter qu'il serait tentant de les considérer comme disparues si des redécouvertes récentes dans les pays et départements voisins (plusieurs stations d'*Epipogium aphyllum* au Luxembourg, *Hammarbya paludosa* dans les Vosges en 2000 et *Spiranthes spiralis* en Moselle et dans les Vosges en 2005) n'incitaient à être optimiste et à les rechercher avec persévérance.

#### 5.5 Hybrides

Un certain nombre d'hybrides sont présents dans le département :

*Ophrys araneola* x *O. insectifera* (*O. x apicula*),  
*Ophrys fuciflora* x *O. insectifera* (*O. x devenensis*),  
*Ophrys fuciflora* x *O. sphegodes* (*O.*

*x ascheronii*), *Orchis anthropophora* x *O. militaris* (*O. x spuria*), *Orchis anthropophora* x *O. simia* (*O. x bergonii*), *Orchis militaris* x *O. purpurea* (*O. x hybrida*), *Orchis militaris* x *O. simia* (*O. x beyrichii*), *O. purpurea* x *O. simia* (*O. x angusticruris*) et sans doute aussi *Platanthera bifolia* x *P. chlorantha* (*P. x hybrida*).

*O. x devenensis* est le plus fréquent des hybrides d'*Ophrys* et *O. x hybrida* le plus fréquent de ceux d'*Orchis*. *O. x spuria* est très souvent confondu avec *O. simia* tout comme *O. x beyrichii* malgré son inflorescence qui s'épanouit à partir de la base et non du sommet.

#### 5.6 Évolution de la flore orchidologique

Voir la dernière colonne du tableau (p. 90) basée sur l'évolution du nombre de stations.

##### 5.6.1 Espèces en expansion

Le nombre de stations de certaines espèces semble être en augmentation. Ainsi en est-il de :

- *Anacamptis pyramidalis* en tant qu'espèce pionnière,
- *Goodyera repens* en raison de la prolifération des plantations de pins et de leur extension naturelle,
- *Himantoglossum hircinum* sans doute bénéficiaire du réchauffement climatique,
- *Ophrys apifera*, en tant qu'espèce pionnière et pouvant bénéficier du réchauffement climatique.
- *Orchis purpurea* surtout favorisé par l'avancée des forêts au détriment des pelouses calcicoles.

### 5.6.2 Espèces menacées

Beaucoup d'espèces d'orchidées sont en régression. Les causes en sont diverses, certaines dues aux variations naturelles de l'environnement (fluctuations climatiques, succession naturelle des types de végétation), d'autres, plus nombreuses, conditionnées par l'homme qui peut avoir une action directe sur la végétation (prélèvements, utilisation d'herbicides, concurrence d'espèces introduites, dommages mécaniques et piétinement) et modifier l'environnement (aménagement des eaux, pollution chimique, changements de pratiques culturales, destruction de paysages).

Au total, les espèces les plus touchées sont celles des prairies humides en relation avec la raréfaction des zones humides et celles des pelouses et hêtraies calcicoles en relation avec la régression de leur habitat.

### 5.6.3 Protection

Certaines espèces bénéficient d'une protection nationale (arrêté du 20.01.1982 modifié le 31.08.1995) : *Cypripedium calceolus* et *Liparis loeselii*. C'est le cas également d'*Anacamptis coriophora* (sous le nom d'*Orchis coriophora*) et d'*Epipogium aphyllum*.

D'autres sont protégées au niveau régional (arrêté du 03.01.1994) : *Coeloglossum viride*, *Dactylorhiza praetermissa*, *Epipactis leptochila*, *Epipactis microphylla*, *E. muelleri*, *Limodorum abortivum*, *Neotinea ustulata* (sous le nom d'*Orchis ustulata*) et *Orchis simia*. Dans la liste figurent aussi *Gymnadenia conopsea*, *Hermidium monorchis* et *Spiranthes spiralis*.

Quant au genre *Ophrys* sp., il jouit d'une protection départementale (arrêté préfectoral du 17.07.1991).

Au vu de la cartographie, il semble que d'autres espèces mériteraient d'être protégées. C'est le cas de *Cephalanthera longifolia*, *Cephalanthera rubra*, *Dactylorhiza incarnata* et *Epipactis palustris*.

Il existe aussi une protection de milieux dont certains contiennent des orchidées : réserves naturelles régionales, biotopes protégés par arrêtés préfectoraux, réserves biologiques

domaniales et forestières, parc naturel régional, réseau Natura 2000.

Une gestion conservatoire peut également être mise en œuvre (fauchage tardif et débroussaillage, pâturage ovin, gestion de sites par le Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine (CEN de Lorraine anciennement CSL), mesures agri-environnementales, information du public, animations).

### Bibliographie

Cette bibliographie reprend en partie celle publiée dans le bulletin 2011 et la complète.

**BECKER M.**, 1978. Définition des stations en forêt de Haye (Meurthe-et-Moselle). Potentialité du hêtre et du chêne. *Rev. Forest. Fr.* XXX (4) 251-269. Ill.

**BECKER M.**, 1979. Une étude phyto-écologique sur les plateaux calcaires du Nord-Est (Massif de Haye, 54). Utilisation de l'analyse des correspondances dans la typologie des stations. Relations avec la productivité et la qualité du hêtre et du chêne. *Ann. Sci. Forest.* 36 (2) : 93-124. 1 tab. H.t., 1 carte h.t.

**BERGEROT J.M.**, 1990. Une sortie du Groupement Est. *L'Orchidophile*, 94 : 230-232.

**BERGEROT J.M.**, 2004. A propos d'Émile Gallé (1846-1904). *Bull. Groupement Lorr. Als. Soc. Franç. Orchidophilie*, 2004 : 5-7.

**BERGEROT J.M.**, 2011. Les orchidées de Meurthe-et-Moselle. *Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr. Als.*, année 2011, p. 54-60.

**BESCH A.**, 1872-1899. Flore de Lorraine. Aquarelles originales. Vol. 7 : Orchidées. Manuscrit.

**BONNEFONT J.C.**, **COLLIN H.**, **DEMAROLLE P.**, **HACHET M.**, **LANHER J.**, **PROVIN F.**, **ROZE-CANTON F.**, 1996. Meurthe-et-Moselle. Ed. Christine Bonneton. Paris, p. 199-239. (Milieu naturel p. 201-241).

**BOURNÉRIAS M.**, **FRAT D.** et al. (collectif de la Société Française d'Orchidophilie), 2005. Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg, deuxième édition, Biotope, Mèze (collection Parthénope). 504 p.

**BUC'HOZ P.J.**, 1763. *Tournefortius lotharingiae*, ou catalogue des plantes qui croissent dans la

Lorraine et les trois évêchés ; rangées suivant le système de Tournefort, avec les endroits où on les trouve le plus communément. Durant, Paris et Babin, Nancy, 288 p. + 5 p.

**DANTON P. & BAFFRAY M.**, 1995. Inventaire des plantes protégées en France. Nathan, Paris, 294 p.

**DELFORGE P.**, 2005. Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Delachaux et Niestlé, (1<sup>re</sup> édition : 1994, 2<sup>me</sup> édition : 2001), 640 p.

**DI DIER B. & ROYER J.M.**, 1994. Répartition écologique, phytosociologie, dynamique et protection des populations de Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus* L.) dans le Nord-Est de la France. *Bull. Soc. Sci. Nat. Arch. Haute-Marne*, 24 (12) : 269-308).

**DUSAK F. & PRAT D. (coords)**, 2010. *Atlas des Orchidées de France*. Biotope, Mèze (Collection Parthénope); Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 400 p.

**ENGEL R.**, 1986. Cartographie des Orchidées du Bas-Rhin et du Haut-Rhin (Alsace et Vosges). *L'Orchidophile*, suppl. au n° 73, 35 p.

**ENGEL R.**, 1994. Orchidées rares de Lorraine. In *Espèces végétales rares et protégées de Lorraine*. Actes de la journée d'information du 13 octobre 1993. Metz, Institut Européen d'Écologie : 99-103.

**FLICHE P.**, 1879. Note sur la découverte du *Goodyera repens* aux environs de Nancy. *Mém. Acad. de Stanislas*, 129<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> série, 11 (1878), 269-279.

**FRIEN A.**, (Abbé) 1905. Camille Montagne à Longwy. Histoire et analyse d'un manuscrit botanique. Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de la Moselle 24 : 55-83 ; tiré à part : Metz, Even ; 29 p.

**GALLÉ É.**, 1886-1903. [Variations des orchidées en Lorraine]. 82 feuillets avec de nombreux dessins à la plume, 8 planches en couleur de Paul Nicolas, 1 planche en couleur d'Auguste Herbst et diverses photographies en noir et blanc prises et annotées par É. Gallé; plusieurs exsiccata de fleurs et d'inflorescences sont joints au manuscrit.

**GALLÉ É.**, 1900. Formes nouvelles et polymorphisme de l'*Aceras hircina* Lindl., *Loroglossum hircinum* Reich. In : *Congrès International de*

*Botanique* à l'Exposition Universelle de 1900. Paris, : 112-117 ; tiré à part : Impr. et lithogr. Lucien Declume, Lons-le-Saunier, 14 p. ; 1998, Ed. Messene. Réédition avec préface de F. Le Tacon.

**GARIN C.F.**, 1914. Coup d'oeil sur la végétation des environs de Toul. *Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres*, 25 : 81-86.

**GODFRIN J. & PETITMENGIN M.**, 1909. Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes. A. Maloine, Paris, VIII + 239 p.

**GODFRIN J.**, 1912. Atlas de la flore de Poche de la Lorraine.

**GODRON D.A.**, 1843-1844. Flore de Lorraine. Nancy, Grimblot, Raybois et Cie, 3 vol, I : 330 pp. (1843), II : 305 pp. (1843), III : 274 pp. + 81 pp. (1844).

**GODRON D.A.**, 1857. Flore de Lorraine. Nancy, Grimblot, Raybois et Cie ; Paris, J.B. Baillièrre et fils, V. Masson; Metz, M. Alcan; 2 vol. : XII + 504 p ; 557 p. (éd. 2 avec réimpression en 1861).

**GODRON D.A.**, 1875. Notices sur les explorations botaniques faites en Lorraine de 1857 à 1875 et leurs résultats. *Mém. Acad. Stanislas*, 1874 : 126-250 ; tiré à part, Nancy, 128 p.

**GODRON D.A. (†)**, 1883. Flore de Lorraine (3<sup>me</sup> édition publiée par FLICHE P. & LEMONIER G.). Nancy, N. Grosjean ; 2 vol. : XIX + 608 p. ; 506 p.

**GUÉROLD F. & PERNET B.**, 1998. À la découverte des Orchidées de Lorraine. Metz, édit. Serpenoise, 247 p., ill. coul.

**GUESNÉ M.**, 2006a. Sortie du 5 mai 2005 - Troussey (Meuse) et Arnaville (Meurthe-et-Moselle). *Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr. Als.*, 2006 : 21-22.

**GUESNÉ M.**, 2006b. L'improbable pensionnaire du 21 rue de la Croix d'Auyot à Nancy ou : « Comment voyagent les *Ophrys* ? ». *Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr. Als.*, 2006 : 36.

**GUESNÉ M.**, 2008. Des nouvelles de la Croix d'Auyot. *Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr. Als.*, 2008 : 40.

**HAFFNER P.**, 1969. Aus der Orchideen-Flora des Saarlandes. *Faunist.-Florist. Notizen aus dem Saarland*. 2 (2) : 9-15. 7 fig.

**HAFFNER P.**, 1990. Das Affenknebenkraut *Orchis simia* Lam. in Lothringen und im Saarland. *Saarheimat*, 34 (1/2) : 8-9.

- HAGUENAUER B. & C.**, 1980. *Géologie en Lorraine*. Ed. Mars et Mercure, Wettolsheim, 131 p.
- HENDOUX F. (coord.)**, 2001. Plan de conservation du Liparis de Loesel (*Liparis loeselii* (L.) L.C.M. Rich.). Conservatoires Botaniques Nationaux, Muséum National d'Histoire Naturelle, Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement, 154 p. + annexes.
- HOLLANDRE J.J.J.**, 1829. Flore de la Moselle ou Manuel d'herborisation, précédé d'un aperçu géologique sur le département et d'éléments abrégés de botanique. Metz, Mde Thiel ; 2 vol. : Volume I = LXXVIII + 291 p., vol. II = (IV) + p. 293-712.
- HOLLANDRE J.J.J.**, 1836. Supplément à la flore de la Moselle contenant les plantes découvertes depuis 1829 jusqu'au 31 déc. 1835, avec le 2<sup>e</sup> ordre de la Cryptogamie ou les mousses et les hépatiques, Thiel, Libr.-Edit., Metz, 230 p.
- HOLLANDRE J.J.J.**, 1842. Nouvelle Flore de la Moselle ou Manuel d'herborisation dans les environs de Metz principalement et les autres parties du département. Metz, Verronnais et Paris, Roret ; 2 vol. : I = LXXVI + 455 p. , II = p. 457-948.
- HUSSON C.**, Père, 1848. Esquisse géologique de l'arrondissement de Toul, suivi d'un aperçu botanique des environs de cette ville. Toul, Impr. et lib. Ve Bastien, in-8, 106 p. (Botanique p. 25-105).
- JACQUET P.**, 1995. Une répartition des Orchidées sauvages de France. *Soc. Franç. Orchidophilie*, troisième édition mise à jour, 100 p., 144 ill. coul. (+ première édition, 1983, 64 p. + deuxième édition, 1987, 80 p.).
- JACQUIN F. & FLORENTIN L.**, 1988. Atlas des Sols de Lorraine. Ed. Presses Universitaires de Nancy, 113 p.
- LAMBINON J., DELVOSSALE L. & DUVIGNEAUD J.**, 2004. Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines (Ptéridophytes et Spermaphytes). 5<sup>e</sup> éd. Ed. du Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, Meise, 1167 p.
- LE TACON F.**, 1995. Émile Gallé ou le Mariage de l'Art et de la Science. Éditions Messene et Jean de Cousance, éditeur, Paris et Chennevières-sur-Marne, 165 p.
- LORRAIN M.**, 1974. Fleurs de Lorraine. éd. Mars & Mercure, Strasbourg, 171 p.
- LEXA-CHOMARD A. & PAUTROT C.**, 2006. *Géologie et Géographie de la Lorraine*. Ed. Serpenoise, 286 p.
- MAIRE R.**, 1900. Présentation d'une Orchidée rare en Lorraine. *Bull. Séances Soc. Sci. Nancy*,
- MARQUET F.N.**, s.d. Dictionnaire historique des Plantes qui se trouvent en Lorraine, contenant leurs différents noms Latins et François, leurs figures, leurs étymologies, leurs origines, leurs descriptions, le tems du fruit et de la fleur, l'analyse ou les principes qu'elles renferment, leurs vertus, la dose de leurs préparations usitées dans la Pharmacie galénique et Chimique, les formules Latines et Françaises. 3 vol. in-folio, fig. Manuscrit.
- MATHÉ H. & PIERNÉ A.**, 2001. Redécouverte d'*Hammarbya paludosa* (L.) O. Kuntze dans les Vosges. *L'Orchidophile*, 145 : 29-35.
- MILLARAKIS P., PARENT G.H., VOGEL G. & WEIMERSKI RCH J.J.**, 2002. Cartographie des Orchidées de la Meuse. *L'Orchidophile*, suppl. au n° 151, 55 p.
- MULLER S.**, 1979. La flore et la végétation de la Lorraine. Ed. Mars & Mercure. Wettolsheim, 121 p.
- MULLER S.**, 2005. Redécouverte de l'Orchidée protégée *Spiranthes spiralis* en Lorraine en 2005. *Willemetia*, 46 : 2-5
- MULLER S.**, 2006a. Les Plantes protégées de Lorraine. Distribution, écologie, conservation, Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 376 p.
- MULLER S.**, 2006b. Redécouverte en Lorraine en 2005 de l'Orchidée protégée *Spiranthes spiralis* et bilan 2006. *Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr. Als.*, Année 2007 : 41-44.
- NICOLAS É.**, 1904. Les Orchidées de Lorraine. *In : Lorraine artiste*.
- NICOLAS É.**, 1926. L'*Ophrys Devenensis* (Rchb. fil.) en Lorraine. *Bull. Soc. des Sciences de Nancy*.
- PARENT G.H.**, 1973. Quelques taxons phanérogamiques nouveaux ou méconnus de la flore lorraine. *Bull. Acad. Soc. Lorr. Sci.* 12 (4) : 297-312.
- PARENT G.H.**, 1979. Etudes écologiques et chorologiques sur la flore lorraine. Note 4. Les chutes floristiques entre l'Ardenne et la Bour-

gogne. Essai d'interprétation des disjonctions d'aire. *Soc. Hist. Nat. Moselle* 42e cahier (1978) : 113-208, 21 cartes ; tiré à part : Florange, Impr. Marchal ; 96 p.

**PARENT G.H.**, 1987. La botanique de terrain dans le district lorrain (France, Belgique, Grand-Duché de Luxembourg, Allemagne occidentale). Historique. Bibliographie. Biographies. Paris. Secrétariat de la Faune et de la Flore, 2 vol. in-8° (fasc. 37 et 38) : 933 p., ill.

**PARENT G.H.**, 1996. Matériaux pour un catalogue de la flore lorraine (dép. 54, 55, 57, 88). note 1. les orchidées. *Bull. Soc. Hist. Nat. Moselle*, 47 (1996) : 119-204.

**PARMENTELAT H.**, 2011. Les Orchidées sauvages, Alsace-Lorraine-Vosges. Éd. Place Stanislas, Nancy, 123 p.

**PAUTZ F., MULLER S. & DARDAINE P.**, 1997. Les pelouses calcaires du Plateau de Malzéville (France, 54), présentation du site et des groupements végétaux. *Bull. Acad. Soc. Lorr. Sci.*, 36 : 139-148.

**PAUTZ F.**, 1999. Les pelouses calcicoles de Lorraine : Etude phytosociologique et écologique : Impact de la gestion sur les populations végétales. Thèse Univ. Metz.

**PAUTZ F., MULLER S., & RICHARD P.**, 1999. Les plantes menacées des pelouses calcaires de Lorraine : bilan et perspective. Actes du colloque « Les plantes menacées de France », Brest, 15-17 octobre 1997. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N.S., 19 : 523-528.

**PEITZ E.**, 1970.- *Aceras-Orchis* Bastarde. *Die Orchidee* 21 (4) : 249-255, 1pl.

**PETERNEL C. & J.**, 2005. Flore de Lorraine. Nouvelles stations de : *Vicia pisiformis*, *Leucoium vernalis*, *Melampyrum cristatum*, *Eriophorum latifolium* et de *Dactylorhiza praetermissa*. *Bull. Soc. Hist. Nat. Moselle*, 50 : 91-99.

**PETITMENGIN M.**, 1906. Sur quelques orchidées du Plateau de Malzéville. *Bull. Acad. Intern. Géogr. Bot.*, 9, n° 127 : 130-131.

**PIERNÉ A.**, 2006. Contribution à la connaissance d'*Anacamptis coriophora*. *Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr.-Als.*, Année 2006, p. 8-14.

**PIERNÉ A.**, 2011. Compte rendu de la sortie du 20 juin 2010. *Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr. Als.* Année 2011, p. 30-31.

**SOYER-WILLEMET H.F.**, 1828. Observations sur quelques plantes de France, suivies du Catalogue des plantes vasculaires des environs de Nancy. Impr. C.J. Hissette, Nancy, 195 p. (Orchidées p. 178-179).

**SUARD V.**, 1843. Catalogue des plantes vasculaires du département de la Meurthe (Extrait de LEPAGE, H. : Le département de la Meurthe, Statistique historique et administrative). Nancy, Ed. Pfeiffer, impr. J. Troup ; in-8° ; p. 140-183, tiré à part (1844), 46 p.

**TIMBAL J.**, 1976. Carte de végétation de la France, feuille 27 (Nancy). CNRS.

**TIMBAL J.**, 1978. Carte de végétation de la France, feuille 18 (Metz). CNRS.

**TIMBAL J.**, 1979. Notice détaillée des deux feuilles lorraines, n° 18 Metz et n° 27 Nancy. Paris, Edit. C.N.R.S., Carte de végétation de France au 200 000<sup>e</sup>, 118 p. + 2 p. errata h.t.

**Van KALMTHOUT E.**, 2009. La variété *platyglossa* (Gallé) M. Schulze d'*Himantoglossum hircinum* retrouvée en Poitou-Charentes. *Bull. Soc. Franç. Orchidophilie Lorr. Als.*, 2009 : 20-21.

**VERNIER F.**, 1994. Flore de Lorraine « de l'Argonne aux collines sous-vosgiennes » (Massif vosgien exclu), Kruch éditeur, Raon-l'Étape, 365 p.

**VERNIER F.**, 2001. Nouvelle Flore de Lorraine. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée du Massif Vosgien. Raon-l'Étape, Kruch éd., 544 p.

**WILLEMET P.R.** 1805. Phytographie encyclopédique ou flore de l'ancienne Lorraine et des départements circonvoisins. Nancy, Guivard Impr., an XIII, 1805, 3 vol. in-8., 1387 p. + 94 p.

**WILLEMET P.R.** s.d. Flora Nanceiana ou Énumération méthodique des plantes qui croissent aux environs de Nancy avec leurs noms latins et français, 912 p. Manuscrit.

\* 12, rue du Grand Verger 54000 NANCY  
jean.marie.bergerot@numericable.fr

Espèces	Statut	Formations herbacées		Milieux forestiers			Évolution
		Prairies humides	Pelouses calcicoles	Hêtraies calcicoles	Forêts de conifères	Chênaies-charmaies	
<i>Anacamptis morio</i>	R	x	x				<
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	C		x				>
<i>Cephalanthera damasonium</i>	C			x	x		—
<i>Cephalanthera longifolia</i>	RR			x	x		<
<i>Cephalanthera rubra</i>	RR			x	x		<
<i>Coeloglossum viride</i>	RR	x	x				<
<i>Cypripedium calceolus</i>	RR			x			<
<i>Dactylorhiza fuchsii</i>							?
<i>Dactylorhiza incarnata</i>	RR	x					<
<i>Dactylorhiza maculata</i>	AC					x	—
<i>Dactylorhiza majalis</i>	AC	x					<
<i>Dactylorhiza praetermissa</i>	RR	x					—
<i>Epipactis atrorubens</i>	AC		x	x	x		—
<i>Epipactis helleborine</i>	CC			x	x	x	—
<i>Epipactis leptochila</i>	RR			x			?
<i>Epipactis microphylla</i>	RR			x			?
<i>Epipactis muelleri</i>	R			x			<
<i>Epipactis palustris</i>	R	x					<
<i>Epipactis purpurata</i>	R					x	—
<i>Goodyera repens</i>	R				x		>
<i>Gymnadenia conopsea</i>	C	x	x				<
<i>Himantoglossum hircinum</i>	C		x				>
<i>Limodorum abortivum</i>	RR			x			—
<i>Liparis loeselii</i>	RR	x					—
<i>Neotinea ustulata</i>	RR	x	x				<
<i>Neottia nidus-avis</i>	CC			x	x	x	—
<i>Neottia ovata</i>	CC		x	x	x	x	—
<i>Ophrys apifera</i>	AC		x				>
<i>Ophrys araneola</i>	RR		x				—
<i>Ophrys fuciflora</i>	C		x				<
<i>Ophrys insectifera</i>	R		x		x		<
<i>Ophrys sphegodes</i>	RR		x				<
<i>Orchis anthropophora</i>	AC		x				—
<i>Orchis mascula</i>	C		x	x			—
<i>Orchis militaris</i>	C		x				<
<i>Orchis purpurea</i>	C		x	x	x		>
<i>Orchis simia</i>	RR		x				—
<i>Platanthera bifolia</i>	C		x	x	x	x	<
<i>Platanthera chlorantha</i>	R		x			x	—

CC : très commun C : commun AC : assez commun R : rare TR : très rare  
< : en régression — : stable > : en augmentation ? : pas connu

**Statut, milieux fréquentés et évolution des orchidées de Meurthe-et-Moselle**

En 2004, nous décidons de publier un bulletin annuel destiné à nos membres pour rendre compte de la vie de notre association.

Au fil des ans, plus de 30 personnes ont permis d'alimenter ce bulletin par leurs articles qu'elles ont cherché à rendre aussi intéressants et attrayants que possible.

La SFO-LA les en remercie ici.

Après dix années de publication, il nous a paru utile de constituer des index (l'un par thèmes, l'autre par auteurs) qui permettront à chacun de retrouver facilement dans nos bulletins les articles de ces contributeurs.

## INDEX PAR THÈMES

### Orchidées du Monde

- Un exemple de culture en appartement (C. Denis ; 2004 : 8-9)
- Fiche de culture pour *Zygopetalum* (S. Lang ; 2004 : 10)
- Le papillon prédit (*Angraecum sesquipedale*) (J.-M. Bergerot ; 2005 : 11-12)
- *Cymbidiella falcigera* (D. Karadjoff ; 2005 : 29-32)
- *Gastrorchis humblotii* (D. Karadjoff ; 2006 : 4-5)
- Les orchidées du Jardin Botanique du Montet (J.-M. Bergerot ; 2006 : 31-33)
- Le genre *Rodriguezia* (J.-L. Barbry ; 2007 : 22-23)
- *Eulophiella roempleriana* (D. Karadjoff ; 2007 : 33-34)
- Quelques orchidées de Guyane. (M. & J. Guesné ; 2007 : 50-55)
- Les orchidées du jardin botanique de Bâle (P. Pitois ; 2008 : 13-14)
- *Eulophiella elisabethae* (D. Karadjoff ; 2008 : 33-34)
- Culture d'orchidées botaniques en aquarium (M. Guesné ; 2008 : 35-37)
- *Cymbidiella pardalina* (D. Karadjoff ; 2009 : 5-6)
- L'orchidée fantôme (*Dendrophylax lindenii*) (J.-L. Barbry ; 2009 : 33)
- *Bletilla striata* (J.-J. Weimerskirch ; 2009 : 34-35)
- Quelques *Habenaria* du Malawi (H. Baillet ; 2009 : 46-50)
- *Coelogyne sulcata*, une espèce nouvelle des Philippines (E. & J.-C. George ; 2010 : 32-34)
- *Angraecum sesquipedale*, l'orchidée comète (D. Karadjoff ; 2010 : 47-48)
- Un nouvel *Eulophiella* à Madagascar (D. Karadjoff ; 2011 : 32-33)
- Quelques orchidées de Guyane... un regard direct (M. & J. Guesné ; 2011 : 46-53)
- Les orchidées de Saint-Pierre-et-Miquelon (R. Etcheberry & S. Muller ; 2011 : 16-20)
- *Spiranthes cernua* (J.-F. Christians ; 2012 : 16-19)
- *Erasanthe henrici*, un nouveau genre malgache (D. Karadjoff ; 2012 : 66-67)
- *Polystachya clareae* Hermans 2003 (D. Karadjoff ; 2013 : 73-74)
- Histoire d'une maladie (J. Souvay ; 2013 : 69-72)

### Orchidées d'Europe

#### Région

- Un hybride rare des Vosges : x*Pseudorhiza bruniana* (M. Guesné, J.-M. Haas, H. Mathé ; 2005 : 24-27)
- Nouvelles du front ! (*D. praetermissa*) / Surprise ! (*O. fuciflora* x *sphegodes*) (J.-J. Weimerskirch ; 2005 : 44)
- L'année 2005 d'un orchidophile débutant (P. Pitois ; 2006 : 6-7)
- Contribution à la connaissance d'*Anacamptis coriophora* (A. Pierné ; 2006 : 8-14)
- Sur les crêtes des Hautes-Vosges (H. Mathé ; 2006 : 26-28)
- « Comment voyagent les Ophrys ? » (M. Guesné ; 2006 : 36)
- L'invitation au voyage (P. Pitois ; 2007 : 8-11)
- *Cypripedium calceolus* - Orquevaux 2005-2006 (M. Guesné ; 2007 : 24-25)
- Redécouverte en Lorraine en 2005 de *Spiranthes spiralis* (S. Muller ; 2007 : 41-44)
- *Dactylorhiza praetermissa* : une station d'avenir en Moselle ? (P. Pitois ; 2007 : 49)
- Tour d'horizon de ma saison 2006-2007 (P. Pitois ; 2008 : 4-7)
- Le point sur x*Pseudorhiza bruniana* (P. Pitois ; 2008 : 8-10)
- Des nouvelles de la Croix d'Auyot (*O. apifera*) (M. Guesné ; 2008 : 40)

- Découverte et redécouverte dans le Sundgau alsacien (*Epipactis* sp.) (J.-F. Christians ; 2008 : 28)
- Découvertes 2008 (P. Pitois ; 2009 : 7-9)
- *Epipactis purpurata* lusus *rosea*, une orchidée fantomatique (J.-F. Christians ; 2010 : 38-42)
- Une journée normande (*C. calceolus*) (M. Guesné ; 2010 : 49-50)
- Un *Spiranthes spiralis* « orphelin » (M. & J. Guesné ; 2010 : 9)
- La saison du blanc (variétés hypochromes d'orchidées) (P. Pitois ; 2011 : 14-15)
- La situation actuelle d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor* (A. Pierné ; 2011 : 23-25)
- Escapades vosgiennes (P. Pitois ; 2012 : 24-27)
- L'année 2012 d'un orchidophile moins débutant... (P. Pitois ; 2013 : 42-45)

### France

- x*Dactylodenia engelii* (H. Mathé ; 2004 : 33)
- Rencontre avec Romieg Soca et excursion en Languedoc-Roussillon du 21 au 24 mars 2002 (C. Mark ; 2005 : 13-16)
- Retour sur une découverte (*Ophrys ciliata*) (M. Guesné & F. Dabonneville ; 2008 : 38-39)
- La variété *platyglossum* (Gallé) M. Schultze d'*Himantoglossum hircinum* (E. Van Kalmthout ; 2009 : 20-21)
- Séjour dans le Var (P. Jamin ; 2010 : 21)
- Séjour dans l'Aveyron du 21 au 25 mai 2010 (P. Pitois ; 2011 : 43-44)
- Aveyron, terre d'orchidées... et d'hybrides ! (A. Steinhauer ; 2011 : 45)

### Europe

- A la rencontre de *Calypso bulbosa* (M. & J. Guesné ; 2004 : 22-25)
- Excursion dans le Valais suisse (H. Mathé ; 2006 : 29-30)
- *Dactylorhiza fuchsi* x *Nigritella rhellicani* (J. & J.-M. Corbeil, C. & J.-M. Haas ; 2007 : 47-48)
- Découverte d'orchidées à Chypre (P. Pitois ; 2008 : 21-23)
- Escapade à Rhodes (D. Greff ; 2009 : 26-27)
- Sur la piste d'une belle slovaque : *Himantoglossum caprinum* (M. Guesné ; 2009 : 28-32)
- Voyage dans les Dolomites (J.-M. Bergerot ; 2009 : 51-59)

- Séjour à Ténériffe (P. Pitois ; 2010 : 5-7)
- Deux belles slovaques : *Himantoglossum adriaticum* & *Ophrys holubyana* (M. & J. Guesné ; 2010 : 43-46)
- Balades grisonnes (C. Boillat ; 2011 : 5-7)
- La Crète peut encore réserver de belles surprises (A. Steinhauer ; 2011 : 10-11)
- Escapades germano-autrichiennes (P. Pitois ; 2012 : 20-23)
- Bal(l)ade pour une polonaise - *Neotiantecucullata* (M. Guesné ; 2012 : 68-71)

### Comptes rendus de sorties et expositions

- Printemps de Gerbéviller (M. Guesné ; 2004 : 26-27)
- Compte rendu de la sortie SFO du 29 mai 2003 (M. Guesné ; 2004 : 28-29)
- Sortie du 30 mai 2004 - Gamsheim (J.-M. Haas ; 2005 : 23)
- Sortie du 20 juin 2004 - Pagny-sur-Meuse & Thillot (M. Guesné ; 2005 : 28)
- Sortie du 18 juillet 2004 - Fessenheim & Petite Camargue Alsacienne (M. Guesné ; 2005 : 33)
- Journées d'Octobre de Mulhouse - 9 & 10 octobre 2004 (H. Mathé ; 2005 : 41-43)
- « Orchidées 2004 » - 19/20/21 novembre 2004 (J.-M. Bergerot ; 2005 : 45-48)
- Exposition de la Faculté de Pharmacie à Paris (M. Guesné ; 2006 : 19)
- Biennale Naturama à Blainville-sur-l'Eau (M. Guesné ; 2006 : 20)
- Sortie du 5 mai 2005-Trousey & Arnaville (M. Guesné ; 2006 : 21-22)
- Sortie du 29 mai 2005 à Moloy (M. Guesné ; 2006 : 23)
- Sortie SFOLA du 5 juin 2005 (A. Pierné ; 2006 : 24)
- Sortie commune SFOLA - CSL du 12 juin 2005 (M. Guesné ; 2006 : 25)
- Sortie SFO-LA du 18 juin 2006 - Aprey (M. Guesné ; 2007 : 26)
- Sortie SFO-LA du 25 juin 2006 - Folschwiller & Zimming (M. Guesné ; 2007 : 29)
- Sortie SFO-LA du 23 juillet 2006 - Hüfingen (M. Guesné ; 2007 : 30)
- Participation à quelques expositions (J.-M. Bergerot, C. Haas, M. Guesné ; 2007 : 31-32)
- Orchidophilie (J.-M. Bergerot ; 2007 : 61-62)
- Week-end dans le Jura - 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet 2007 (H. Mathé ; 2008 : 17-20)

- A la recherche de *Dactylorhiza sphagnicola* (M. & D. Danzer ; 2008 : 15- 16)
- Sortie prospection SFO-LA : en quête de *Spiranthes spiralis* (A. Pierné ; 2008 : 27)
- Visite du Jardin Botanique de Bâle (P. Pitois ; 2009 : 10)
- Sortie du 04/05/2008 à Dittingen (CH) (C. Boillat ; 2009 : 13- 14)
- Sortie du 11/05/2008 (*Dactylorhiza sambucina*) (H. Mathé ; 2009 : 15)
- Sortie-prospection du 01/06/2008 (*Corallorhiza trifida*) (P. Pitois ; 2009 : 16- 17)
- A la recherche du taxon perdu (*Dactylorhiza wirtgenii*) (A. Pierné ; 2009 : 18- 19)
- Exposition d'orchidées - Serres de Mancieulles (M. Guesné ; 2009 : 40)
- Orchidées du pays de Sarrebourg (H. Baillet ; 2010 : 51- 52)
- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2009 à Schaffhouse (CH) (J.-F. Christians ; 2010 : 10- 11)
- Visite de l'exposition de Bâle et de l'herbier J. Renz (H. Mathé ; 2010 : 16- 18)
- Séjour des 6 & 7 juin 2009 en Bourgogne (H. Mathé ; 2010 : 26- 28)
- Sortie du 28 juin 2009 dans les Hautes-Vosges (A. Pierné ; 2010 : 37)
- Sortie du 30 août 2009 à Lironcourt (P. Pitois ; 2010 : 8- 9)
- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2010 dans le canton de Schaffhouse (CH) (J.-F. Christians ; 2011 : 12- 13)
- Compte rendu de la sortie du 20 juin 2010 (*D. praetermissa*, *G. odoratissima*) (A. Pierné ; 2011 : 30- 31)
- XX<sup>ème</sup> exposition internationale de Vaucelles (J.-L. Barbry ; 2011 : 34- 35)
- Compte rendu de la sortie du 13 juin 2010 (Du-delange-LUX) (J.-J. Weimerskirch ; 2011 : 39- 40)
- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2011 (Sigolsheim - Bergheim) (P. Pitois ; 2012 : 28- 31)
- Sortie du 29 avril 2012 (Ebeneck-Zinnkoepfle) (P. Pitois ; 2013 : 35- 36)
- Sortie du 24 mai 2012 (Côte de Delme) (H. Baillet ; 2013 : 37- 38)
- Sortie du 24 juin 2012 au Chasseral (CH) (C. Boillat ; 2013 : 39- 41)
- A la découverte d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor*. Sortie du 5 août 2012 (A. Pierné ; 2013 : 47- 48 )
- Orchidofolies 2012 (M. Guesné ; 2013 : 65- 67)

## Protection, cartographie

- Quel avenir pour les collines sous-vosgiennes du Haut-Rhin ? (H. Mathé ; 2004 : 17- 21)
- La cartographie des orchidées (O. Sévéléder ; 2004 : 30- 31)
- Un exemple de prospection orchidophile couronnée de succès (*Spiranthes spiralis*) (A. Pierné ; 2007 : 35- 40)
- Première mise à jour de la cartographie des orchidées de la Meuse (P. Millarakis ; 2007 : 56- 60)
- Cartographie des orchidées d'Alsace (A. Pierné ; 2010 : 29- 31)
- Pagny-la-Blanche-Côte, un haut lieu de la botanique en Lorraine (J.-M. Bergerot ; 2011 : 26)
- Les orchidées de Meurthe-et-Moselle (J.-M. Bergerot ; 2011 : 54- 60)
- Le coin du cartographe (A. Pierné ; 2012 : 5- 15)
- Cartographie des Orchidées de Meurthe-et-Moselle (J.-M. Bergerot ; 2013 : 75- 90 )

## Historique

- A propos d'Emile Gallé (J.-M. Bergerot ; 2004 : 5- 7)
- *Ophrys lissleri* (R. Engel ; 2005 : 37- 40)
- Au sujet de « L'intelligence des fleurs » (M. Maeterlinck) (J.-M. Bergerot ; 2007 : 4- 7)
- En souvenir du Dr Poucel (R. Engel ; 2007 : 12- 14)
- François Félix Crousse : un horticulteur nancézien passionné d'orchidées (J.-M. Bergerot ; 2008 : 41- 47)
- Un nouvel herbier des Orchidées de France : la collection de Roger Engel (M. Hoff & F. Deluzarche ; 2009 : 22- 25)
- Abbé G. Jeanbourquin (C. Boillat ; 2012 : 32- 38)
- Petite histoire d'*Hammarbya paludosa* en France (H. Mathé ; 2012 : 41- 65)
- Cinq siècles de découvertes orchidologique en Alsace (H. Mathé ; 2013 : 5- 34)

## Pollinisation

- Pseudo-copulation sur *Ophrys fuciflora* (J.-M. Haas ; 2005 : 34)
- Tentative d'accouplement de *Campsocolia ciliata* sur *Ophrys ciliata* (J.-M. Corbeil & J.-M. Haas ; 2006 : 15- 16)

## INDEX PAR AUTEURS

- Pseudocopulations en Sardaigne (J.-M. Haas ; 2008 : 24)
- Observations et remarques sur la pollinisation des *Ophrys* (J.-M. Haas ; 2009 : 43-45)
- Pollinisation d'*O. helenae* (J.-M. Haas ; 2010 : 22-23 )
- Pollinisation d'*O. splendida* (J.-M. Haas ; 2010 : 24-25)
- Le complexe d'*Ophrys bertolonii* (J.-M. Haas ; 2011 : 8-9)
- La couleur comme communication entre orchidées et insectes pollinisateurs (B. Schatz ; 2013 : 55-64)

### Biologie, nomenclature

- Vers une inflation de nouvelles espèces ? (F. Guérol ; 2004 : 11-14)
- Les noms des orchidées (J.-M. Bergerot ; 2007 : 15-21)
- Connaissance des orchidées (1<sup>ère</sup> partie) (J.-M. Bergerot ; 2008 : 48-55)
- Connaissance des orchidées (2<sup>ème</sup> partie) (J.-M. Bergerot ; 2010 : 53-65)
- L'étymologie des noms d'orchidées (H. Mathé ; 2013 : 49-54)

### Divers

- Philatélie et orchidées d'Europe (H. Mathé ; 2005 : 6-10)
- Vanille et parfums (J.-M. Savart ; 2005 : 17-20)
- Rencontre avec Jacky Schwartz, bijoutier créateur (M. Guesné ; 2006 : 34-35)
- La vanille dans tous ses états (M. Guesné ; 2008 : 29-32)
- Les orchidées bijoux de Louis Comfort Tiffany (M. Guesné ; 2009 : 36-39)
- Orchidées, cinéma et musique (P. Pitois ; 2010 : 12-15)
- Timbres d'orchidées - Mise au point quinquennale (H. Mathé ; 2011 : 37-38)
- Rubrique Exotic'Infos (M. Guesné ; 2005 : 49 ; 2006 : 37 ; 2007 : 63 ; 2008 : 55 ; 2009 : 60 ; 2010 : 66 ; 2011 : 61 ; 2012 : 72 ; 2013 : 46 )

Baillet H.

- Quelques *Habenaria* du Malawi (2009 : 46-50)
- Orchidées du pays de Sarrebourg (2010 : 51-52)
- Sortie du 24 mai 2012 (Côte de Delme) (2013 : 37-38)

Barbry J.-L.

- Le genre *Rodriguezia* (2007 : 22-23)
- L'orchidée fantôme (*Dendrophylax lindenii*) (2009 : 33)
- XX<sup>ème</sup> exposition internationale de Vaucelles (2011 : 34-35)

Bergerot J.-M.

- A propos d'Emile Gallé (2004 : 5-7)
- Le papillon prédit (*Angraecum sesquipedale*) (2005 : 11-12)
- « Orchidées 2004 » - 19/20/21 novembre 2004 (2005 : 45-48)
- Les orchidées du Jardin Botanique du Montet (2006 : 31-33)
- Au sujet de « L'intelligence des fleurs » (M. Maeterlinck) (2007 : 4-7)
- Les noms des orchidées (2007 : 15-21)
- Participation à quelques expositions (J.-M. Bergerot, C. Haas, M. Guesné ; 2007 : 31-32)
- Orchidophilie (2007 : 61-62)
- François Félix Crousse : un horticulteur nancéien passionné d'orchidées (2008 : 41-47)
- Connaissance des orchidées (1<sup>ère</sup> partie) (2008 : 48-55)
- Voyage dans les Dolomites (2009 : 51-59)
- Connaissance des orchidées (2<sup>ème</sup> partie) (2010 : 53-65)
- Pagny-la-Blanche-Côte, un haut lieu de la botanique en Lorraine (2011 : 26)
- Les orchidées de Meurthe-et-Moselle (2011 : 54-60)
- Cartographie des Orchidées de Meurthe-et-Moselle (2013 : 75-90 )

Boillat C.

- Sortie du 04/05/2008 à Dittingen (CH) (2009 : 13-14)
- Balades grisonnes (2011 : 5-7)
- Abbé G. Jeanbourquin (2012 : 32-38)

- Sortie du 24 juin 2012 au Chasseral (CH)  
(2013 : 39-41)

Christians J.-F.

- Découverte et redécouverte dans le Sundgau alsacien (*Epipactis* sp.) (2008 : 28)  
- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2009 à Schaffhouse (CH) (2010 : 10-11)  
- *Epipactis purpurata* lusus *rosea*, une orchidée fantomatique (J.-F. Christians ; 2010 : 38-42)  
- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2010 dans le canton de Schaffhouse (CH) (2011 : 12-13)  
- *Spiranthes cernua* (2012 : 16-19)

Corbeil J.-M.

- Tentative d'accouplement de *Campsoscolia ciliata* sur *Ophrys ciliata* (2006 : 15-16)  
- *Dactylorhiza fuchsi* x *Nigritella rhellicani* (2007 : 47-48)

Dabonneville F.

- Retour sur une découverte (*Ophrys ciliata*) (2008 : 38-39)

Danzer D. & M.

- A la recherche de *Dactylorhiza sphagnicola* (2008 : 15-16)

Deluzarche F.

- Un nouvel herbier des Orchidées de France : la collection de Roger Engel (2009 : 22-25)

Denis C.

- Un exemple de culture en appartement (2004 : 8-9)

Engel R.

- *Ophrys lssleri* (2005 : 37-40)  
- En souvenir du Dr Poucel (2007 : 12-14)

Etcheberry R.

- Les orchidées de Saint-Pierre-et-Miquelon (2011 : 16-20)

George E. & J.-C.

- *Coelogyne sulcata*, une espèce nouvelle des Philippines (2010 : 32-34)

Greff D.

- Escapade à Rhodes (2009 : 26-27)

Guérol F.

- Vers une inflation de nouvelles espèces ? (2004 : 11-14)

Guesné J. & M.

- A la rencontre de *Calypso bulbosa* (2004 : 22-25)  
- Printemps de Gerbéviller (2004 : 26-27)  
- Compte rendu de la sortie SFO du 29 mai 2003 (2004 : 28-29)  
- Un hybride rare des Vosges : x*Pseudorhiza bruniana* (2005 : 24-27)  
- Sortie du 20 juin 2004 - Pagny-sur-Meuse & Thillot (2005 : 28)  
- Sortie du 18 juillet 2004 - Fessenheim & Petite Camargue Alsacienne (2005 : 33)  
- Exposition de la Faculté de Pharmacie à Paris (2006 : 19)  
- Rencontre avec Jacky Schwartz, bijoutier créateur (2006 : 34-35)  
- « Comment voyagent les *Ophrys* ? » (2006 : 36)  
- Biennale Naturama à Blainville-sur-l'Eau (2006 : 20)  
- Sortie du 5 mai 2005-Troussey & Arnaville (2006 : 21-22)  
- Sortie du 29 mai 2005 à Moloy (2006 : 23)  
- Sortie commune SFOLA - CSL du 12 juin 2005 (2006 : 25)  
- *Cypripedium calceolus* - Orquevaux 2005-2006 (2007 : 24-25)  
- Sortie SFO-LA du 18 juin 2006 - Aprey (2007 : 26)  
- Sortie SFO-LA du 25 juin 2006 - Folschwiller & Zimming (2007 : 29)  
- Sortie SFO-LA du 23 juillet 2006 - Hüfingen (2007 : 30)  
- Participation à quelques expositions (2007 : 31-32)  
- Quelques orchidées de Guyane. (2007 : 50-55)  
- La vanille dans tous ses états (2008 : 29-32)  
- Culture d'orchidées botaniques en aquarium (2008 : 35-37)  
- Retour sur une découverte (*Ophrys ciliata*) (2008 : 38-39)  
- Des nouvelles de la Croix d'Auyot (*O. apifera*) (2008 : 40)  
- Sur la piste d'une belle slovaque : *Himantoglossum caprinum* (2009 : 28-32)

- Les orchidées bijoux de Louis Comfort Tiffany (2009 : 36- 39)
- Exposition d'orchidées - Serres de Mancieulles (2009 : 40)
- Un *Spiranthes spiralis* « orphelin » (2010 : 9)
- Deux belles slovaques : *Himantoglossum adriaticum* & *Ophrys holubyana* (2010 : 43- 46)
- Une journée normande (*C. calceolus*) (2010 : 49- 50)
- Quelques orchidées de Guyane... un regard direct (2011 : 46- 53 )
- Bal(l)ade pour une polonaise - *Neothiantecucullata* (2012 : 68- 71)
- Orchidofolies 2012 (2013 : 65- 67 )
- Rubrique Exotic'Infos (2005 : 49 ; 2006 : 37 ; 2007 : 63 ; 2008 : 55 ; 2009 : 60 ; 2010 : 66 ; 2011 : 61 ; 2012 : 72 ; 2013 : 46 )

Haas C. & J.-M.

- Sortie du 30 mai 2004 - Gamsheim (2005 : 23)
- Un hybride rare des Vosges : x*Pseudorhiza bruniana* (2005 : 24- 27)
- Pseudo-copulation sur *Ophrys fuciflora* (2005 : 34)
- Tentative d'accouplement de *Campsocolia ciliata* sur *Ophrys ciliata* (2006 : 15- 16)
- *Dactylorhiza fuchsi* x *Nigritella rhellicani* (2007 : 47- 48)
- Participation à quelques expositions (2007 : 31- 32)
- Pseudocopulations en Sardaigne (2008 : 24)
- Observations et remarques sur la pollinisation des *Ophrys* (2009 : 43- 45)
- Pollinisation d'*O. helenae* (2010 : 22- 23 )
- Pollinisation d'*O. splendida* (2010 : 24- 25)
- Le complexe d'*Ophrys bertolonii* (2011 : 8- 9)

Hoff M.

- Un nouvel herbier des Orchidées de France : la collection de Roger Engel (2009 : 22- 25)

Jamin P.

- Séjour dans le Var (2010 : 21)

Karadjoff D.

- *Cymbidiella falcigera* (2005 : 29- 32)
- *Gastrochis humblotii* (2006 : 4- 5)
- *Eulophiella roempleriana* (2007 : 33- 34)
- *Eulophiella elisabet hae* (2008 : 33- 34)

- *Cymbidiella pardalina* (2009 : 5- 6)
- *Angraecum sesquipedale*, l'orchidée comète (2010 : 47- 48)
- Un nouvel *Eulophiella* à Madagascar (2011 : 32- 33)
- *Erasanthe henrici*, un nouveau genre malgache (2012 : 66- 67)
- *Polystachya clareae* Hermans (2003) (2013 : 73- 74)

Lang S.

- Fiche de culture pour *Zygopetalum* (2004 : 10)

Mark C.

- Rencontre avec Romieg Soca et excursion en Languedoc-Roussillon du 21 au 24 mars 2002 (2005 : 13- 16)

Mathé H.

- Quel avenir pour les collines sous-vosgiennes du Haut-Rhin ? (2004 : 17- 21)
- x*Dactylodenia engelii* (2004 : 33)
- Philatélie et orchidées d'Europe (2005 : 6- 10)
- Un hybride rare des Vosges : x*Pseudorhiza bruniana* (2005 : 24- 27)
- Journées d'Octobre de Mulhouse - 9 & 10 octobre 2004 (2005 : 41- 43)
- Sur les crêtes des Hautes-Vosges (H. Mathé ; 2006 : 26- 28)
- Excursion dans le Valais suisse (2006 : 29- 30)
- Week-end dans le Jura - 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet 2007 (2008 : 17- 20)
- Sortie du 11/05/2008 (*Dactylorhiza sambucina*) (2009 : 15)
- Visite de l'exposition de Bâle et de l'herbier J. Renz (2010 : 16- 18)
- Séjour des 6 & 7 juin 2009 en Bourgogne (2010 : 26- 28)
- Timbres d'orchidées - Mise au point quinquennale (2011 : 37- 38)
- Petite histoire d'*Hammarbya paludosa* en France (2012 : 41- 65)
- Cinq siècles de découvertes orchidologique en Alsace (2013 : 5- 34)
- L'étymologie des noms d'orchidées (2013 : 49- 54)

Millirakis P.

- Première mise à jour de la cartographie des orchidées de la Meuse (2007 : 56-60)

Muller S.

- Redécouverte en Lorraine en 2005 de *Spiranthes spiralis* (2007 : 41-44)

- Les orchidées de Saint-Pierre-et-Miquelon (2011 : 16-20)

Pierné A.

- Contribution à la connaissance d'*Anacamptis coriophora* (2006 : 8-14)

- Sortie SFOLA du 5 juin 2005 (2006 : 24)

- Un exemple de prospection orchidophile couronnée de succès (*Spiranthes spiralis*) (2007 : 35-40)

- Sortie prospection SFO-LA : en quête de *Spiranthes spiralis* (2008 : 27)

- A la recherche du taxon perdu (*Dactylorhiza wirtgenii*) (2009 : 18-19)

- Cartographie des orchidées d'Alsace (2010 : 29-31)

- Sortie du 28 juin 2009 dans les Hautes-Vosges (2010 : 37)

- La situation actuelle d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor* (2011 : 23-25)

- Compte rendu de la sortie du 20 juin 2010 (*D. praetermissa*, *G. odoratissima*) (2011 : 30-31)

- Le coin du cartographe (2012 : 5-15)

- A la découverte d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor*. Sortie du 5 août 2012 (2013 : 47-48)

Pitois P.

- L'année 2005 d'un orchidophile débutant (2006 : 6-7)

- L'invitation au voyage (2007 : 8-11)

- *Dactylorhiza praetermissa* : une station d'avenir en Moselle ? (2007 : 49)

- Tour d'horizon de ma saison 2006-2007 (2008 : 4-7)

- Le point sur *xPseudorhiza bruniana* (2008 : 8-10)

- Les orchidées du jardin botanique de Bâle (2008 : 13-14)

- Découverte d'orchidées à Chypre (2008 : 21-23)

- Découvertes 2008 (2009 : 7-9)

- Visite du Jardin Botanique de Bâle (2009 : 10)

- Sortie-prospection du 01/06/2008 (*Corallorhiza trifida*) (2009 : 16-17)

- Séjour à Ténériffe (2010 : 5-7)

- Sortie du 30 août 2009 à Lironcourt (2010 : 8-9)

- Orchidées, cinéma et musique (2010 : 12-15)

- La saison du blanc (variétés hypochromes d'orchidées) (2011 : 14-15)

- Séjour dans l'Aveyron du 21 au 25 mai 2010 (2011 : 43-44)

- Escapades germano-autrichiennes (2012 : 20-23)

- Escapades vosgiennes (2012 : 24-27)

- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2011 (Sigolsheim - Bergheim) (2012 : 28-31)

- Sortie du 29 avril 2012 (Ebeneck-Zinnkoepfle) (2013 : 35-36)

- L'année 2012 d'un orchidophile moins débutant... (2013 : 42-45)

Savart J.-M.

- Vanille et parfums (2005 : 17-20)

Schatz B.

- La couleur comme communication entre orchidées et insectes pollinisateurs (2013 : 55-64)

Sévéléder O.

- La cartographie des orchidées (2004 : 30-31)

Souvay J.

- Histoire d'une maladie (2013 : 69-72)

Steinhauer A.

- La Crète peut encore réserver de belles surprises (2011 : 10-11)

- Aveyron, terre d'orchidées... et d'hybrides ! (2011 : 45)

Van Kalmthout E.

- La variété *platyglossum* (Gallé) M. Schultze d'*Himantoglossum hircinum* (2009 : 20-21)

Weimerskirch J.-J.

- Nouvelles du front ! (*D. praetermissa*) / Surprise ! (*O. fuciflora* x *spegodes*) (2005 : 44)

- *Bletilla striata* (2009 : 34-35)

- Compte rendu de la sortie du 13 juin 2010 (Dudelange-LUX) (2011 : 39-40)

## SOMMAIRES DES BULLETINS

### 2004

- A propos d'Emile Gallé (J.-M. Bergerot : 5-7)
- Un exemple de culture en appartement (C. Denis : 8-9)
- Fiche de culture pour *Zygopetalum* (S. Lang : 10)
- Vers une inflation de nouvelles espèces ? (F. Guérold : 11-14)
- Quel avenir pour les collines sous-vosgiennes du Haut-Rhin ? (H. Mathé : 17-21)
- A la rencontre de *Calypso bulbosa* (M. & J. Guesné : 22-25)
- Printemps de Gerbéviller (M. Guesné : 26-27)
- Compte rendu de la sortie SFO du 29 mai 2003 (M. Guesné : 28-29)
- La cartographie des orchidées (O. Sévéléder : 30-31)
- *xDactylodenia engelii* (H. Mathé : 33)

### 2005

- Philatélie et orchidées d'Europe (H. Mathé : 6-10)
- Le papillon prédit (*Angraecum sesquipedale*) (J.-M. Bergerot : 11-12)
- Rencontre avec Romieg Soca et excursion en Languedoc-Roussillon du 21 au 24 mars 2002 (C. Mark : 13-16)
- Vanille et parfums (J.-M. Savart : 17-20)
- Sortie du 30 mai 2004 - Gamsheim (J.-M. Haas : 23)
- Un hybride rare des Vosges : *xPseudorhiza bruniana* (M. Guesné, J.-M. Haas, H. Mathé : 24-27)
- Sortie du 20 juin 2004 - Pagny-sur-Meuse & Thillot (M. Guesné : 28)
- *Cymbidiella falcigera* (D. Karadjoff : 29-32)
- Sortie du 18 juillet 2004 - Fessenheim & Petite Camargue Alsacienne (M. Guesné : 33)
- Pseudo-copulation sur *Ophrys fuciflora* (J.-M. Haas : 34)
- *Ophrys lssleri* (R. Engel : 37-40)
- Journées d'Octobre de Mulhouse - 9 & 10 octobre 2004 (H. Mathé : 41-43)
- Nouvelles du front ! (*D. praetermissa*) / Surprise ! (*O. fuciflora* x *sphogodes*) (J.-J. Weimerskirch : 44)

- « Orchidées 2004 » - 19/20/21 novembre 2004 (J.-M. Bergerot : 45-48)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 49)

### 2006

- *Gastrorchis humblotii* (D. Karadjoff : 4-5)
- L'année 2005 d'un orchidophile débutant (P. Pitois : 6-7)
- Contribution à la connaissance d'*Anacamptis coriophora* (A. Pierné : 8-14)
- Tentative d'accouplement de *Campsoscolia ciliata* sur *Ophrys ciliata* (J.-M. Corbeil & J.-M. Haas : 15-16)
- Exposition de la Faculté de Pharmacie à Paris (M. Guesné : 19)
- Biennale Naturama à Blainville-sur-l'Eau (M. Guesné : 20)
- Sortie du 5 mai 2005-Troussey & Arnaville (M. Guesné : 21-22)
- Sortie du 29 mai 2005 à Moloy (M. Guesné : 23)
- Sortie SFOLA du 5 juin 2005 (A. Pierné : 24)
- Sortie commune SFOLA - CSL du 12 juin 2005 (M. Guesné : 25)
- Sur les crêtes des Hautes-Vosges (H. Mathé : 26-28)
- Excursion dans le Valais suisse (H. Mathé : 29-30)
- Les orchidées du Jardin Botanique du Montet (J.-M. Bergerot : 31-33)
- Rencontre avec Jacky Schwartz, bijoutier créateur (M. Guesné : 34-35)
- « Comment voyagent les *Ophrys* ? » (M. Guesné : 36)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 37)

### 2007

- Au sujet de « L'intelligence des fleurs » (M. Maeterlinck) (J.-M. Bergerot : 4-7)
- L'invitation au voyage (P. Pitois : 8-11)
- En souvenir du Dr Poucel (R. Engel : 12-14)
- Les noms des orchidées (J.-M. Bergerot : 15-21)
- Le genre *Rodriguezia* (J.-L. Barbry : 22-23)
- *Cypripedium calceolus* - Orquevaux 2005-2006 (M. Guesné : 24-25)
- Sortie SFO-LA du 18 juin 2006 - Aprey (M. Guesné : 26)

- Sortie SFO-LA du 25 juin 2006 - Folschwiller & Zimming (M. Guesné : 29)
- Sortie SFO-LA du 23 juillet 2006 - Hüfingen (M. Guesné : 30)
- Participation à quelques expositions (J.-M. Bergerot, C. Haas, M. Guesné : 31-32)
- *Eulophiella roempleriana* (D. Karadjoff : 33-34)
- Un exemple de prospection orchidophile couronnée de succès (*Spiranthes spiralis*) (A. Pierné : 35-40)
- Redécouverte en Lorraine en 2005 de *Spiranthes spiralis* (S. Muller : 41-44)
- *Dactylorhiza fuchsi* x *Nigritella rhellicani* (J. & J.-M. Corbeil, C. & J.-M. Haas : 47-48)
- *Dactylorhiza praetermissa* : une station d'avenir en Moselle ? (P. Pitois : 49)
- Quelques orchidées de Guyane. (M. & J. Guesné : 50-55)
- Première mise à jour de la cartographie des orchidées de la Meuse (P. Millarakis : 56-60)
- Orchidophilie (J.-M. Bergerot : 61-62)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 63)

## 2008

- Tour d'horizon de ma saison 2006-2007 (P. Pitois : 4-7)
- Le point sur *xPseudorhiza bruniana* (P. Pitois : 8-10)
- Les orchidées du jardin botanique de Bâle (P. Pitois : 13-14)
- A la recherche de *Dactylorhiza sphagnicola* (M. & D. Dantzer : 15-16)
- Week-end dans le Jura - 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet 2007 (H. Mathé : 17-20)
- Découverte d'orchidées à Chypre (P. Pitois : 21-23)
- Pseudocopulations en Sardaigne (J.-M. Haas : 24)
- Sortie prospection SFO-LA : en quête de *Spiranthes spiralis* (A. Pierné : 27)
- Découverte et redécouverte dans le Sundgau alsacien (*Epipactis* sp.) (J.-F. Christians : 28)
- La vanille dans tous ses états (M. Guesné : 29-32)
- *Eulophiella elisabet hae* (D. Karadjoff : 33-34)
- Culture d'orchidées botaniques en aquarium (M. Guesné : 35-37)
- Retour sur une découverte (*Ophrys ciliata*) (M. Guesné & F. Dabonneville : 38-39)

- Des nouvelles de la Croix d'Auyot (*O. apifera*) (M. Guesné : 40)
- François Félix Crousse : un horticulteur nancéien passionné d'orchidées (J.-M. Bergerot : 41-47)
- Connaissance des orchidées (1<sup>ère</sup> partie) (J.-M. Bergerot : 48-55)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 55)

## 2009

- *Cymbidiella pardalina* (D. Karadjoff : 5-6)
- Découvertes 2008 (P. Pitois : 7-9)
- Visite du Jardin Botanique de Bâle (P. Pitois : 10)
- Sortie du 04/05/2008 à Dittingen (CH) (C. Boillat : 13-14)
- Sortie du 11/05/2008 (*Dactylorhiza sambucina*) (H. Mathé : 15)
- Sortie-prospection du 01/06/2008 (*Corallorhiza trifida*) (P. Pitois : 16-17)
- A la recherche du taxon perdu (*Dactylorhiza wirtgenii*) (A. Pierné : 18-19)
- La variété *platyglossum* (Gallé) M. Schultze d'*Himantoglossum hircinum* (E. Van Kalmthout : 20-21)
- Un nouvel herbier des Orchidées de France : la collection de Roger Engel (M. Hoff & F. Deluzarche : 22-25)
- Escapade à Rhodes (D. Greff : 26-27)
- Sur la piste d'une belle slovaque : *Himantoglossum caprinum* (M. Guesné : 28-32)
- L'orchidée fantôme (*Dendrophylax lindenii*) (J.-L. Barbry : 33)
- *Bletilla striata* (J.-J. Weimerskirch : 34-35)
- Les orchidées bijoux de Louis Comfort Tiffany (M. Guesné : 36-39)
- Exposition d'orchidées - Serres de Mancieulles (M. Guesné : 40)
- Observations et remarques sur la pollinisation des *Ophrys* (J.-M. Haas : 43-45)
- Quelques *Habenaria* du Malawi (H. Baillet : 46-50)
- Voyage dans les Dolomites (J.-M. Bergerot : 51-59)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 60)

## 2010

- Séjour à Ténériffe (P. Pitois : 5-7)

- Sortie du 30 août 2009 à Lironcourt (P. Pitois : 8-9)
- Un *Spiranthes spiralis* « orphelin » (M. & J. Guesné : 9)
- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2009 à Schaffhouse (CH) (J.-F. Christians : 10-11)
- Orchidées, cinéma et musique (P. Pitois : 12-15)
- Visite de l'exposition de Bâle et de l'herbier J. Renz (H. Mathé : 16-18)
- Séjour dans le Var (P. Jamin : 21)
- Pollinisation d'*Ophrys. helenae* (J.-M. Haas : 22-23 )
- Pollinisation d'*Ophrys splendida* (J.-M. Haas : 24-25)
- Séjour des 6 & 7 juin 2009 en Bourgogne (H. Mathé : 26-28)
- Cartographie des orchidées d'Alsace (A. Pierné : 29-31)
- *Coelogyne sulcata*, une espèce nouvelle des Philippines (E. & J.-C. George : 32-34)
- Sortie du 28 juin 2009 dans les Hautes-Vosges (A. Pierné : 37)
- *Epipactis purpurata* lusus *rosea*, une orchidée fantomatique (J.-F. Christians : 38-42)
- Deux belles slovaques : *Himantoglossum adriaticum* & *Ophrys holubyana* (M. & J. Guesné : 43-46)
- *Angraecum sesquipedale*, l'orchidée comète (D. Karadjoff : 47-48)
- Une journée normande (*C. calceolus*) (M. Guesné : 49-50)
- Orchidées du pays de Sarrebourg (H. Baillet : 51-52)
- Connaissance des orchidées (2<sup>ème</sup> partie) (J.-M. Bergerot : 53-65)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 66)

#### 2011

- Balades grisonnes (C. Boillat : 5-7)
- Le complexe d'*Ophrys bertolonii* (J.-M. Haas : 8-9)
- La Crète peut encore réserver de belles surprises (A. Steinhauer : 10-11)
- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2010 dans le canton de Schaffhouse (CH) (J.-F. Christians : 12-13)
- La saison du blanc (variétés hypochromes d'orchidées) (P. Pitois : 14-15)
- Les orchidées de Saint-Pierre-et-Miquelon (R. Etcheberry & S. Muller : 16-20)

- La situation actuelle d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor* (A. Pierné : 23-25)
- Pagny-la-Blanche-Côte, un haut lieu de la botanique en Lorraine (J.-M. Bergerot : 26)
- Compte rendu de la sortie du 20 juin 2010 (*D. praetermissa*, *G. odoratissima*) (A. Pierné : 30-31)
- Un nouvel *Eulophiella* à Madagascar (D. Karadjoff : 32-33)
- XX<sup>ème</sup> exposition internationale de Vaucelles (J.-L. Barbry : 34-35)
- Timbres d'orchidées - Mise au point quinquennale (H. Mathé : 37-38)
- Compte rendu de la sortie du 13 juin 2010 (Dudelange-LUX) (J.-J. Weimerskirch : 39-40)
- Séjour dans l'Aveyron du 21 au 25 mai 2010 (P. Pitois : 43-44)
- Aveyron, terre d'orchidées... et d'hybrides ! (A. Steinhauer : 45)
- Quelques orchidées de Guyane... un regard direct (M. & J. Guesné : 46-53)
- Les orchidées de Meurthe-et-Moselle (J.-M. Bergerot : 54-60)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 61)

#### 2012

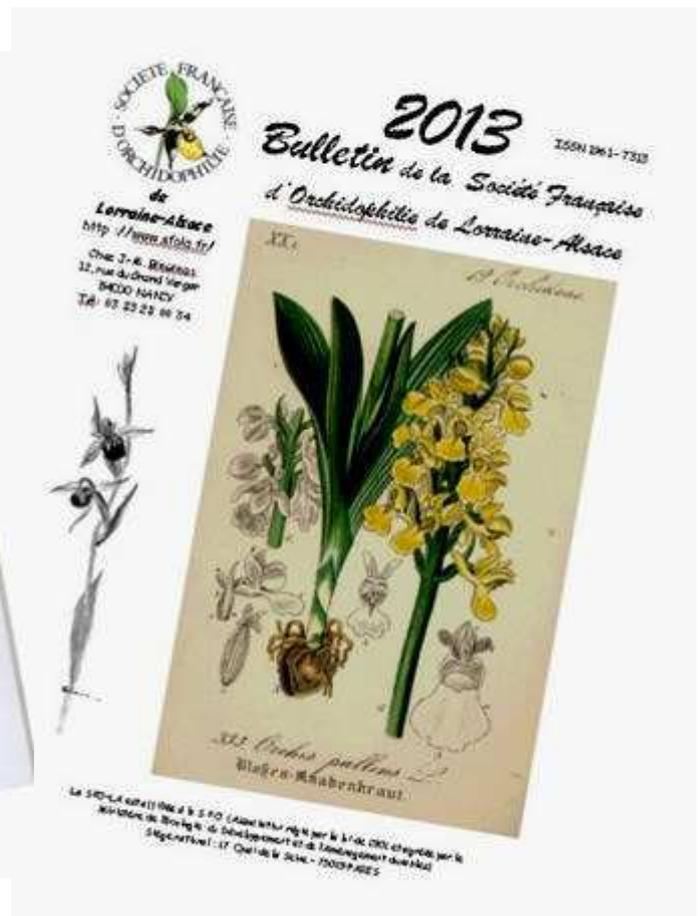
- Le coin du cartographe (A. Pierné : 5-15)
- *Spiranthes cernua* (J.-F. Christians : 16-19)
- Escapades germano-autrichiennes (P. Pitois : 20-23)
- Escapades vosgiennes (P. Pitois : 24-27)
- Sortie du 1<sup>er</sup> mai 2011 (Sigolsheim - Bergheim) (P. Pitois : 28-31)
- Abbé G. Jeanbourquin (C. Boillat : 32-38)
- Petite histoire d'*Hammarbya paludosa* en France (H. Mathé : 41-65)
- *Erasanthe henrici*, un nouveau genre malgache (D. Karadjoff : 66-67)
- Bal(l)ade pour une polonaise - *Neothiantecucullata* (M. Guesné : 68-71)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 72)

#### 2013

- Cinq siècles de découvertes orchidologique en Alsace (H. Mathé : 5-34)
- Sortie du 29 avril 2012 (Ebeneck-Zinnkoepfle) (P. Pitois : 35-36)
- Sortie du 24 mai 2012 (Côte de Delme) (H. Baillet : 37-38)

- Sortie du 24 juin 2012 au Chasseral (CH) (C. Boillat : 39- 41)
- L'année 2012 d'un orchidophile moins débutant... (P. Pitois : 42- 45)
- Exotic'Infos (M. Guesné : 46)
- A la découverte d'*Epipactis helleborine* subsp. *minor*. Sortie du 5 août 2012 (A. Pierné : 47- 48)
- L'étymologie des noms d'orchidées (H. Mathé : 49- 54)
- La couleur comme communication entre orchidées et insectes pollinisateurs (B. Schatz : 55- 64)
- Orchidofolies 2012 (M. Guesné : 65- 67)
- Histoire d'une maladie (J. Souvay : 69- 72)
- *Polystachya clareae* Hermans 2003 (D. Karadjoff : 73- 74 )
- Cartographie des Orchidées de Meurthe-et-Moselle (J.-M. Bergerot : 75- 90 )
- Index des bulletins de la SFO-LA (H. Mathé : 91- 101)

Compilation établie par H. Mathé.



## Programme des activités 2013

Les adhérents qui souhaiteraient prendre part à l'une ou l'autre de ces activités sont instamment priés de se faire connaître au préalable auprès de la personne responsable dont les coordonnées sont indiquées ci-dessous. Les heures et lieux de rendez-vous, ainsi que les modalités spécifiques à chaque activité, leur seront communiqués en temps utile.

- ✂ **Dimanche 27 janvier : Assemblée Générale** au Couvent à Haut-Clocher (57)  
09 h 45 : scrutin pour les élections au CA,  
10 h 00 : AG statutaire,  
12 h 30 : repas en commun pour les personnes intéressées,  
14 h 30 : Projections, débats et la traditionnelle galette. N'oubliez pas d'apporter vos documents susceptibles d'intéresser l'assemblée.  
Jean-Marie BERGEROT (jean.marie.bergerot@numericable.fr ou 03 83 28 00 34)
  
- ✂ **8 au 12 mai** : Voyage d'étude dans les Corbières  
Patrick Pitois (patrickpitois@orange.fr ou 03 29 50 14 83 après 19 h)
  
- ✂ **Mi-juin** : *Neotinea ustulata* subsp. *aestivalis* à Fessenheim (68)  
La date sera fixée en fonction de l'état de la végétation.  
Alain Pierné (a.pierne@free.fr)
  
- ✂ **Dimanche 16 juin** : Festibio  
Participation à la randonnée découverte entre la pelouse et le marais de Pagny-sur-Meuse (55).  
Monique Guesné (monique.guesne@free.fr ou 03 83 70 80 42)
  
- ✂ **11 au 13 octobre** : Participation à Seichamps nature 2013 à l'Espace socio-culturel de Seichamps (54)  
Jean-Marie BERGEROT (jean.marie.bergerot@numericable.fr ou 03 83 28 00 34)

Le présent programme pourra éventuellement être complété ultérieurement.

Se référer pour cela au bulletin de liaison de mars 2013.





Orchidofolies 2012 : stand de la SFO-LA et vue d'ensemble de la salle d'exposition  
Voir article p. 65  
Photos : M. Guesné